

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE SYSTÈME ALIMENTAIRE À HUÊ : PERMANENCE OU CHANGEMENT  
DES PRATIQUES ALIMENTAIRES DANS UNE VILLE MOYENNE AU  
VIETNAM?

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

MAÎTRISE EN ÉTUDES URBAINES

PAR

VÉRONIQUE NICOL

MAI 2022

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENT

Je voudrais remercier ma directrice Thi Thanh Hien Pham pour sa patience, ses conseils, ses révisions et pour l'opportunité d'entreprendre cette recherche au Vietnam. Je tiens également à remercier mon codirecteur de recherche Éric Duchemin ainsi que tous ceux qui m'ont aidé pour la collecte de données au Vietnam : Dang Huu Lieu, Thieu Thi My Duyen, Charles Simoneau et Laurent Monnier.

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	vi
LISTE DES TABLEAUX.....	viii
RÉSUMÉ .....	xi
ABSTRACT.....	xiii
CHAPITRE I Mise en contexte : Problématique, questions et hypothèses de recherche .....	14
2.1 Urbanisation et système alimentaire : contexte mondial.....	14
2.2 Urbanisation et enjeux du système alimentaire : Vietnam .....	17
2.3 Importance culturelle des légumes «sûrs et propres» au Vietnam .....	23
2.4 Problématique : système alimentaire des villes «secondaires» .....	26
2.5 Questions de recherche.....	29
CHAPITRE II Cadre conceptuel.....	30
3.1 Le système alimentaire : sécurité, peur et anxiété.....	31
3.2 Contextualiser le paysage alimentaire et la transition alimentaire au Vietnam....	33
3.3 Facteurs influençant le système alimentaire au niveau national .....	35
3.4 Facteurs influençant la distribution alimentaire : le niveau des quartiers .....	38
3.4.1 Systèmes de distribution traditionnels.....	38
3.4.2 Systèmes modernes.....	40
3.4.3 Systèmes alternatifs .....	43
3.5 Habitudes alimentaires : le niveau des individus .....	44
3.6 Synthèse de ce chapitre .....	49
CHAPITRE III Méthodologie.....	51
4.1 Approche et méthode.....	52
4.2 Préparation au travail de terrain à l'UQAM.....	53
4.3 Territoire d'étude : la ville de Huê .....	53

4.4	Accessibilité au terrain au Vietnam.....	59
4.5	Échantillonnage pour la collecte de données.....	60
4.5.1	Communes choisies pour la collecte de données à Huê .....	60
4.5.2	Échantillonnage de la population de Huê .....	65
4.6	Méthodes de collecte de données .....	68
4.7	Outil de collecte : Le questionnaire.....	69
4.8	Traitement et analyses des données.....	71
4.8.1	Analyse spatiale des points de vente .....	71
4.8.2	Statistiques descriptives.....	71
4.8.3	Régression de probit ordonné .....	72
4.8.4	Régression de Poisson .....	73
4.9	Synthèse de ce chapitre .....	75
CHAPITRE IV Habitudes alimentaires de la population et les raisons qui les sous-tendent.....		76
5.1	Portrait sociodémographique et économique de la population.....	77
5.2	Paysage des points de vente dans la ville .....	83
5.3	Équipements alimentaires.....	86
5.4	Production alimentaire.....	88
5.5	Quelles sont les habitudes alimentaires et les raisons qui sous-tendent les habitudes? .....	95
5.5.1	Le choix des points de vente (PDV).....	96
5.5.2	Habitudes d'achat des aliments .....	104
5.5.3	Habitudes de se restaurer .....	107
5.5.3.1	Repas du matin .....	108
5.5.3.2	Repas du midi.....	111
5.5.3.3	Repas du soir .....	113
5.5.4	Habitudes de cuisiner.....	115
CHAPITRE V Changements dans les pratiques alimentaires de la population depuis les 5 à 10 dernières années .....		118
6.1	Changements quantitatifs des habitudes alimentaires .....	118
6.2	Changements qualitatifs et perceptionnels des pratiques d'achats.....	128
6.3	Changement dans les pratiques de production .....	131

CHAPITRE VI DISCUSSION .....	134
7.1 Les habitudes alimentaires de la population de Huê .....	134
7.1.1 Portrait de la population .....	134
7.1.2 Habitudes d'achat alimentaire de la population .....	136
7.1.3 Habitudes de cuisiner.....	139
7.1.4 Habitudes de se restaurer .....	140
7.1.5 Modes d'approvisionnements alternatifs.....	143
7.1.6 Production alimentaire.....	144
7.2 Changements perçus des habitudes alimentaires.....	147
7.3 Changements dans la production alimentaire.....	150
7.4 Commentaires finaux sur la qualité des aliments .....	152
7.5 Discussion sur la méthodologie de cette étude.....	153
7.5.1 Difficultés linguistiques.....	153
7.5.2 Difficultés liées au processus de recrutement.....	154
7.5.3 Limites liées au manque de données antérieures.....	156
7.5.4 Limites de l'enquête par questionnaire.....	156
7.6 Pistes de recherche à l'avenir .....	157
CONCLUSION.....	160
ANNEXE A Certificat d'accomplissement de la formation en éthique de la recherche 165	
ANNEXE B CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE .....	167
ANNEXE C Questionnaire Version VIETNAMIENNE.....	169
ANNEXE D Questionnaire version ANGLAISE .....	174
BIBLIOGRAPHIE .....	180

## LISTE DES FIGURES

Figure	Page
1.1 Carte des frontières du Vietnam et pays voisins .....	18
1.2 Pyramide des âges du Vietnam en 2018 .....	18
2.1 Schéma du cadre conceptuel de l'étude.....	32
2.2 Différents magasins d'aliments sûrs de la ville de Huê, été 2018 .....	43
3.1 Schéma de la méthodologie .....	53
3.2 La province et la ville de Huê, Centre du Vietnam.....	55
3.3 Croissance de la population de la ville de Huê de 2008 à 2017.....	57
3.4 Expansion des zones densément peuplées de Huê de 1968 à 2016 .....	59
3.5 Carte des 9 communes choisies pour l'échantillon de la ville de Huê.....	64
3.6 Carte de la distribution des répondants .....	68
4.1 Carte des points de vente.....	85
4.2 Raisons associées à la fréquentation des supermarchés.....	100
4.3 Raisons associées à la fréquentation des magasins d'aliments propres et sûrs.....	102
4.4 Raisons associées à la fréquentation des marchés traditionnels.....	104

6.1 Zones de culture sur le mur de la citadelle de Huê ..... 146



## LISTE DES TABLEAUX

Tableaux	Page
3.1 Croissance de la population de la ville de Huê selon les communes de 2008 à 2017.....	56
3.2 Superficie et pourcentage des terres agricoles et non agricoles en 2017 .....	62
3.3 Communes choisies selon l'époque de développement urbain.....	63
3.4 Questions types utilisées dans le questionnaire .....	71
3.5 Tableau résumé des régressions statistiques de cette étude .....	75
4.1 Liste des questions décrivant le profil sociodémographique et économique des répondants et leurs habitudes alimentaires.....	77
4.2 Durée de résidence à Huê des répondants.....	78
4.3 Nombre d'enfants du répondant et taille des ménages.....	79
4.4 Niveau de scolarité des répondants .....	80
4.5 Typologie d'habitation des répondants .....	81
4.6 Modes de propriété des répondants.....	81
4.7 Propriété d'un moyen de transport.....	82

4.8	Occupation principale .....	82
4.9	Acheteur principal de légumes dans le foyer du répondant .....	83
4.10	Principal mode de transport des répondants lors de l'achat de légumes.....	87
4.11	Possession d'un électroménager de conservation d'aliments .....	88
4.12	Fréquence des réponses pour la production alimentaire .....	89
4.13	Intérêt envers la production alimentaire.....	90
4.14	Raisons justificatives à la non-production alimentaire .....	91
4.15	Raisons évoquées pour la production alimentaire.....	91
4.16	Pratique de l'agriculture dans le temps .....	92
4.17	Variétés cultivées .....	93
4.18	Typologies de jardins des répondants .....	94
4.19	Utilisation des pesticides et engrais .....	94
4.20	Superficie de la culture.....	95
4.21	Part de la diète autoproduite.....	96
4.22	Effectifs et pourcentages des types de points de vente fréquentés lors d'une semaine type.....	97
4.23	Effectifs des aliments achetés dans une semaine selon le type de point de vente	98
4.24	Fréquence des réponses pour les modes d'approvisionnement alternatifs.....	99
4.25	Fréquence d'achat moyen de légumes et produits frais dans une semaine type....	105

4.26	Coefficients de régression probit ordonné avec la fréquence d'achat comme variable dépendante.....	107
4.27	Fréquence des habitudes de manger au restaurant pour les repas du matin, du midi et du soir .....	109
4.28	Facteurs expliquant la restauration pour le repas du matin.....	111
4.29	Facteurs expliquant la restauration pour le repas du midi.....	113
4.30	Facteurs expliquant la restauration pour le repas du soir.....	115
4.31	Fréquence des habitudes de cuisine des répondants .....	116
4.32	Régression de probit ordonné sur les habitudes de cuisiner à la maison .....	117
5.1	Changements quantitatifs évoqués quant à manger plus aux restaurants et acheter moins aux marchés.....	121
5.2	Changements quantitatifs évoqués quant à 'acheter et cuisiner plus' .....	125
5.3	Commentaires finaux des répondants .....	128
5.4	Fréquences des réponses quant aux pratiques d'achats.....	130
5.5	Changement des pratiques de production des 5 à 10 dernières années.....	133

## RÉSUMÉ

L'État vietnamien tente depuis quelques années de «moderniser» les villes et le système alimentaire par, entre autres, la suppression ou la modernisation des marchés publics traditionnels au profit des supermarchés à l'Occidental. Ces politiques sont notamment instaurées en raison du manque de standards liés à l'hygiène et à la contamination des aliments dans les marchés traditionnels. D'ailleurs, la population porte une attention particulière à la notion de «légumes propres», considérés comme «sûrs» depuis que de nombreux scandales d'empoisonnements alimentaires sont médiatisés. À l'heure où les modes de consommation sont questionnés partout sur la planète, il devient primordial de comprendre les mécanismes qui engendrent les changements dans les pays en développement connaissant une urbanisation très rapide.

L'objectif de cette recherche est de comprendre les pratiques alimentaires à Huê, une ville d'environ 350 000 habitants située au centre du Vietnam, avec deux questions de recherche comme suit : 1) Quelles-sont les pratiques alimentaires de la population et quelles sont les raisons qui les sous-tendent? Et 2) Y a-t-il eu des changements dans les pratiques alimentaires de la population dans les 5 à 10 dernières années et pourquoi? Nous avons utilisé une approche mixte avec une cartographie des points de vente et un questionnaire (129 habitants de la ville) portant sur les pratiques d'achats et de production de légumes. Finalement, l'observation participative et des entrevues ont été utilisées avec certains agriculteurs, vendeurs et autres commerçants sur les changements alimentaires.

Les résultats montrent que les habitudes et modes d'approvisionnement traditionnels prévalent dans les pratiques alimentaires de la population. Les modes d'achats dits «modernes» ne sont pas considérés comme négatifs par la population, mais ceux-ci ne reflètent pas les habitudes et besoins de la population locale à Huê. Nous constatons également qu'une grande part de nos répondants cultive leurs aliments et reçoit des aliments de leur famille à la campagne comme stratégie pour obtenir des aliments «propres et sûrs». Parmi les répondants, les groupes utilisant davantage les restaurants sont les plus jeunes. Finalement, peu de changements sont perçus dans les pratiques alimentaires malgré l'urbanisation rapide de la ville. Les changements prédominants perçus dans notre échantillon sont ceux relatifs aux stades de la vie (âge, union, famille, retraite, etc.) et ne semblent pas être dirigés par l'urbanisation et la modernisation.

Mots clés : Système alimentaire, villes moyennes, urbanisation, modernisation, Vietnam, transition nutritionnelle, agriculture urbaine

## ABSTRACT

The Vietnamese government has been trying to "modernize" the cities and the food system for a few years now by, among other things, abolishing or modernizing traditional public markets in favor of Western-style supermarkets. These policies are being implemented because of the lack of hygiene and food contamination standards in traditional markets. Moreover, the population pays particular attention to the notion of "clean vegetables", considered as "safe" since many food poisoning scandals have been publicized. At a time when consumption patterns are being questioned all over the world, it is becoming essential to understand the mechanisms that generate changes in developing countries experiencing rapid urbanization.

The objective of this research is to understand food practices in Hue, a city of about 350,000 inhabitants located in central Vietnam, with two research questions as follows: 1) What are the food practices of the population and what are the reasons behind them? And 2) Have there been changes in the population's dietary practices in the last 5-10 years and why? We used a mixed-methods approach with an outlet mapping and a questionnaire (129 city residents) on vegetable purchasing and production practices. Finally, participatory observation and interviews were used with selected farmers, vendors and other traders on dietary changes.

The results show us that traditional habits and modes of supply prevail in the population's food practices. The so-called "modern" purchasing patterns are not considered negative by the population, but they do not reflect the habits and needs of the local population in Hue. We also find that a large proportion of our respondents grow their own food and receive food from their families in the countryside as a strategy for obtaining "clean and safe" food. Among the respondents, the groups using restaurants more are the younger ones. Finally, few changes are perceived in food practices despite the rapid urbanization of the city. The predominant changes perceived in our sample are those related to life stages (age, union, family, retirement, etc.) and do not appear to be driven by urbanization and modernization.

Keywords : Food system, medium-sized cities, urbanization, modernization, Vietnam, nutritional transition, urban agriculture

## CHAPITRE I

### MISE EN CONTEXTE : PROBLÉMATIQUE, QUESTIONS ET HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

Ce premier chapitre présente une mise en contexte du mémoire, en commençant par le phénomène de l'urbanisation en interaction avec les systèmes alimentaires des villes. L'accent est ici porté sur le continent asiatique et les pays en développement comme cette étude prend lieu dans une ville du Vietnam. Plus spécifiquement, la situation actuelle de ce pays y est présentée en lien avec le phénomène de globalisation, mais aussi avec l'essor économique et les politiques de modernisation du pays. Nous verrons comment le système alimentaire est affecté par ces changements à la lecture d'études récentes sur la question. Ensuite, le phénomène de la méfiance envers les aliments contaminés au Vietnam sera présenté et fera préséance aux principales stratégies développées par la population pour se procurer des aliments sains. Finalement, avec la littérature, la problématique ainsi que les questions de recherche sont présentées.

#### 2.1 Urbanisation et système alimentaire : contexte mondial

En 2018, la Banque Mondiale relevait que la population mondiale atteignait 7,593 milliards d'humains dont la majorité (55,3%) habite maintenant dans les villes. De ce nombre, plus de la moitié se concentre sur le continent asiatique où l'on retrouve certaines des plus grandes métropoles de la planète. Toutefois, cette urbanisation

croissante concerne davantage les pays que l'on qualifie d'«en développement» que les pays dits industrialisés ayant des taux d'urbanisation déjà très élevés, mais plus stables. Pourtant, cette tendance ne fera qu'augmenter si l'on se fie à l'augmentation de la population de ce continent et surtout à l'urbanisation rapide de nombreux pays asiatiques en pleine émergence économique.

De façon générale, le phénomène d'urbanisation est connu pour engendrer de multiples changements territoriaux et culturels tels qu'une expansion de l'environnement bâti, de manière de vivre en plus de provoquer des changements concernant la diète alimentaire (Seto et Ramankutty, 2016; Harris *et al.*, 2020). D'ailleurs, l'étalement des villes en zones périurbaines fait perdre des superficies considérables de terres fertiles généralement cultivées afin de nourrir ces mêmes villes (Wertheim-Heck *et al.*, 2014). Or, les enjeux d'approvisionnement et d'accès aux aliments frais (ou de circuits courts) deviennent des éléments préoccupants dans l'organisation des villes qui s'urbanisent rapidement. L'éloignement du consommateur de sa source de nourriture, l'allongement des transports alimentaires et la menace de déforestation du territoire à des fins de culture sont quelques-uns des nombreux enjeux à considérer en lien avec l'urbanisation.

Concernant les changements alimentaires, certains effets inhérents à l'urbanisation ont toutefois été vérifiés. On sait par exemple que les gens vivant en ville ont tendance à manger davantage de protéines animales, de produits transformés, de sucre raffiné, d'alcool ainsi que de manger plus fréquemment au restaurant que les habitants des milieux ruraux (Seto et Ramankutty, 2016, Harris *et al.*, 2020). On reconnaît également que ces habitudes sont intrinsèquement liées à des problèmes de santé tels que l'obésité et le diabète déjà très présents dans les pays industrialisés. On constate malheureusement que ces problèmes sont en hausse significative dans les pays en voie de développement où le taux d'urbanisation et l'essor économique sont en rapide croissance (Thy Khue, 2016 ; Mackay *et al.*, 2017).



Une des explications de cette transition nutritive est liée à l'organisation spatiale et l'aménagement des villes. Dans leur article « *City planning and population health a global challenge* » (2016), Giles-Corti *et al.* rapportent que des millions de personnes meurent d'un manque d'aliments sains et de causes liées à l'obésité. Il affirme d'ailleurs que de plus en plus d'études mettent en lumière le lien entre les achats, la diète alimentaire et les caractéristiques urbaines sur la santé. Il explique entre autres que la densité de marchés en ville est associée à une meilleure santé tandis que la présence accrue de chaînes de restauration rapide est liée à l'obésité et aux désavantages socioéconomiques de la population. Or, en milieu urbain, Giles-Corti souligne que la présence de supermarchés est associée à une plus grande part de la diète vouée aux aliments sains et à moins de risques d'obésité, même pour les personnes ne possédant pas de moyen de transport. Ils affirment que les milieux profitant d'une moins bonne accessibilité à ces supermarchés mettent à risque les personnes sans transport à des achats potentiellement plus chers, moins variés et de moins bonne qualité dans de plus petits commerces à proximité.

En plus de l'accès spatial aux sources d'aliments sains, la compréhension du système alimentaire des villes doit aussi prendre en compte plusieurs autres facteurs. Des études récentes ont souligné le rôle des différentes sources alternatives qui sont jugées plus abordables, de qualité ou plus propice culturellement (Roep et Wiskerke, 2012 ; Sonnino, 2016). Notons par exemple, l'agriculture urbaine menée par les ménages (jardins communautaires ou résidentiels), les paniers fermiers ou les sources communautaires (paniers provenant de connaissances, voisins en ville, famille à la campagne). Alors, il est à se demander comment ces facteurs jouent-ils dans la diète de la population? Par conséquent, il est urgent de mieux comprendre l'effet de l'urbanisation sur les systèmes alimentaires surtout que ce phénomène s'accroît dans les années à venir (Seto, Ramankutty, 2016 ; Giles-Corti *et al.*, 2016).

## 2.2 Urbanisation et enjeux du système alimentaire : Vietnam

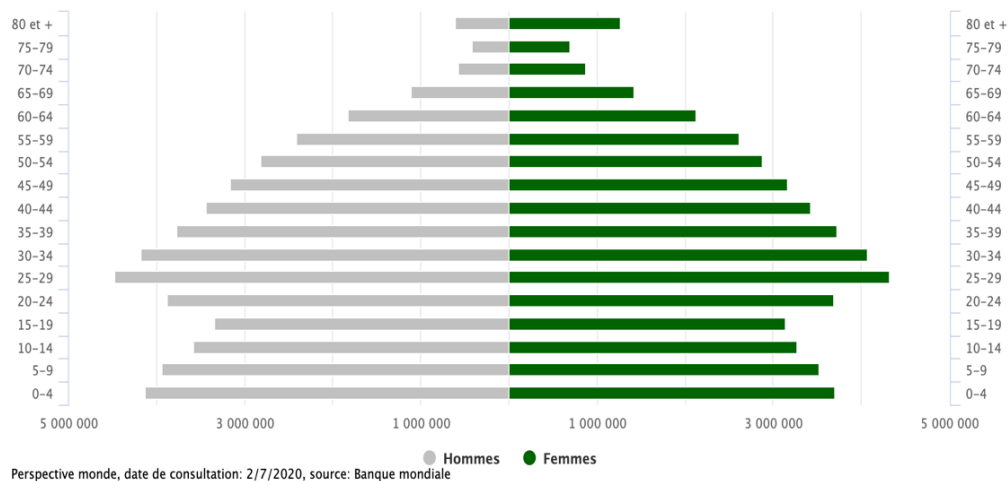
Le Vietnam est un pays d'Asie du Sud-Est d'une population de 96,5 millions d'habitants situé en bord de la mer de Chine. Le pays partage des frontières avec la Chine au nord, le Laos à l'est et le Cambodge au sud-est (figure 1.1). Le Vietnam est l'un des pays qui connaît une urbanisation sans pareille tant pour la part de sa population urbaine que de la superficie de ses villes (La Banque Mondiale, 2018). Bien que la part de la population urbaine au Vietnam se situe sous la moyenne mondiale, cette proportion augmente à une vitesse moyenne de 5% par décennie (La Banque Mondiale, 2018). Ainsi, la part de la population urbaine en 1990 ne dépassait guère les 20%, elle a atteint 24,37% en 2000 et 30,42% en 2010 et 35,92% en 2018 (Ibid). De plus, la pyramide des âges du Vietnam présente une population jeune, avec une part importante de personnes entre 20 et 40 ans (figure 1.1).

Figure 1.1 : Carte des frontières du Vietnam et pays voisins



Source : (Google my maps, 2018.)

Figure 1.2 : Pyramide des âges du Vietnam en 2018



Depuis l'ouverture économique du pays due à la réforme sociopolitique (*Đổi mới*, en vietnamien) en 1986, le Vietnam s'est éloigné du socialisme en encourageant l'économie de marché et les investissements étrangers. En effet, suite à la réunification

du pays en 1975, cette réforme de 1986 avait pour but de faire passer le pays d'une économie planifiée (orchestré par l'État central et ses entreprises) à une économie de marché afin d'intégrer l'économie mondiale (Labbé et Musil, 2014, dans Henein, 2017). Cette réforme serait donc à la base de l'essor économique du pays suite à des années de guerre en favorisant les entreprises du secteur privées qui autrefois n'étaient réservées qu'à celui de l'État (Kaiser, 2013, dans Henein, 2017).

Toujours selon les données de la Banque Mondiale, l'essor économique du Vietnam depuis 25 ans n'est plus à débattre et l'on observe une augmentation constante de son PIB depuis les années 1990, mais aussi une accélération très rapide au tournant de 2005. En parallèle, on observe une baisse générale de la pauvreté et une augmentation de l'espérance de vie à la naissance. En effet, le Vietnam est passé d'un pays en guerre à une grande pauvreté pour ensuite devenir l'une des économies les plus florissantes au monde (Wertheim-Heck *et al.*, 2015). Bien que les conditions de vie se soient améliorées, on constate également une plus grande émission de CO<sub>2</sub> par habitant (La Banque Mondiale, 2018) et des enjeux liés aux systèmes alimentaires : soit l'augmentation des maladies non transmissibles, telles que l'obésité et des problèmes de diabète (Wertheim-Heck *et al.*, 2015; Thy Khue, 2016) en plus de constater un nombre préoccupant d'empoisonnements alimentaires et d'anxiété par rapport à l'innocuité des aliments (Kurfürst, 2017). Ces problèmes alimentaires seront abordés plus en détail dans les sections suivantes.

#### A) Augmentation des maladies non transmissibles

De cette amélioration du niveau de vie général au Vietnam, plusieurs auteurs, dont Kurfürst (2017), présentent la dualité du passage d'un manque alimentaire causant malnutrition et carences aux problèmes de suralimentation et de consommation d'aliments transformés. Cette situation est déjà observée ailleurs, par exemple en

Afrique subsaharienne (Mackay *et al.*, 2017), qualifiée comme un double fardeau nutritif.

On note même que les deux extrêmes sont présents au pays du fait que l'on y constate toujours des problèmes de sous nutrition, généralement en milieu rural et de plus en plus de problèmes d'obésité et de diabète dans les centres urbains (Thy Khue, 2016 ; Kurfürst 2017; Harris *et al.*, 2020). Par exemple, en 2018, les médias rapportaient que plus de 50% des enfants au primaire et secondaire à Hô Chi Minh-Ville ont été diagnostiqués avec un surpoids. Ce taux à Hanoi atteignait 41% (VN Express, 2018). Selon Thy Khue, le diabète et l'obésité ont beau être moins présents au Vietnam qu'ailleurs au Monde, le problème s'accroît à un rythme alarmant, notamment dans les villes vietnamiennes et leurs conséquences ne devraient guère être minimisées (Suc Khoe Doi Song, 2020). Thy Khue, (2016) note également que bien que le taux de diabète au pays reste faible comparativement aux chiffres élevés d'autres pays (surtout pour la population vivant en milieu rural) la croissance est très rapide et alarmante. Les taux de diabète des grandes villes comme Hanoi et Hô Chi Minh sont déjà aussi élevés que les taux observés dans les grandes villes occidentales (Ibid). Le ministère de la Santé a d'ailleurs choisi le thème de « nutrition appropriée visant à un développement durable » en 2020 afin de sensibiliser la population sur cet enjeu (Ibid).

## B) Empoisonnement alimentaire

La globalisation aura fait passer le Vietnam d'une agriculture collective (organisée par les coopérations collectives à la soviétique) à une agriculture commerciale de masse. Les grandes entreprises internationales ont donc pu s'installer progressivement au pays depuis la réforme économique de 1986, le *Đổi mới* (en vietnamien). Afin de compétitionner sur le marché international, le Vietnam a donc utilisé davantage des pesticides et des engrais chimiques (Van Hoi *et al.*, 2013) pour améliorer le rendement de production. Dans une étude datant de 2012, citée dans Kurfürst (2017), on y révèle

que dans 8 provinces, utilisant un échantillon de plus de 1000 légumes, plus de 51% des aliments étudiés contenaient trop de traces de pesticides (selon les WHO standards, dans Kurfürst, 2017). Dans un article du *British Medical Journal* datant de 2003, David Spurgeon rapportait également que d'importantes quantités d'Agent Orange ont été trouvées dans des légumes et des animaux d'élevage au Vietnam. On sait que cet agent chimique très nocif a été déployé et répandu par l'armée américaine de 1962 à 1971 et certaines zones sont encore contaminées (Ibid). Outre les dommages à court et moyen terme sur l'environnement, les répercussions des intrants chimiques sur la santé humaine sont maintenant connues et très médiatisées, surtout au Vietnam.

En effet, depuis le début des années 2000, de nombreux scandales d'empoisonnements alimentaires ont fait surface dans les médias vietnamiens (Kurfürst, 2017 ; Wertheim-Heck *et al.*, 2015). On compte plusieurs scandales s'étant produits dans de grandes usines ou des écoles, résultant d'un grand nombre de personnes affectées au même moment. À cet effet, la ville de Hô Chi Minh organise même des exercices d'interventions de grande envergure pour répondre à d'éventuelles crises de ce type (Viet Nam News, 2017). Dans le *Vietnam News* du 25 mars 2020, on rapportait qu'au moins 150 travailleurs ont dû être hospitalisés simultanément après s'être empoisonnés avec un repas consommé sur leur lieu de travail dans la province de Đồng Nai. Un article du *Vietnam Express International* de 2017 affirme que malgré les améliorations du cadre réglementaire, les morts par empoisonnement alimentaire avaient doublé cette année-là. Ces empoisonnements auraient été la cause de 22 morts et de 3147 hospitalisations dans les 11 premiers mois de 2017. Toujours selon cet article, un rapport gouvernemental aurait récolté de 2011 à 2016 des données sur les contaminants de fruits et légumes et affirmait que « 8,5% des fruits et légumes frais vendus durant cette période excédaient la limite de résidus chimiques permise pendant que 16% des 57 400 fermes de l'étude violaient les régulations sur l'utilisation des pesticides et des fertilisants» (Viet Nam Express, 2017).

Conséquemment, la fréquence et l'ampleur de la diffusion médiatique de ces empoisonnements auraient grandement affecté la confiance de la population envers la provenance des aliments. Bien que les empoisonnements massifs présentés dans les médias concernent davantage la contamination (contamination biologique, standard d'hygiène le long de la chaîne de production, distribution, transformation, réfrigération), il semble que la peur de la population envers les aliments reste centrée sur les pesticides et intrants chimiques dans la production alimentaire (Ehlert et Faltmann, 2019). À cet effet, Nguyen-Viet *et al.*, (2017) expliquent que les croyances qui lient les intrants chimiques et pesticides dans la nourriture et les cancers sont très fortes, amplement soutenues par la population et nourrissent la peur des produits chimiques dans l'alimentation. Cependant, comme les auteurs le soulignent, la proportion de cancers réellement causés par l'ingestion d'intrants chimiques est inconnue tout comme les effets à long terme de l'exposition alimentaire à ces intrants restent à étudier davantage. De plus, ils soulignent que l'augmentation du taux de cancers au Vietnam est non seulement causée par la diète mais aussi le prolongement de l'espérance de vie, les habitudes de vie et les facteurs environnementaux. Toujours selon Nguyen-Viet et al. (2017), les problèmes de santé liés à la nourriture au Vietnam sont principalement issus de contaminations causées par des bactéries, des virus et des parasites. Pour expliquer cette contradiction, Nguyen-Viet et al. (2017) soulèvent que les communications des risques alimentaires ne sont généralement pas adéquates au Vietnam et que la perception du risque chez les personnes reste non seulement de complexe, en plus que les croyances seront issues d'un grand mélange de sources différentes et d'évidences factuelles. Selon, Kurfürst (2017), les craintes envers la « propreté et la sûreté » des légumes sont donc devenues une part intégrale de la vie des Vietnamiens. L'éloignement entre la production et la consommation complexifie d'autant plus l'identification de la provenance des aliments achetés (Wertheim-Heck *et al.*, 2014). De plus, le méfiance et le mécontentement envers le gouvernement ont été développé chez la population reprochant le manque de solutions, de surveillance et

de volonté politique pour régler les problèmes d’empoisonnement et de salubrité alimentaire (Hansen, 2021).

### 2.3 Importance culturelle des légumes «sûrs et propres» au Vietnam

Les légumes frais occupent une place d’importance dans la diète vietnamienne, mais également dans les habitudes d’achats quotidiens. Selon Wertheim-Heck (Wertheim-Heck *et al.*, 2015), le Vietnam serait le pays où l’on consomme le plus de légumes par personne et où l’on achète ses légumes de 7 à 8 fois par semaine. À contrario, une autre étude publiée en 2016 basée sur un échantillon de plus de 14700 participants rapporte que l’absorption de fruits et légumes quotidienne est insuffisante et se trouve sous le ratio de 5 portions par jour dans une semaine type (Bui *et al.*, 2016). Harris *et al.* (2020) notent que bien que la diète traditionnelle vietnamienne est relativement saine et composée d’une importante part de légumes frais, la consommation de légumes est en nette diminution au pays. En effet, la consommation de viande, de poisson, de produits laitiers (généralement sous forme de laits et yogourts sucrés et aromatisés) de sucre et de gras est en hausse, tandis que la consommation de légumes est en baisse (Harris *et al.*, 2020). Cela peut être dû notamment à la hausse de la consommation de viande pouvant être expliquée par plusieurs facteurs dont les quatre suivants facteurs (Hansen, 2018) : 1) des changements dans les systèmes d’approvisionnement de la viande, 2) l’intensification de la présence de la viande dans les mets traditionnels et les importations de pratiques d’alimentaires provenant de l’étranger (Occident) où la viande est omniprésente dans les repas 3) la hausse de la prévalence à manger hors de la maison, au restaurant ainsi que 4) la connotation sociale positive associée à la viande comme un symbole de développement, de progrès, de modernité. Malgré tout, l’habitude de fréquenter les marchés traditionnels et les marchés de rues (généralement très tôt le matin et comme visite quotidienne) est très ancrée dans les habitudes de vie depuis des générations et constitue un accès à de la nourriture fraîche et saine, car généralement non transformée (Wertheim-Heck *et al.*, 2014; Harris *et al.*, 2020).



En réponse à la méfiance envers la provenance des aliments, les Vietnamiens ont développé plusieurs stratégies afin de se procurer des aliments dits propres et sûrs (*sach và an toàn* est le terme vietnamien). Comme le souligne Kurfürst (2017), les stratégies les plus observées dans les grandes villes sont la relation de confiance envers le vendeur, l'achat ou l'envoi par la famille de paniers de légumes provenant de la campagne ainsi que l'agriculture urbaine. D'ailleurs, la valeur symbolique des légumes dits « propres » atteint une telle importance qu'il est fréquent de voir des gens s'offrir des paniers de légumes propres en guise de cadeaux. Néanmoins, malgré cet engouement pour les légumes propres et sûrs, la notion de légumes biologiques comme on l'entend en Occident n'est pas encore très présente dans le langage de la population. Dans *Food Anxiety in Globalising Vietnam* (Ehlert et Faltmann, 2019), on explique que le Vietnam n'a toujours pas de réglementations officielles sur la production des produits biologiques. Pour obtenir des certifications sur des produits, on doit s'en tenir à des organisations situées à l'extérieur du pays, ce qui rend le processus complexe et coûteux et possiblement difficile pour de petites organisations (Ibid.). Toujours selon cet ouvrage, le fait que peu de compagnies vietnamiennes sont internationalement certifiées d'offrir des produits biologiques fait diminuer la confiance envers ces produits certifiés à même le pays. On rapporte également que les termes « sûr » et « biologique » sont souvent utilisés de manière interchangeable dans les médias ce qui peut inévitablement nourrir la confusion entourant la terminologie (Ibid.).

La relation avec les vendeurs est une caractéristique importante des stratégies des citoyens afin de s'assurer de l'innocuité et de la qualité de leurs aliments. Entre autres, Kurfürst (2017) et Wertheim-Heck (2015) citent des entrevues où les acheteurs évoquent la confiance qu'ils entretiennent envers des vendeurs de qui ils achètent depuis de nombreuses années. Ces derniers vont généralement affirmer que les légumes proviennent de la campagne, de leur village natal ou qu'ils les ont cultivés eux-mêmes (Wertheim-Heck *et al.*, 2014). Or, que ces affirmations soient véridiques ou non ne sont pas réellement vérifiables pour l'acheteur qui s'en tient à cette relation de fiabilité

avec des vendeurs familiers. Il en est de même pour certains vendeurs achetant de distributeurs et qui ne peuvent vraiment vérifier la provenance des légumes qu'ils vendent (Ibid.). Dans ces mêmes études, certaines autres stratégies des consommateurs ont été citées telles que de goûter les aliments, les sentir, privilégier un bon nettoyage des denrées, ainsi que de recevoir les conseils de connaissances et/ou de vendeurs connus.

Plusieurs auteurs ont reconnu l'importance des envois ou achats d'aliments directement de la campagne. Que ce soit directement du producteur ou bien par la famille ou des connaissances en milieux ruraux. Nombreuses sont les personnes qui se procurent des aliments de cette manière alternative (Kurfürst, 2017). Des études menées à Hanoi ont associé les légumes provenant de la campagne avec la croyance qu'ils étaient alors plus sains et plus facilement exempts de pesticides nocifs (Wertheim-Heck *et al.*, 2014). La campagne serait donc idéalisée dans l'imaginaire collectif bien que, tel qu'il a été mentionné, rien ne puisse généralement garantir la provenance ou la contamination des produits achetés dans les marchés traditionnels ou sur la rue.

Une autre stratégie fréquemment mentionnée dans les études est la pratique de l'agriculture urbaine. Elle est notamment utilisée pour fournir les herbes aromatiques et des légumes feuillus (Kurfürst, 2017). En effet, toujours selon l'étude de Kurfürst menée à Hanoi, nombreux sont ceux qui disent cultiver des légumes à la maison, généralement en pot sur les toits, en terre, que ce soit au domicile où ailleurs dans la ville. La typologie de hautes maisons très étroites et la forte densité de villes comme à Hanoi ont d'ailleurs poussé de nombreux citoyens à utiliser les toits comme espace de culture (Ibid). D'ailleurs, il n'est pas rare de voir certains terrains vacants, qu'ils soient en construction ou en friche, être investis par les citoyens qui en font des potagers (Pham et Turner 2020, Kurfust 2017). Bien que plusieurs raisons soient évoquées quant aux justificatifs d'une telle activité, plusieurs citoyens auraient signifié vouloir se munir d'une source de légumes propres et sûrs pour leurs familles (Pham et Turner 2020).

Par rapport à ces inquiétudes alimentaires, de nouveaux types de points de vente ont émergé dans le système de distribution dans les villes vietnamiennes, relativement à l'engouement et la recherche de produits sains et sûrs (Faltmann dans Ehlert et Faltmann, Chap. 6, 2019). Un de ces nouveaux types de point de vente s'est d'ailleurs popularisé sous le nom de «cửa hàng thực phẩm an toàn» en Vietnamien ou «safe food shops» dans la littérature anglaise que l'on peut traduire par le terme «magasin d'aliments propres et sûrs». Ces derniers se sont multipliés rapidement dans les dernières années, surtout dans les deux grandes villes de Hanoï et Hô Chi Minh et graduellement dans les plus petites villes (Hansen, 2021).

#### 2.4 Problématique : système alimentaire des villes «secondaires»

La revue de littérature qui précède m'a permis d'identifier les défis et enjeux des systèmes alimentaires urbains du Vietnam, mais aussi des carences dans nos connaissances sur les systèmes alimentaires urbains en général. Premièrement, en termes des défis et enjeux, l'urbanisation étant en croissance dans les pays en développement, le phénomène se doit d'être étudié pour ainsi, mieux comprendre les mécanismes qui pèsent sur le système alimentaire. À l'heure des questionnements sur la souveraineté alimentaire, la culture biologique, le réchauffement climatique et la résilience des villes, il est primordial d'aborder les enjeux touchant le système alimentaire en lien avec l'évolution du monde urbain. S'assurer de solutions durables à l'approvisionnement des villes est une priorité surtout dans les pays où l'augmentation de la population est très rapide et où ces problèmes ne risquent que de s'empirer.

Comme il a été présenté, l'urbanisation rapide du Vietnam exerce non seulement des pressions sur le système alimentaire (Wertheim-Heck *et al.*, 2014), mais aussi sur la

complexité des chaînes de commodités (Gerber *et al.*, 2014) qui éloigne le consommateur de la source de production de son alimentation (Kurfürst, 2017). De plus, avec les scandales d’empoisonnements alimentaires, la méfiance envers les méthodes de production est très palpable auprès de la population vietnamienne sans qu’il n’y ait eu une réelle solution jusqu’à présent. Comprendre les habitudes de consommation alimentaire dans un milieu urbanisé sera le premier pas à faire afin de proposer des solutions adaptées au contexte local.

Deuxièmement, en termes des fossés dans la littérature, l’approvisionnement et l’accès aux aliments ont jusqu’ici peu été étudiés en Asie, puisque les études ont principalement porté sur les pays occidentaux (Kurfürst, 2017). En effet, Mackay (2019) souligne l’écart de connaissance sur le système alimentaire des pays riches versus des plus pauvres, surtout en ce qui concerne les plus petites et moyennes villes. Kurfürst (2017) soulève quant à elle, que la question de l’alimentation en ville est souvent liée aux thématiques des déserts alimentaires et de la sécurité alimentaire, sujets souvent interprétés par rapport aux problématiques des pays occidentaux. Kurfürst ajoute que la question de la sécurité alimentaire, celle traitant de l’origine des produits et de l’usage d’intrants chimiques dans la chaîne de production, a été peu discutée dans le contexte des villes dites du sud global. De plus, de nombreux auteurs soulignent que cette question est de plus en plus présente dans les préoccupations de la nouvelle classe moyenne urbaine montante des pays du sud (Kurfürst 2017, Faltman and Ehler 2019, Hansen 2021).

À la lumière des aspects présentés dans la littérature, il semble donc y avoir une contradiction entre les habitudes alimentaires et les politiques avancées par le gouvernement en matière de sécurité alimentaire. Compte tenu de ces politiques et de ce contexte en évolution, il semble d’autant plus important d’améliorer la compréhension de la relation entre la population et l’alimentation saine au Vietnam. De manière plus globale, il serait aussi pertinent de continuer à explorer les divergences

entre les pratiques alimentaires et la gouvernance afin de promouvoir l'harmonisation des politiques de modernisation avec la culture et les habitudes locales traditionnelles.

De plus, la plupart des études citées ont basé leurs observations et collectes de données dans les grandes villes du pays comme Hanoi et Hô Chi Minh. De plus, peu d'études sur le système alimentaire portent sur les villes asiatiques de plus petite échelle (Mackay, 2019).

L'alimentation dans les villes considérées comme petites ou moyennes mérite d'être étudiée pour trois raisons. Premièrement, ces villes entretiennent un rapport plus étroit avec la campagne que les grandes villes en raison de la proximité géographique avec la campagne (Bell et Jayne 2009). Deuxièmement, les réseaux de relations sociales dans les petites villes sont aussi plus serrés et moins étendus et les gens peuvent donc se faire davantage confiance (Ibid). Troisièmement, au Vietnam en particulier, la transition nutritionnelle parallèlement avec la transition urbaine, demeure encore opaque et pourrait varier entre d'une ville à l'autre. Les systèmes alimentaires dans les petites villes, notamment en ce qui concerne leurs points de vente, semblent être moins touchés par la modernisation des marchés et l'arrivée des supermarchés et des magasins d'aliments certifiés et sûrs (Wertheim-Heck *et al.*, 2014).

Comment alors ces particularités des petites et moyennes villes jouent-elles dans le fonctionnement des systèmes alimentaires et comment impactent-elles les habitudes alimentaires de la population et éventuellement leur santé et qualité de vie ? Il est donc intéressant d'essayer de comprendre si la taille de la ville (ainsi que sa proximité à la campagne) pourrait jouer un rôle dans le système alimentaire en comparaison avec ce que l'on observe dans les grandes villes du pays. De manière plus théorique, ce mémoire est une des réponses aux appels de diversifier les études urbaines (Bell et Jayne, 2009) en se penchant sur un pays asiatique et une ville moyenne.

Ce mémoire portera donc sur la relation avec l'alimentation saine dans un contexte de ville moyenne vietnamienne. L'étude de cas se situe dans la partie centrale du Vietnam à Huê, la capitale de la province Thua Thiên Huê, classée dans le rang 1 du système urbain national. Les villes du rang 1 sont considérées comme des centres économiques de la région dans laquelle elles se trouvent. En 2017, la ville de Huê comptait une population de 356 159 habitants pour une densité de 5040 personnes par kilomètre carré (Gouvernement de la province de Thua Thien Huê, 2019). Son territoire est administré en 27 communes urbaines. Des descriptions plus détaillées de la ville se trouvent dans le chapitre III portant sur la méthodologie.

## 2.5 Questions de recherche

Issue de ce contexte général, la question de recherche principale de ce travail est : *comment les pratiques alimentaires sont-elles influencées par le contexte politique, environnemental et social dans une ville moyenne au Vietnam ?* Nous tenterons de répondre à cette question par deux thématiques de questionnements soit les pratiques alimentaires, et les changements de celles-ci à travers une période donnée. Cela nous mène donc à ces deux sous-questions de recherche?

1. Quelles sont les pratiques alimentaires de la population?
2. Y a-t-il eu des changements dans les pratiques alimentaires de la population depuis les 5 à 10 dernières années? Et si oui, pourquoi?

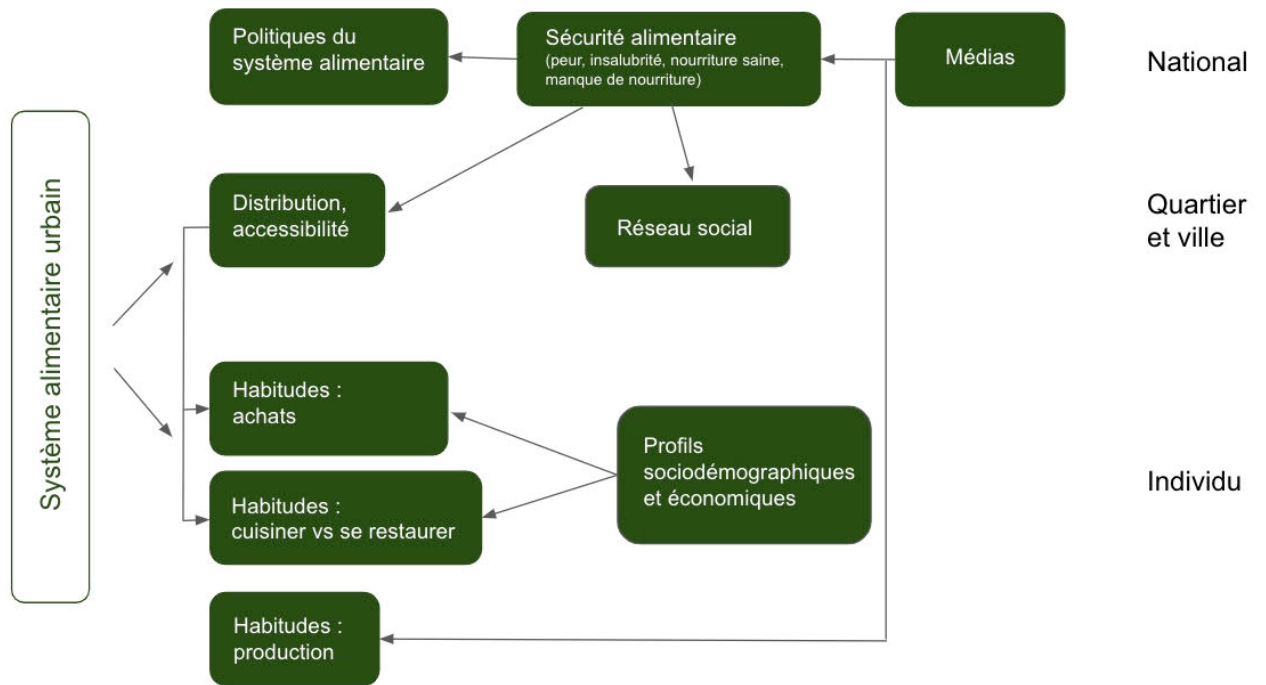
Le chapitre suivant présentera le cadre conceptuel de cette étude qui précédera le chapitre méthodologique. S'en suivront deux chapitres de résultats associés à chacune des questions de recherche et finalement, un chapitre de discussion et de conclusion.

## CHAPITRE II

### CADRE CONCEPTUEL

Ce chapitre présente le cadre conceptuel qui appuie l'approche méthodologique de cette recherche. Le schéma conceptuel (figure 2.1) présente trois principaux paliers comprenant le niveau d'échelle nationale, le niveau d'échelle du quartier et de la ville, puis celui de l'individu. Le premier niveau représente les processus sociopolitiques orchestrés par les politiques du gouvernement national ou créés par des problèmes répandus dans le pays (par exemple, la peur de l'empoisonnement alimentaire). Le deuxième niveau tient en compte des particularités locales (municipales), par exemple la distribution des points de vente ou les fonctions urbaines de chaque quartier (touristiques, résidentielles, etc.). Enfin, le troisième niveau prend compte des caractéristiques et habitudes des individus dans leurs pratiques alimentaires. Les flèches du schéma conceptuel indiquent quant à elles les relations de direction de l'influence d'un concept à un autre. Ces trois niveaux accueillent différents concepts qui seront définis dans ce chapitre et qui sont liés aux questions de recherche présentées dans le chapitre précédent. Le concept transversal est celui du système alimentaire qui sera donc abordé en premier lieu dans ce chapitre.

Figure 2.1 : Schéma du cadre conceptuel de l'étude



### 3.1 Le système alimentaire : sécurité, peur et anxiété

Selon le FAO (2018), le système alimentaire fait référence à toutes les activités relatives à la production, la distribution, la transformation et la consommation alimentaire, aspects susceptibles d'affecter la nutrition humaine et la santé. Ce concept est au cœur de cette étude, car l'ensemble de ces composantes seront observées dans le contexte de la ville de Huê et par la littérature étudiée pour cette recherche. Dans le cadre de ce mémoire, trois des composantes de ce système sont utilisés : soit la distribution, la consommation et à un moindre degré, sur la production alimentaire, qu'elle soit résidentielle, ou commerciale (à l'intérieur ou extérieur de la ville). Cette dernière sert notamment à comprendre les transformations des deux premières composantes.



Le concept de sécurité alimentaire est largement répandu dans le milieu académique et utilisé dans maintes études. Plusieurs définitions existent pour expliquer ce concept, mais j'utilise celui de Leroy *et al.* (2015) dans le cadre de ce mémoire ;

«when all people, at all times, have physical, social, and economic access to sufficient, safe, and nutritious food to meet their dietary needs and food preferences for an active and healthy life » (Leroy *et al.*, 2015, p. 169).

Les quatre dimensions sont liées à cette définition soit la disponibilité, l'accès, l'utilisation et la stabilité en lien avec les composantes suivantes : la quantité, la qualité, la sécurité des aliments, l'acceptabilité sociale et les préférences.

En lien avec les dimensions de la qualité et de la sécurité des aliments, le concept d'aliments propres et sûrs tel que mentionné par Kurfürst (2017) signifie pour les citoyens de manger des aliments frais sans contamination de pesticides et d'herbicides. L'auteur souligne que les consommateurs utilisent différentes stratégies pour arriver à se conforter dans leurs choix tels que d'acheter des vendeurs connus, de recevoir des boîtes d'aliments de parenté ou de producteurs à la campagne ainsi que de faire pousser eux même leurs aliments. Ces stratégies seront détaillées dans les composantes respectives de ce chapitre. Toujours selon Kurfürst, ces stratégies sont nées du manque de confiance envers la régulation du pays en matière d'alimentation.

Ainsi, dans le cadre de ce mémoire, nous nous intéressons à l'accès à la nourriture de qualité et la nourriture sans risque, en interrogeant nos répondants sur leur choix de points de vente, la confiance envers les vendeurs et les sources d'informations qui influencent leur choix et pratiques alimentaires. Cette anxiété se trouve d'ailleurs dans les trois composantes du système alimentaire (production, achat, consommation/cuisine) comme on peut le voir sur le schéma conceptuel. La notion de changement est également abordée afin de comprendre l'évolution de cette peur à

travers l'évolution de la ville, mais également du cycle de vie des personnes interrogées. L'anxiété alimentaire sera abordée plus en détail dans la prochaine section.

### 3.2 Contextualiser le paysage alimentaire et la transition alimentaire au Vietnam

Le paysage alimentaire est un concept provenant du domaine de la géographie et plus récemment de la sociologie qui regroupe les endroits où nous aquérons, préparons, parlons de nourriture et où nous lui accordons une considération (traduction libre de MacKendrick, 2014). Toujours selon MacKendrick (2014), le paysage alimentaire n'est jamais fixe, il se contracte où s'étend selon notre emplacement géographique, notre classe sociale, et notre culture. Les éléments qui composent un paysage alimentaire peuvent être des restaurants et cafés, les marchés, les supermarchés, les potagers ou tout autre source alimentaire. Ce concept est également important en terme de santé publique, car la qualité de paysage alimentaire aura des effets sur la santé de la population.

En matière de planification et de gouvernance, le concept de paysage alimentaire est d'autant plus intéressant car les politiques ont également un impact direct sur le paysage alimentaire de la population. À titre d'exemples, fermer des marchés publics et interdire les vendeurs de rues à Hanoi réduit considérablement le paysage alimentaire et les possibilités de la population à se procurer des aliments frais qui sont de proximité. D'autre part, les nouveaux types de points de vente ou les paniers de légumes achetés sur internet, quant à eux, élargissent le paysage alimentaire d'une clientèle de classe moyenne ayant la capacité de se procurer ces aliments. Le lieu de résidence d'une personne, son milieu de travail et les politiques alimentaires en place auront un impact sur l'alimentation de celle-ci et font donc partie de son paysage alimentaire, au même titre que la disponibilité des aliments (Mikkelsen, 2011).

Ce concept est utile à cette recherche car nous observons une partie importante du paysage alimentaire de la population de Huê. La carte des points de vente (p.72) et les résultats des questionnaires montrent une partie de ce paysage en présentant les sources d'aliments de la population, leurs croyances et possibilités. Comme cette recherche n'aborde pas la nutrition à proprement parler, les restaurants et les cafés n'ont pas été inclus. Or, les résultats ne procurent pas un portrait exhaustif du paysage alimentaire de Huê. Ce concept reste toutefois intéressant car les répondants expliquent leur paysage alimentaire en terme de point de vente, de provenance de leurs aliments, de leurs moyens alternatifs de se procurer à manger et leurs croyances en ce sens.

La transition alimentaire est un concept lié de près à la transition démographique qui se définit par une transition du régime observée dans une région ou un pays dits en développement (Landy, 2009). Toujours selon Landy (2009), tous les pays atteindront un jour cette transition généralement observée en deux phases. La première débute par une hausse du revenu amenant à une prise calorique plus élevée issues davantage des céréales. Dans un deuxième temps, cette transition peut se développer pour atteindre une prise calorique qui s'élève mais en calories plus dispendieuses. On parle alors d'une alimentation plus riche en viandes et poissons, en produits laitiers ainsi qu'en fruits et légumes (Landy, 2008 dans Pulliat, 2012). Cette transition débiterait alors principalement dans les villes pour ensuite rejoindre peu à peu les zones rurales (Landy 2008 dans Pulliat 2012). Tel que présenté dans le chapitre 1, cette transition nutritive est bel et bien enclenchée au Vietnam depuis plus d'une trentaine d'années avec non seulement des revenus plus élevés mais aussi une plus grande consommation de viandes, produits laitiers et produits transformés (Nguyen *et al.*, 2014). D'ailleurs, Pulliat (2012) présente en exemple la baisse de consommation de riz par habitant en ville entre 1989 et 2000 et l'augmentation des produits transformés sous forme de nouilles et de pain autant que l'apparition de d'un éventail de nouveaux produits. L'auteure en vient donc à la conclusion que la capitale Hanoi a suivi le modèle de transition alimentaire et ce, à une vitesse fulgurante.

Encore, la transition alimentaire peut être étudiée en observant la transformation du paysage alimentaire, incluant la croissance des offres alimentaires en ville. Tel que mentionné dans le premier chapitre, le Vietnam voit son paysage alimentaire changer notamment par la diversification de l'offre alimentaire, que ce soit avec de nouveaux types de commerces comme les magasins d'aliments surs, par la diminution du nombre de marchés de rue, qu'avec de nouveaux types de restauration rapide. Ces éléments du paysage alimentaire font ainsi parti de ce processus de transition alimentaire.

À travers ce concept, il sera donc question d'étudier les effets de cette transition alimentaire dans la ville de Huê et de voir quels effets et quels changements se produisent dans une ville d'échelle moyenne qui s'urbanise plus tardivement que les grandes villes.

### 3.3 Facteurs influençant le système alimentaire au niveau national

Au niveau national, les trois principaux concepts abordés sont, les politiques de modernisation du système alimentaire (notamment dans la distribution) puis l'anxiété alimentaire et finalement le rôle des médias en lien avec les deux premiers concepts. Le tout, découlant des changements importants des politiques de modernisation du pays et des problèmes d'insalubrités.

C'est en réponse aux inquiétudes de contamination et d'hygiène alimentaire, mais surtout dans une optique de globalisation et de modernité, le gouvernement vietnamien intervient en instaurant des politiques de modernisation. Or, ces politiques de modernisation répandues en Asie du Sud-Est sont abordées selon le modèle occidental et prônent une sorte de «supermarchétisation» (Wertheim-Heck *et al.*, 2015). Ce modèle est bien évidemment très récent au Vietnam (avec l'instauration du premier supermarché au début des années 1990), mais le gouvernement encourage leur

implantation en facilitant les transactions étrangères, l'acquisition de terrains ou en étant lui-même à la tête de compagnies (Ibid).

Il existe entre autres, la «*Loi sur la sécurité alimentaire*»<sup>1</sup> de 2010, qui encadre une certaine application des pesticides et des pratiques d'hygiène. D'autre part, plusieurs législations sont depuis instaurées concernant la modernisation des marchés (Ministère de l'industrie et du commerce du Vietnam, 2007). Ces politiques sont d'autant plus visibles à Hanoi, où le gouvernement tente de répondre à l'augmentation de la population, mais aussi de l'efficacité et du niveau d'hygiène du système alimentaire (Shields, 2013). Le gouvernement a d'ailleurs instauré une politique sur la promotion des supermarchés au détriment des marchés traditionnels et des marchés de rue. Toujours selon Shields (2013), cette politique suit cette vision de la « modernité » du gouvernement qui considère les marchés traditionnels comme étant non-hygiéniques et désorganisés.

En effet, le Hanoi People's Committee (HPC) a lancé une politique de remplacement des marchés par des supermarchés (Geertman, 2010). Par exemple, à Hanoi, ces politiques optent pour un objectif d'augmenter à 1000 le nombre de supermarchés sur la période de 2015-2015 (Viet, 2014 dans Wertheim-Heck *et al.*, 2015). Ce faisant, Wertheim-Heck *et al.* (2015) affirment que le gouvernement souhaite induire un changement de comportement de la part des consommateurs et non pas nécessairement de la part des vendeurs et points de vente traditionnels. Or, ce changement n'a toujours pas suivi le cours attendu, car les proportions d'acheteurs en supermarchés par rapport aux autres modes d'approvisionnements restent relativement marginales. Wertheim-Heck *et al.* (2014), calculent une part modale d'environ 2% des achats d'aliments qui

---

<sup>1</sup> Le document *Food Safety Law and Guiding Decree* est une traduction libre en anglais de la Food Safety Law vietnamienne. (USDA Foreign Agricultural Service, 2013)

s'effectuent en supermarché à Hanoi au début des années 2010. Plusieurs études expliquent cette transition plutôt lente par le décalage qui se constate avec les habitudes de vie de la population. Bien que ces nouveaux points de vente soient relativement appréciés, leur présence ne semble pas réellement faire changer les pratiques d'achats (Figué et Moustier, 2009 ; Wertheim-Heck *et al.*, 2014).

Toutefois, la présence des supermarchés est en augmentation au pays et il est fort probable qu'elle soit de plus en plus présente dans les villes moyennes et plus petites à mesure que le développement économique du pays progresse. De plus, les politiques de modernisation ne font qu'exacerber ces prédictions, car elles priorisent le développement de ce type de point de vente. De nombreux marchés ont déjà été fermés dans les grandes villes comme Ho chi Minh et Hanoi. Il est alors à se demander si le phénomène de fermeture et de modernisation des marchés traditionnels a déjà touché ou touchera prochainement les petites et moyennes villes du pays et quels seront les effets sur l'offre alimentaire.

D'autres modes de vente d'aliments frais typiques du pays sont également menacés par la modernisation, soit les vendeurs de rue, les vendeurs ambulants et les marchés de rue. En effet, les vendeuses de rue sont généralement des femmes migrantes de la région rurale ou périurbaine n'ayant d'autres options d'emploi (Jensen et Peppard, 2003 ; Turner et Schoenberger, 2012, cités dans Zuberec, 2019). L'État voit ce travail comme allant aux opposés de leur vision et le discours de modernité et tente donc de remédier à leur présence dans les centres urbains (Koh, D., 2007 ; Turner et Schoenberger 2012, dans Zuberec, 2019). Toujours selon la thèse de Zuberec, l'opposition de l'État avec cette pratique daterait de 1986, année du *Đổi mới* et se serait intensifiée avec les années jusqu'à atteindre une interdiction plus radicale et rigoureuse en 2008 provenant du premier ministre (Eidse 2017, dans Zuberec, 2019) donnant ainsi le pouvoir aux polices locales d'administrer des amendes aux vendeurs (Turner et Schoenberger, 2012, dans Zuberec, 2019).

### 3.4 Facteurs influençant la distribution alimentaire : le niveau des quartiers

Au niveau de la ville et plus précisément du quartier, le rôle de la distribution et de l'accessibilité des aliments sera traité. Ensuite, le réseau social qui est directement lié à la distribution notamment par le lien de confiance avec le vendeur sera abordé dans cette étude. On sait d'abord que l'urbanisation du Vietnam est très rapide et les quartiers péri-centraux sont en continuelle évolution. Il est donc pertinent d'observer les résultats à cette échelle de la ville, car ces changements peuvent avoir un impact sur les pratiques d'achats et de consommation de la population. On peut aussi penser ici aux terres agricoles qui laissent place à de nouvelles constructions dans les quartiers péri-centraux. Le fait que ces terres servaient à la culture avant leur urbanisation est également signe d'un changement du point de vue de l'accessibilité aux aliments frais surtout si celles-ci servaient à alimenter la population locale. Je distingue ci-dessous trois types de systèmes de distribution : traditionnel, moderne et alternatif.

#### 3.4.1 Systèmes de distribution traditionnels

##### *Marché traditionnel*

La typologie la plus commune pour les achats de légumes est le marché traditionnel (Wertheim-Heck *et al.*, 2014). Ces marchés généralement composés d'au moins un grand bâtiment principal (et couvert) se situent généralement dans les endroits centraux des villes, voire dans chaque quartier. On constate également que leur emprise sur la ville dépasse souvent le bâtiment principal, car des dizaines de vendeurs viennent s'installer autour créant un marché qui s'étend souvent sur les rues avoisinantes. Ils sont au cœur du développement des villes et le sont depuis de nombreuses décennies. Ces marchés ont d'ailleurs, dans les grandes villes vietnamiennes, été objet de réaménagement et de modernisation depuis l'époque coloniale française. Ces projets de rénovations et de modernisation se sont accélérés depuis le début des années 2000

(Endres et Leshkovich, 2018). Le tout, suivant le modèle du gouvernement qui veut effectuer ces changements «dans une direction civilisée et moderne» (Bộ Công Thương, 2015, dans Endres et Leshkovich, 2018). Ces marchés offrent notamment des produits alimentaires frais, mais aussi des produits secs en vrac ou emballés et d'autres produits de consommation courante.

*Vendeurs de rue, marchés de rue, vendeurs ambulants (motorisés ou non)*

Ces types de points de vente sont présents en grand nombre, surtout dans les grands centres urbains du Vietnam. Ceux-ci sont souvent considérés comme informels et illégaux aux yeux de la loi, tout en étant parfois tolérés par les autorités. Cette contradiction est notamment exposée dans le livre « Trading in Motion » (Barthelmes dans Endres et Leshkovich, 2018) où l'on soulève les enjeux que vivent quotidiennement les vendeurs de rue de Hanoi. Barthelmes associe le concept d'incertitude à la situation que vivent les vendeurs de rue, tantôt chassés, tantôt tolérés. Barthelmes nomme des stratégies utilisées pour se sauver en cas d'arrivée de la police ou il arrive souvent qu'ils utilisent la corruption, c'est-à-dire qu'ils payeront la police pour rester ou se sortir de l'arrestation sans pénalités.

Comme évoqué dans la section précédente, ces types de points de vente sont sous menace d'être effacés dans les villes vietnamiennes, à cause de la modernisation des systèmes alimentaires, mais aussi à cause de la peur alimentaire (Endres et Leshkovich, 2018). Les vendeurs de rue sont aussi victimes des politiques visant à «nettoyer les trottoirs» qui sont en vigueur depuis une dizaine d'années, notamment dans les quartiers centraux et touristiques dans plusieurs villes du pays (Harm dans Endres et Leshkovich, 2018; (Endres et Leshkovich, 2018). À travers ces écrits, nous constatons que ces points restent importants dans l'approvisionnement des produits frais, notamment chez la population à faible revenu et ce, grâce à leur proximité et aux prix abordables.



### 3.4.2 Systèmes modernes

#### *Supermarchés et dépanneurs modernes*

Cette typologie s'est imposée graduellement depuis la fin des années 1990 au Vietnam, principalement dans les grandes villes comme Hanoi et Hô Chi Minh et plus spécialement depuis 2009, année qui marqua l'accélération des investissements étrangers (Nguyen *et al.*, 2013, dans Wertheim-Heck *et al.*, 2015). Wertheim-Heck souligne que cette pratique d'achat s'ancre peu à peu chez une nouvelle génération possédant un revenu plus élevé lui permettant de conserver une plus grande quantité de nourriture à la maison. Il s'agit donc d'une population ayant accès à de l'espace, un réfrigérateur et/ou congélateur ainsi qu'un service stable en électricité et pouvant se permettre des aliments plus chers. Les achats sont principalement tournés vers les nouveautés, c'est-à-dire, les aliments transformés et les aliments étrangers ne pouvant que depuis très récemment être trouvés au Vietnam et exclusivement dans ces établissements (Wertheim-Heck *et al.*, 2015).

Certaines personnes voient d'ailleurs le supermarché comme une activité de fin de semaine pour se divertir, profiter de l'air conditionné et pour regarder les nouveaux arrivages de produits davantage que pour faire son épicerie (Ibid., Figuié, Moustier, 2008). Wertheim-Heck souligne également l'apport du «standing» et du statut social dans le magasinage en supermarché notamment par les habillements des consommateurs qu'elle dit mieux habillés et coiffés comparativement aux visites dans les marchés traditionnels qui se font plutôt dans les habits de tous les jours.

Un autre élément que l'auteure souligne est la plus grande participation des hommes dans les achats des supermarchés comparativement aux autres formes d'achats, principalement déléguées aux femmes. À cet effet, Wertheim-Heck *et al.* (2015) révèlent que selon leur étude, seulement 5% des hommes s'occupent des achats dans les autres types de points de vente contre 30% d'hommes s'occupant d'achats dans les

supermarchés. Elle estime d'une part que ce peut être par le luxe de magasiner en supermarché comparativement aux achats peu estimés et enviés des marchés traditionnels effectués par les femmes. D'une autre part, elle évoque l'ampleur de la transaction économique comme une seconde hypothèse à ce résultat.

### *Magasin d'aliments propres et sûrs*

Cette typologie est assez récente, mais se développe de plus en plus dans les villes vietnamiennes comme il a été mentionné dans le chapitre précédent (Kurfust 2017, Hansen 2021). Au départ, ils sont apparus dans les grandes villes, mais se retrouvent maintenant un peu partout au pays. Or, de par cette nouveauté, peu d'études ont porté sur cette typologie gagnant en popularité. Ces magasins sont facilement identifiables par une forme physique très similaire, une devanture verte, de grandes photographies de fruits et légumes et généralement munies de réfrigérateurs (Figure 2.2). Aussi, les produits y sont fréquemment emballés avec de la pellicule plastique comparativement au marché traditionnel ou cette pratique est généralement absente. Ces magasins d'aliments propres et sûrs tiennent à assurer que les produits vendus y sont sains et sûrs, tout en évoquant qu'ils proviennent de la campagne ou de pays étrangers, souvent perçus comme un gage de qualité (Kurfurst, 2017). Toutefois, ces enseignes ne possèdent pas nécessairement d'étiquetage officiel qui assurerait réellement les affirmations affichées, il est donc difficile de réellement connaître la provenance ou l'absence d'intrants chimiques dans la culture (Wertheim-Heck *et al.*, 2014).

Figure 2.2 : Différents magasins d'aliments sûrs de la ville de Huê, été 2018



Photos : V.Nicol

Nous pensons tout de même que les personnes qui achètent dans ce type de magasin seront sensiblement les mêmes groupes d'acheteurs qui achètent dans les supermarchés et c'est pourquoi il est pertinent d'étudier ce point de vente dans cette recherche.

À travers ce système des points de vente «modernes», nous pouvons constater que certains groupes sociaux sont plus portés à se procurer leurs aliments dans ces points de vente (par exemple, plus nantis, plus éduqués et plus jeunes). Nous constatons aussi que certains produits alimentaires sont plus recherchés dans ces points que dans les points traditionnels (soit les produits certifiés, soit des produits plus transformés). Enfin,

nous supposons que les pratiques alimentaires dans ces points ne sont qu'en émergence dans notre ville d'étude, soit une ville moyenne du Vietnam.

### 3.4.3 Systèmes alternatifs

#### *Directement du producteur*

Wertheim-Heck et al., (2015) affirment que cette pratique fut longtemps la norme dans la ville de Hanoi. Toutefois, elle mentionne également qu'avec l'urbanisation et la distance grandissante entre les lieux de production et de vente, cette pratique devient de plus en plus une pratique de niche. Il s'agit également d'une pratique estimée pour la confiance envers le vendeur comme vu dans les autres méthodes traditionnelles d'achats.

#### *Commande par internet*

Tel que présenté par Wertheim-Heck *et al.* (2015), la commande de légumes biologiques, certifiés ou non par internet est une pratique montante dans la ville de Hanoi. Cette forme d'achat permet de rassurer l'acheteur sur la provenance selon les promesses du site d'achat. Bien qu'encore très peu utilisée, l'auteure émet l'hypothèse que cette pratique ne fera qu'augmenter avec les années. Toutefois, elle souligne également que ce type d'achats demandent un revenu haut et stable afin de pouvoir commander des aliments beaucoup plus coûteux et autant à l'avance. On peut ainsi se demander si cette pratique est déjà instaurée dans les moyennes et petites villes ou si elle fera son apparition dans les années à venir.

#### *Famille ou connaissances à la campagne*

Wertheim-Heck et al. (2015) soulèvent que les relations de parenté sont d'une importance considérable dans une société familiale comme le Vietnam. Ils ajoutent que

ces relations font également partie intégrante de la sphère sociale et économique de la vie des Vietnamiens. Toutefois, elle affirme que les achats en matière alimentaire ont subi un tournant considérable depuis les quarante dernières années en ce qui concerne la sphère familiale. Passant de la nécessité du support des enfants envers leurs parents en temps de pauvreté à une dynamique inverse des parents qui envoient de la nourriture saine à leurs enfants en milieu urbain. Elle associe ce phénomène à la proximité de la parenté qui autrefois habitait généralement la même maison ou le même village, à l'urbanisation et la scolarisation des enfants qui partent davantage étudier et vivre en ville. Également, le manque de confiance envers les produits disponibles en ville versus les items produits à même la ville natale serait un autre élément d'importance considérable dans cette pratique. Le tout, en lien avec la confiance associée à la connaissance du producteur et de l'endroit de production et une idéalisation de la campagne telle que mentionnée dans le chapitre 1.

À travers ces systèmes alternatifs, on peut voir le rôle prépondérant des réseaux familiaux et sociaux, qui, à leur tour, sont bâtis sur la confiance entre les gens, mais aussi entre les acheteurs et les vendeurs. Ce point sera abordé plus en détail dans la prochaine section.

### 3.5 Habitudes alimentaires : le niveau des individus

Les facteurs déterminants des habitudes d'achats et de consommation peuvent toucher non seulement la classe sociale et économique, mais également le contexte environnemental, politique, le sexe et l'âge. Cette pourquoi cette recherche prendra en considération ces facteurs dans l'examen des habitudes alimentaires de la population. Par exemple, dans «*Food Anxiety in Globalising Vietnam*» (Ehlert et Faltnann, 2019), les auteurs utilisent le concept d'Habitus de Bourdieu (1984) afin de décrire le caractère symbolique associé à la nourriture consommée et aux achats alimentaires au Vietnam. Par exemple, ils citent que manger de la viande ou certains types de nourriture serait

une action symbolique qui exprime le capital social économique et symbolique d'une personne. Dans Sato *et al.* (2016) on explique la complexité de l'acte de manger chez l'humain qui est le reflet non seulement de besoins physiologiques, mais également d'interactions sociales (Fischler et Masson, 2010 dans Sato *et al.*, 2016). Ainsi, on peut associer les pratiques d'achats à l'importance symbolique accordée aux légumes propres au Vietnam, tel que décrit par Kurfürst (2017). Aussi, le fait d'acheter dans les supermarchés peut démontrer un certain statut socioéconomique (Wertheim-Heck *et al.*, 2015).

Dans cette étude, trois principaux éléments dans les habitudes liées à l'alimentation ont été examinés. D'abord, les habitudes d'achats de la population qui, comme nous l'avons abordé, sont influencées par le réseau social et de l'anxiété alimentaire généralisée au Vietnam. Ensuite, les habitudes de cuisiner versus de se restaurer viennent se lier avec le profil sociodémographique et économique de la population. Comme il a été présenté dans la mise en contexte, la croissance économique du pays (ainsi que du pouvoir d'achat) et l'urbanisation peuvent jouer un rôle sur la propension à se restaurer davantage. Finalement, les habitudes de production, dans ce cas-ci de l'agriculture urbaine et parfois périurbaine viennent compléter les moyens de se procurer des aliments. Ce dernier point sera également mis en relation avec le profil sociodémographique et économique de la population.

#### A) Habitudes d'achat

Tel que décrit dans le chapitre 1 et plus tôt dans ce deuxième chapitre, les habitudes d'achat de la population vietnamienne restent très ancrées dans la tradition. En effet, nous avons vu que les points de vente traditionnels, tels que les marchés traditionnels, marchés sur la rue et les vendeurs de rue tendent à primer sur les nouveaux types de point de vente. Nous avons toutefois relevé que les achats dans les points de vente dits «modernes» (comme les supermarchés et les magasins d'aliments sûrs) sont en

croissance constante et que leur présence ne fait qu'augmenter au sein des villes. Nous avons également mis en lumière l'importance de la relation de confiance avec les vendeurs qui est coeur des pratiques d'achat.

## B) Habitudes de cuisiner et de se restaurer

Des chaînes de restaurations rapides ont apparu au Vietnam en même temps que les supermarchés. Avec un gouvernement encourageant les investissements étrangers, de plus en plus de compagnies étrangères se sont installées au Vietnam depuis les années 1990. Cette ouverture économique et l'urbanisation rapide du pays ont encouragé l'ouverture d'une quantité de supermarchés dont les chaînes Big C (Thaïlande), AEON (Japon), Lotte Mart (Corée du Sud), Co.op mart (Ho Chi Minh City Union of Trade Cooperatives) et des chaînes de restauration rapide comme la bannière KFC. Or, bien que la majorité des achats alimentaires se font toujours selon les modes traditionnels, l'arrivée de ces chaînes a tout de même eu certains effets sur les habitudes alimentaires de la population urbaine (Wertheim-Heck *et al.*, 2015). À cet effet, Wertheim-Heck note également que les aliments achetés dans les supermarchés sont principalement des produits transformés à plus fort apport en sucre et gras.

De plus, on associe justement l'urbanisation à des changements de style de vie et de diète alimentaire comme l'augmentation de l'apport quotidien en protéines, sucre, gras, en produits transformés et de restauration rapide et à une plus grande consommation d'alcool (Thy Khue, 2016 ; Nguyen et Trevisan, 2020). En effet, Nguyen et Trevisan (2020) affirment que bien que la diète traditionnelle vietnamienne soit considérée comme saine avec une diète comprenant peu de gras, de viande, mais riche en légumes, celle-ci change rapidement. Ils démontrent que la diète vietnamienne contient maintenant moins de légumes et de plus en plus de gras, de sel et de calories que par le passé. Encore, la propension des chaînes de restauration rapide ne fait qu'exacerber ces résultats, surtout chez les plus jeunes (Ibid.). De plus, les gens de la ville ont une plus

grande tendance à se restaurer que les gens en milieu rural (Harris *et al.*, 2020 ; Hansen, 2021) et à adopter une diète plus occidentale (Thy Khue, 2016). L'offre en est bien évidemment différente entre ces milieux. Avec de plus en plus de restaurants et de gens habitants en milieu urbain, on voit une augmentation drastique du diabète au pays, maladie principalement liée aux habitudes de vie et à l'obésité (Ibid). Toutefois, Harris *et al.* (2020) observant que bien que l'habitude de manger à l'extérieur de la maison est en augmentation davantage en milieu urbain et dans les catégories de gens plus riches, l'augmentation se voit également en milieu rural et chez les tranches de population plus pauvre.

#### Habitude de production

La dernière composante du schéma conceptuel représente les habitudes de production d'aliments en milieu urbain que l'on nomme ici, l'agriculture urbaine. L'étude de ce mode de production reçoit de plus en plus d'attention, surtout dans les pays occidentaux dits du «Nord global» tandis que les études dans les pays du «Sud global» ont principalement porté sur des villes africaines et en général, sur des grandes villes. Les études portant sur les villes d'Asie du Sud-Est sont plus restreintes et portent elles aussi fréquemment sur les villes de grandes tailles. C'est pourquoi il est ici intéressant d'adresser cette pratique dans une ville vietnamienne de taille moyenne.

Bien que l'agriculture urbaine corresponde à une stratégie de subsistance et de résilience en matière d'approvisionnement alimentaire et de réchauffement climatique, celle-ci ne fait toutefois pas partie des politiques publiques en place dans beaucoup de pays asiatiques. Par exemple, en Chine et c'est aussi le cas au Vietnam, l'agriculture urbaine n'est généralement pas définie comme étant de l'agriculture intra-urbaine, mais plutôt comme de l'agriculture périurbaine (Horowitz et Liu, 2017 ; Mougeot, 2000). Il n'y a donc pas à proprement parler de démarches pour favoriser cette pratique à l'intérieur des villes à des fins de sécurité alimentaire. De plus, on souligne qu'il s'agit



principalement d'une démarche individuelle souvent considérée comme «informelle» et touchant des groupes de population plus âgée (Horowitz et Liu, 2017). L'agriculture urbaine est toutefois une pratique courante au Vietnam où les citoyens n'hésitent généralement pas à s'approprier un lot vacant ou en construction pour y faire pousser des aliments.

Au Vietnam, l'agriculture urbaine est omniprésente et se révèle selon diverses formes. Tel qu'expliqué par Pham et Turner (2020), les formes d'agriculture urbaine dépendent de la forme urbaine, de la densité de construction et l'occupation de terres (par ex : résidentiel, voirie, bande riveraine, etc.). À Lao Cai, une petite ville du nord du Vietnam, les formes d'agriculture urbaine ont été observées par ces mêmes auteurs, Pham et Turner (2020), qui en ont relevé six types. Le plus commun était le jardin situé entre des bâtiments et le second, le jardin situé sur un lot vacant. Ensuite, elles ont observé de multiples jardins sur les trottoirs, des jardins résidentiels, des jardins en bord de rivière et finalement, des jardins sur les terrains publics et institutionnels.

À Hanoi, la capitale du pays, Kurfürst (2017) souligne la présence des jardins sur les toits et les balcons, souvent sous forme de culture en bacs, et également sur des terres urbaines libres ou des lots vacants. L'agriculture urbaine peut également être de très petite échelle, par exemple pour une famille qui ne cultive que des herbes aromatiques ou médicinales en pot, jusqu'à une agriculture urbaine plus consistante ou même à but commercial. Cette dernière forme nécessite bien sûr un espace plus vaste, mais qui se font de plus en plus rares dans les centres urbains d'une ville de l'envergure d'Hanoi. En effet, les terres cultivées en milieu urbain, notamment les villes plus denses et plus urbanisées, subissent de plus en plus de pression en lien avec l'urbanisation constante et rendent la pérennité de celles-ci incertaine (Lee *et al.*, 2010 ; Zhong *et al.*, 2020).

À Lào Cai, Pham et Turner soulignent que la population est fortement marquée par la confiance (ou le manque de) envers les producteurs, vendeurs et la connaissance de la

provenance des aliments. Elles soutiennent également que cette peur généralisée a mené à de nouvelles initiatives comme des aliments certifiés sécuritaires ou biologiques en plus de donner une importance à l'achat direct aux producteurs ou de cultiver les aliments. Leur étude portant sur une petite ville du Vietnam, les auteures supportent le manque de connaissances envers les villes de plus petites tailles qui sont pourtant l'habitat d'une part importante de la population des pays en développement. Il serait donc important de comprendre davantage les caractéristiques et complexités de ces types de villes en lien avec la sécurité alimentaire qui peut différer des composantes et enjeux observés dans les grandes villes (Pham et Turner, 2020).

De plus, comme Pham et Turner (2020) le soulignent, les motifs autres que ceux en lien à la sécurité alimentaire ont peu été étudiés, mais ont toutefois émergés dans les résultats d'études à Hanoi et à Lao Cai. On parle ici de pratiquer l'AU comme une forme d'activité physique, une activité sociale ou simplement dans le but de relaxation.

De ce qui précède, nous pouvons constater ces éléments importants à prendre en compte dans notre méthodologie. D'une part, la production agricole à petite échelle mérite d'être examinée dans le contexte de l'anxiété alimentaire grandissante. D'autre part, cette production pourrait être d'une ampleur importante dans le contexte d'une ville moyenne en raison de la proximité de la campagne. Finalement, à travers les résultats, il pourrait y avoir des motivations qui ne sont pas en lien direct avec l'alimentation, telles que des motivations d'ordre de santé physique, mentale, ainsi que les interactions sociales.

### 3.6 Synthèse de ce chapitre

De surcroît, nous désirons connaître quelles sont les stratégies et pratiques alimentaires de la population à Huê. Dans un premier temps, nous cherchons à connaître leurs habitudes d'achat et évaluer si celles-ci ont changé depuis les dernières années. Nous

souhaitons demander où les gens achètent leurs aliments et pour quelles raisons. Nous croyons que les pratiques d'achats seront différentes selon les différentes caractéristiques de l'échantillon soit la localisation du lieu de résidence, l'âge et le statut socio-économique de la personne.

Dans un deuxième temps, nous voulons savoir s'ils produisent eux-mêmes leurs aliments par la pratique de l'agriculture urbaine. Nous souhaitons également savoir par quelles motivations, sous quelles formes physiques et selon quels modes l'on caractérise les activités de production alimentaire chez les habitants. L'hypothèse concernant cette question serait donc affirmative, que certaines personnes pratiquent l'agriculture urbaine comme forme de stratégie alimentaire influencée selon le milieu bâti dans lequel ils résident ainsi que selon l'accès aux points de vente.

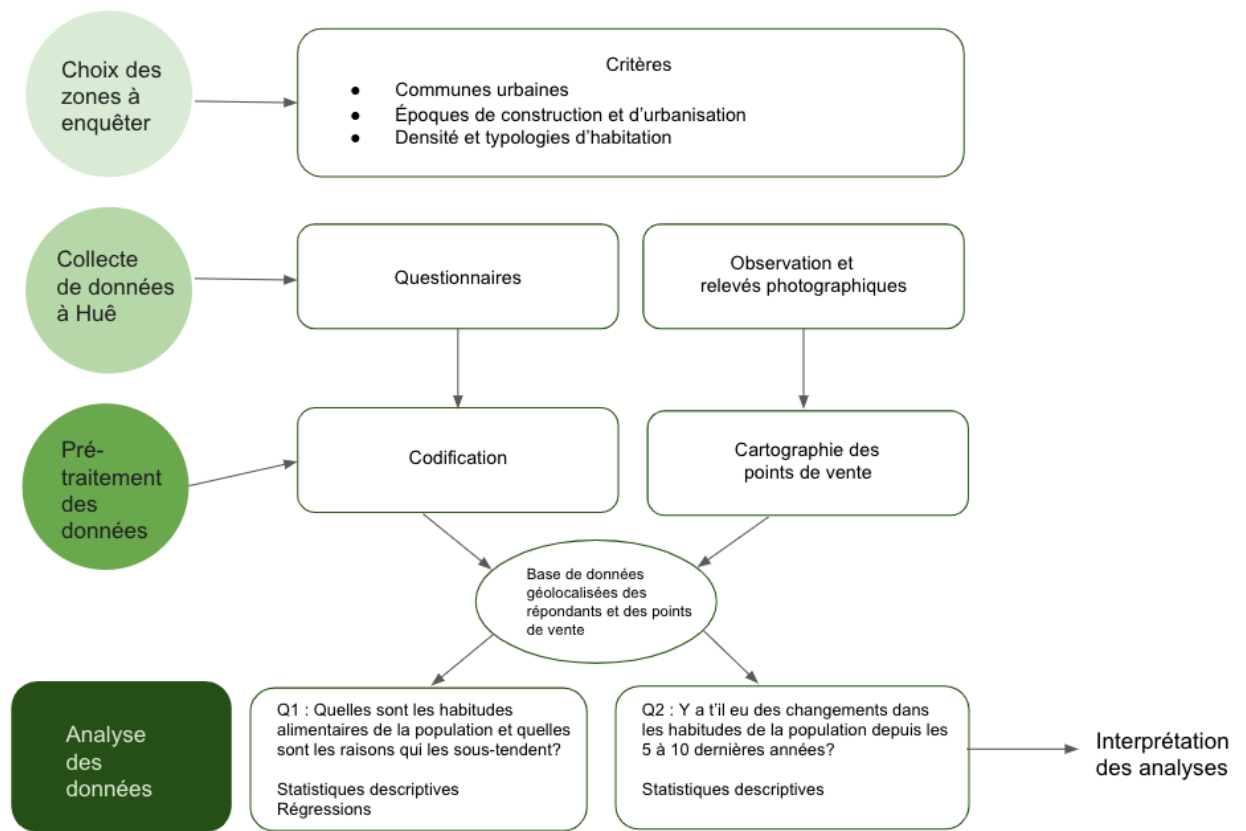
## CHAPITRE III

### MÉTHODOLOGIE

Dans ce chapitre, l'approche méthodologique utilisée pour l'étude est présentée en quatre parties en lien avec les concepts abordés dans la mise en contexte et le cadre conceptuel. D'abord, l'approche et le schéma de la méthodologie sont présentés pour ensuite aborder le travail de préparation à l'étude et au travail de terrain. Ensuite, j'aborde de manière plus détaillée le terrain d'étude au Vietnam ainsi que le choix des communes et de l'échantillon de répondants. Ensuite, sera décrit l'accessibilité au terrain ainsi que les difficultés rencontrées lors de cette collecte de données à l'étranger. Ce chapitre se conclut par la présentation des données utilisées et les méthodes d'analyses retenues pour les fins de cette étude.

## 4.1 Approche et méthode

Figure 3.1 : Schéma de la méthodologie



L'approche méthodologique utilisée dans ce mémoire se concentre autour de l'approche déductive. En effet, les concepts utilisés ont été préalablement définis à travers les différentes recherches abordées lors du chapitre précédent (Chapitre 2 : Cadre conceptuel de la recherche). Pour tenter de répondre aux questions de recherche, les méthodes mixtes ont été utilisées afin d'étudier des aspects tantôt qualitatifs et puis quantitatifs. C'est pourquoi ce chapitre présentera les méthodes de collectes de données utilisées, soit le questionnaire, la cartographie, les analyses quantitatives ainsi que l'observation participative.

#### 4.2 Préparation au travail de terrain à l'UQAM

Le questionnaire et les méthodes utilisées pour la cartographie ont été construits au Québec à l'hiver 2018. Plusieurs rencontres ont eu lieu à cet effet avec mes directeurs de recherche et d'autres étudiants ayant ou allant effectuer une recherche au Vietnam. L'expérience des autres étudiants qui ont réalisé leur collecte de données au Vietnam a été de bon conseil quant à certaines spécificités du pays et de méthodes de travail efficaces en contexte linguistique et culturel différent de celui du Québec.

Comme il était question de sonder la population de Huê, j'ai dû présenter une demande d'approbation éthique. Afin de recevoir cette autorisation, j'ai complété une formation (Annexe A) prévue à cet effet. Suite à cette demande et sa vérification, j'ai reçu l'approbation émise par le comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants de l'UQAM (Annexe B).

Du côté du Vietnam, j'ai obtenu une autorisation de recherche de l'Université des sciences naturelles de Hanoi m'ayant ensuite permis de demander un visa de recherche. Ce permis d'une durée de trois mois a été octroyé par l'ambassade du Vietnam au Canada. Subséquemment à l'obtention et à la validation de ces autorisations, l'Université d'accueil a demandé au comité populaire de la province de Huê d'autoriser la collecte de données dans la ville.

#### 4.3 Territoire d'étude : la ville de Huê

La ville de Huê est la capitale de la province de Thua Thien Huê située au centre du Vietnam (figure 3.1). La ville se situe également à mi-chemin entre Hanoi et Hô Chi Minh et est devenue un arrêt touristique entre plusieurs destinations du nord au sud du

pays. Riche en histoire, une partie de la ville est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO et donc protégée depuis 1993 (figure 3.2, 3.3). Le territoire concerné par cette protection est situé sur la partie nord de la Rivière des parfums (le fleuve d'une trentaine de kilomètres qui traverse la ville), qui abrite l'ancienne cité interdite maintenant appelée la Citadelle. Celle-ci fut d'ailleurs le siège de la capitale impériale du Vietnam de 1802 jusqu'en 1945. Bien qu'une partie de cette cité soit maintenant détruite, les fortifications de la ville sont encore bien présentes et marquent le paysage de Huê. Le site historique accueille maintenant des milliers de visiteurs chaque année, ce qui a développé une industrie touristique très présente au sein de la ville (Phuc *et al.*, 2014).

Figure 3.2 : La province et la ville de Huê, Centre du Vietnam



Fond de plan : Ministère de l'Environnement et des Ressources Naturelles du Vietnam, s. d.)

Huê compte un peu plus de 356 000 habitants en date de 2017 ce qui en fait une ville que l'on considère moyenne par rapport aux deux plus grandes villes comme Hanoï qui compte un peu plus de 8 millions d'habitants et Hô Chi Minh Ville, près de 9 millions d'habitants. La population de Huê compte d'ailleurs une mixité religieuse, principalement issue du Bouddhisme, du Catholicisme, du Protestantisme et du Caodaïsme. On observe une croissance accrue de la population telle que présentée dans le tableau suivant (tableau 3.1). En effet, la population de la ville de Huê a cru de 53 720 habitants soit 17,76% en dix ans. Il est toutefois à noter que le taux de croissance a atteint les 10% en 2010 en raison de l'annexion de nouvelles communes à la ville de Huê.

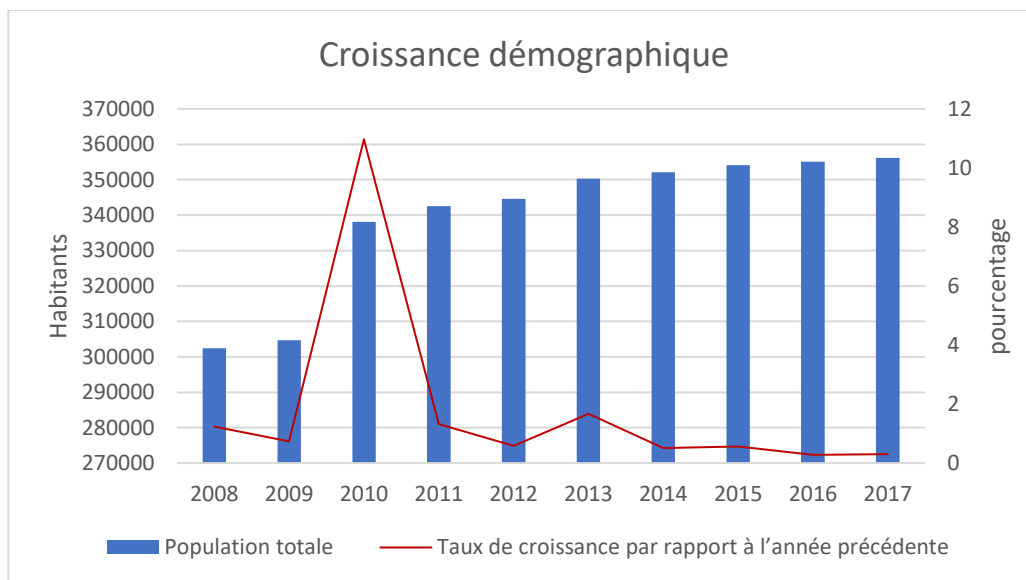
Tableau 3.1 : Croissance de la population de la ville de Huê selon les communes de 2008 à 2017

<b>Communes</b>	<b>2008</b>	<b>2009</b>	<b>2010</b>	<b>2011</b>	<b>2012</b>	<b>2013</b>	<b>2014</b>	<b>2015</b>	<b>2016</b>	<b>2017</b>
An Cựu	18782	22468	22620	22864	23016	23448	23571	23629	23925	23929
An Đông	14759	15753	15886	16024	16040	16316	16425	16476	16583	17060
An Hòa	9193	9648	9768	10063	10308	10677	10820	10907	10794	11130
An Tây	6089	6897	7034	7103	7186	7383	7420	7699	7625	8021
Hương Long	NA	NA	10275	10463	10547	10873	10963	11112	11203	11290
Hương Sơ	6950	7208	7442	9561	9681	11380	11463	11549	11554	11845
Kim Long	13847	14956	15017	15123	15178	15623	15708	15688	15891	15654
Phú Bình	10762	9664	9308	8994	8814	8154	8160	8258	8178	8214
Phú Cát	12905	8859	8873	8933	9027	9112	9120	9167	9190	9108
Phú Hậu	10303	9958	10257	10396	10478	10875	11026	11090	11394	11149
Phú Hiệp	13436	13774	13207	13272	13317	12777	12700	12907	12879	13011
Phú Hòa	8709	6080	5792	5773	5871	6060	6165	6159	6417	6192
Phú Hội	12578	12038	12125	12173	12199	12313	12320	12329	12359	12169
Phú Nhuận	10648	8821	8890	8953	9043	9113	9168	9184	9195	9008
Phú Thuận	7601	7366	7431	7284	7156	7257	7315	7381	7386	7389
Phước Vinh	17313	20959	21161	21298	21393	21671	21720	21834	21895	21977
Phường Đức	11372	11307	11269	11181	11218	11422	11341	11215	11024	10934
Tây Lộc	19209	19573	19611	19824	20016	20376	20479	20527	20452	20734
Thuận Hòa	15037	14821	14827	14975	15068	15250	15309	15379	15306	15473
Thuận Lộc	15919	15350	15454	15604	15672	15520	15541	15589	15650	15452
Thuận Thành	15123	13621	13746	14120	14259	14426	14480	14482	14567	14378
Thủy Biều	NA	NA	9528	9598	9655	9853	9878	10012	9944	9818
Thủy Xuân	NA	NA	13387	13520	13641	14181	14437	14843	14716	15324
Trương An	14441	15845	15937	16076	16165	16351	16546	16530	16599	16660
Vinh Ninh	8743	7553	7628	7617	7610	7532	7545	7471	7494	7273
Vỹ Dạ	17489	19423	18811	18801	18915	19209	19304	19342	19344	19424
Xuân Phú	11231	12741	12810	12957	13108	13193	13218	13365	13540	13543
<b>Population totale</b>	<b>302439</b>	<b>304683</b>	<b>338094</b>	<b>342550</b>	<b>344581</b>	<b>350345</b>	<b>352142</b>	<b>354124</b>	<b>355104</b>	<b>356159</b>

\*NA : Non applicable, commune qui ne faisaient pas partie de la ville à ces années



Figure 3.3 : Croissance de la population de la ville du Huê de 2008 à 2017

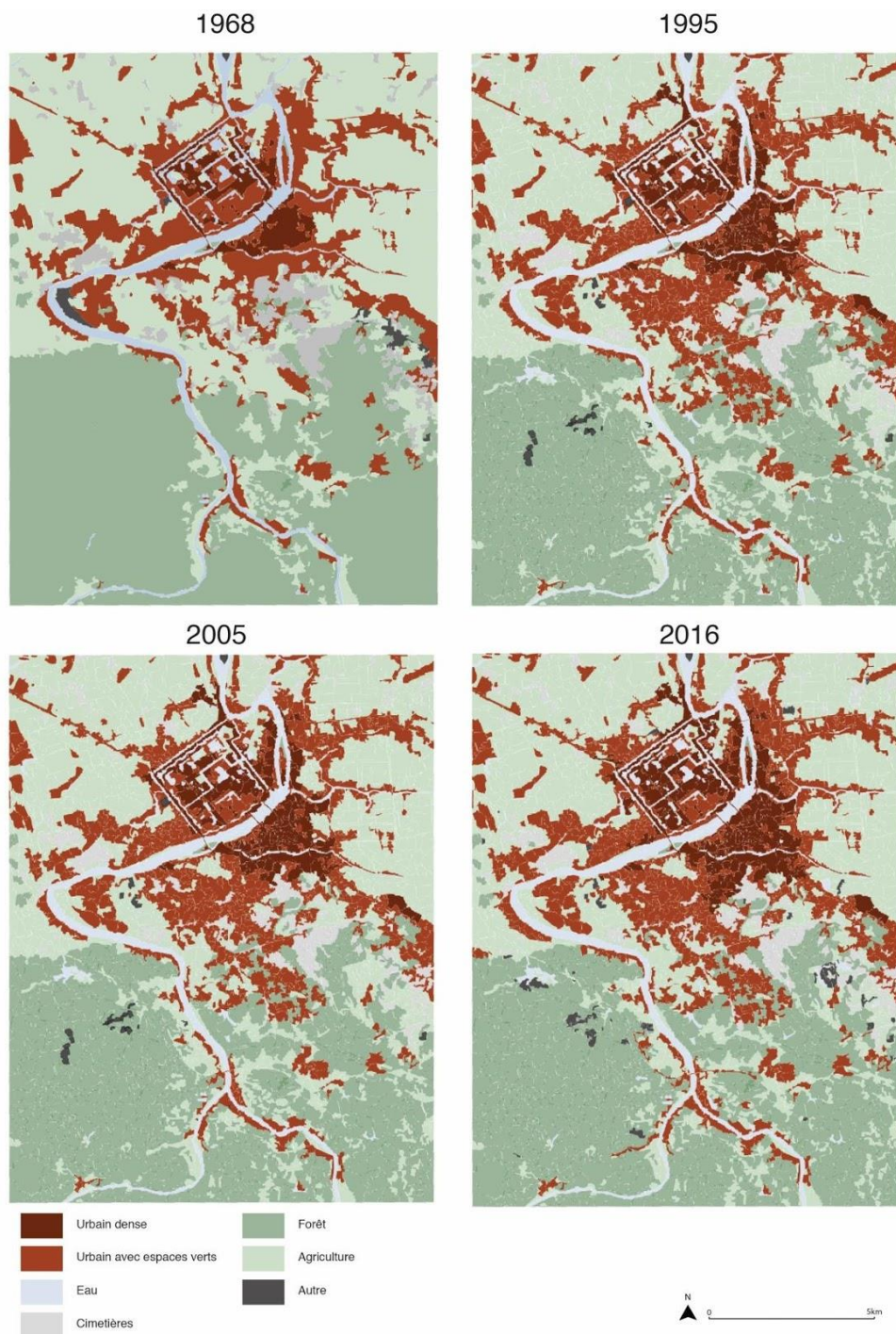


(\*On note une importante croissance de la population pour l'année 2010 de l'ordre de près de 11%. Ce phénomène est dû à l'annexion de nouvelles communes à la ville de Huê).

Au niveau de l'urbanisation de la ville, le processus tend à s'accélérer depuis les dernières années. En effet, l'acquisition de terres par le gouvernement à des fins d'urbanisation a été grandement observée à Huê depuis les années 2000 (Phuc *et al.*, 2014). Selon ces mêmes auteurs, ces acquisitions ont été effectuées en réponse à la demande grandissante d'infrastructures et de bâtiments résidentiels de haute qualité. Il en résulte donc d'une perte de terres cultivées et une faible compensation pour les personnes expulsées, le profit bénéficiant au gouvernement ou aux investisseurs subséquents (Phuc *et al.*, 2014). Par ailleurs, les cartes de la figure 3.4 présentent ce phénomène grandissant sur le territoire de la ville. Sur la carte de 1968, on constate que l'urbanisation se concentrait davantage à l'intérieur de la Citadelle ainsi que sur la rive sud du fleuve. Sur la carte de 1995, on constate que les zones urbaines denses touchent

de plus grandes surfaces en dépassant les limites de la Citadelle au nord et que la partie au sud du fleuve se développe.

Figure 3.4 : Expansion des zones densément peuplées de Huê de 1968 à 2016

Fond de plans : (Pham Van Manh *et al.*, 2018)

Les cartes de 2005 et 2016, à peine 10 et 20 ans plus tard, présentent cette fois de plus en plus de territoires urbanisés et de moins en moins de terres agricoles ou de forêts, notamment au sud-est. Or, comme il a été mentionné dans l'article de (Phuc *et al.*, 2014), ce processus est donc bien entamé et continuera vraisemblablement de croître dans les années à venir. À cet effet, le gouvernement de la province projette d'agrandir la zone urbaine de Huê de 70km<sup>2</sup> à 350km<sup>2</sup> d'ici 2050 (Province de Thua Thien Hue, s. d.).

#### 4.4 Accessibilité au terrain au Vietnam

Le travail sur le terrain s'est déroulé du mois de mai jusqu'au mois d'août 2018. Durant les premières semaines, nous avons révisé le questionnaire avec Dang Huu Lieu, un enseignant et chercheur du département de géographie, à l'Université des Sciences naturelles à Hanoi. Nous nous sommes entendus sur l'interprétation et le sens des questions en lien avec les objectifs de cette recherche afin d'arriver à la traduction la plus exacte possible. Suite à cette traduction et au remaniement des questions, nous avons procédé à un test du questionnaire. Pour ce faire, nous sommes allés questionner des consommateurs dans un marché de rue à Hanoi, en matinée, à une heure de fort achalandage. Après avoir testé trois questionnaires dans la capitale, nous avons ajusté certaines questions afin d'améliorer la fluidité et le temps de réponse nécessaire et ainsi minimiser le risque d'une collecte incomplète. Ensuite, nous nous sommes rendus à Huê pour visiter la ville et procéder aux derniers tests et ajustements du questionnaire et des guides d'entretiens.

La première étape une fois arrivée à Huê a été de rencontrer la police locale pour les avertir de notre présence pour les prochaines semaines. Ils ont approuvé notre démarche et nous n'avons eu de problèmes avec les autorités à aucune occasion durant la collecte des données.

Ensuite, nous avons visité les communes choisies (présenté dans la section 3.4 de ce chapitre) afin de valider le choix de l'échantillon avec un second interprète (Thieu Thi My Duyen) sur place avec qui j'allais continuer la collecte dans les jours à venir. En effet, nous devions nous assurer que notre choix d'échantillon reflétait bien le cadre bâti tel que nous l'avions imaginé avant d'être sur le terrain à Huê. Par la suite, nous avons testé des entretiens avec quelques vendeurs de rue et un magasin d'alimentation biologique. Une fois ces tests effectués, les derniers ajustements aux questions ont été faits et nous avons pu procéder à la récolte de 130 questionnaires sur une période de trois semaines. Cette même interprète a traduit les réponses à développement en anglais, cette version anglaise du questionnaire se trouve en Annexe (Annexe C).

#### 4.5 Échantillonnage pour la collecte de données

Comme il ne nous a pas été possible d'accéder à des données récentes de recensement de Huê (le recensement le plus récent datant de 2009), nous avons décidé d'échantillonner les données par la méthode raisonnée, mais non probabiliste. Cette dernière est basée sur la distance au centre-ville, le niveau d'urbanisation et la taille de la population, comme ce qui est expliqué dans les prochaines sections. La ville de Huê est administrativement divisée en 27 unités appelées communes urbaines. Nous utilisons donc cette même unité pour choisir les zones qui serviront d'échantillon.

##### 4.5.1 Communes choisies pour la collecte de données à Huê

Nous avons sélectionné neuf communes urbaines de la ville de Huê sur un total de 27 (voir le Tableau 3.3.), en utilisant quelques critères de sélection tels que présentés dans le schéma (figure 3.1) au début de ce chapitre. D'abord, afin de conserver un échantillon urbain, nous avons éliminé les communes les plus rurales à l'aide des données d'utilisation du sol présentées au tableau 3.2.. De plus, l'observation de photographies aériennes nous a permis de voir les quelques communes

(administrativement urbaines) composées majoritairement de terres agricoles et donc, plus rurales. Nous les avons donc exclues, car nous sommes intéressées par le système alimentaire dans les zones urbaines.

Tableau 3.2 : Superficie et pourcentage des terres agricoles et non agricoles en 2017

Communes de l'échantillon	Total (ha)	Terre agricole (ha)	Terre non agricole (ha)	Terre non utilisée (ha)	% Terre non agricole
Phường Thuận Thành	141,9	4,03	137,78	0,09	97,10
Phường Thuận Hòa	104,99	0,93	104,06	0	99,11
Phường Kim Long	247,95	78,02	166,39	3,54	67,11
Phường Phú Nhuận	73,99	0,53	73,46	0	99,28
Phường Phú Hậu	117,01	20,65	91,56	4,8	78,25
Phường Vỹ Dạ	222,28	26,19	193,52	2,57	87,06
Phường Vĩnh Ninh	146,25	1,03	145,12	0,1	99,23
Phường Phú Thuận	126,39	1,78	122,5	2,11	96,92
Phường An Cựu	256,04	56,06	196,49	3,49	76,74
<b>Total</b>	<b>7067,38</b>	<b>2289,8</b>	<b>4629,06</b>	<b>148,52</b>	<b>65,50</b>

Source : Comité populaire de la ville de Hue, 2017

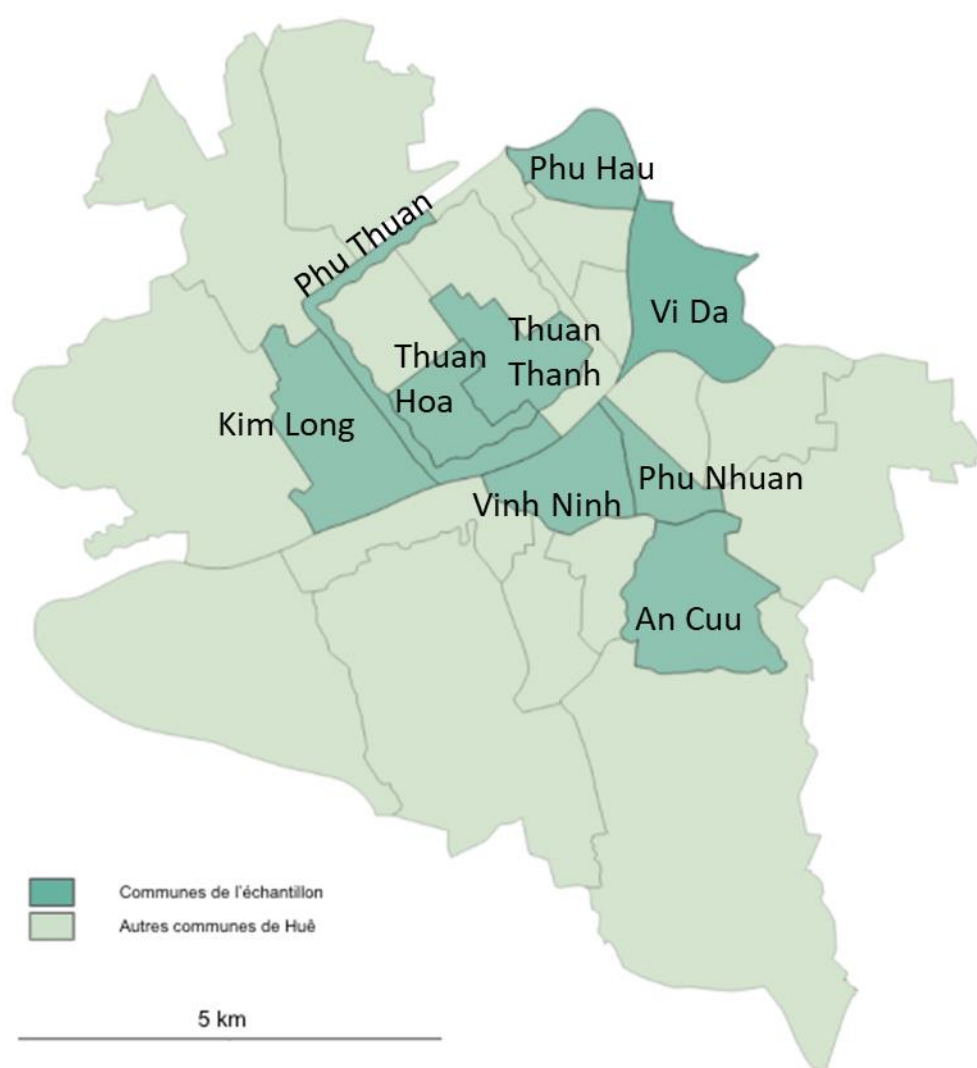
Ensuite, parmi les communes restantes, nous avons procédé à un second filtrage comme nous désirions analyser les réponses de consommateurs provenant de cadres bâtis différents ayant des différences dans leurs points de vente et potentiellement des habitudes liées à l'alimentation. Nous avons décidé de définir des types de communes selon leur époque d'urbanisation. En consultant les cartes 3.5 à 3.8, nous avons constaté trois grandes époques de construction de la ville soit; les zones construites avant 1975, celles principalement développées de 1975 à 2000, et finalement, l'urbanisation de nouveaux quartiers de l'an 2000 à aujourd'hui. Pour ce faire, nous nous sommes basées sur : 1) l'année d'obtention du statut urbain de chaque commune en supposant que l'urbanisation s'est passée après de ladite année dans la plupart des communes et 2) les cartes d'occupation du sol entre 1968 et 2016.

Tableau 3.3 : Communes choisies selon l'époque de développement urbain

Développées avant 1975	Au milieu des 1990	Après 2000
Phú Thuận	Vĩnh Ninh	Phú Hậu
Thuận Thành	Phú Nhuận	Kim Long
Thuận Hòa	Vĩ Dạ	An Cựu

À cet effet, les communes les plus anciennes ayant été sélectionnées sont Phú Thuận, Thuận Thành et Thuận Hòa (tableau 3.4 et figure 3.6). Ces dernières sont situées sur la rive nord du fleuve et se concentrent à l'intérieur et sur les fortifications de l'enceinte impériale. Comme on le constate sur la carte, l'une de ces communes, Phu Thuan, est située sur l'enceinte même et contourne la cité impériale. C'est pourquoi cette commune est particulièrement étroite et de forme allongée, entourant le carré que forme la cité. Aussi, ces 3 communes issues de cette première phase d'urbanisation sont densément peuplées et centralement situées dans Huê. D'ailleurs, celles-ci connaissent un fort afflux touristique en raison des visites de la cité impériale même si la concentration d'hôtels et de restaurants est plutôt située dans Phu Hoi, une commune sur la rive sud de la rivière des parfums.

Figure 3.5 : Carte des 9 communes choisies pour l'échantillon de la ville de Huê



Fond de plan : Ministère de l'Environnement et des Ressources Naturelles du Vietnam

Le deuxième groupe de communes choisies pour l'échantillon est issu de cette deuxième phase d'urbanisation de 1975 à 2000. Ces communes sont Vĩnh Ninh, Phú



Nhuận et Vĩ Dạ. Elles sont situées sur la rive sud du fleuve s'étant urbanisée après 1975. Vinh Ninh est une commune caractérisée par la présence de plusieurs lieux d'enseignement qui occupent de vastes lots sur le territoire. Ensuite, une commune voisine à Vinh Ninh est Phú Nhuận. Elle est traversée par une longue artère commerciale qui rejoint le pont menant à la cité impériale. Finalement Vĩ Dạ, située plus au Nord-Est sur la carte (3.5) est délimitée par la rivière à l'est. Cette partie Est est plus densément urbanisée tandis que la partie ouest et nord-ouest présentent davantage de maisons pavillonnaires et semble plus récente comme on le voit d'ailleurs sur les cartes 3.5 à 3.8. Cette commune inclut également l'île, Cồn Hén, qui est reliée au reste de la commune par un étroit pont. Cette petite île comporte une partie urbanisée au sud et des terres agricoles dans sa partie nord.

Le troisième groupe de communes inclut Phú Hậu, Kim Long et An Cựu qui sont plutôt en périphérie des communes ci-dessus. Ces dernières ont été urbanisées principalement depuis 2000, mais conservent encore quelques fermes et terrains agricoles. On constate que pour chacune de ces communes, plusieurs terrains sont en construction et les terres agricoles tendent à rétrécir ou à disparaître au profit de ces nouvelles constructions. La densité est donc moindre dans ces communes par rapport à celles plus centrales à la ville. On y constate tout de même certains « noyaux » densément urbanisés, mais également de terres sans construction, destinées dans plusieurs cas à la culture de légumes.

C'est avec ces neuf communes que nous jugeons avoir un échantillon varié rassemblant différents cadres bâtis de la ville de Huê. Le tout, selon des périodes d'urbanisation, de valeurs foncières, de densité et de caractéristiques distinctes.

#### 4.5.2 Échantillonnage de la population de Huê

L'échantillonnage pour la collecte de données issue des questionnaires s'est fait de manière aléatoire et par strates sociodémographiques et spatiales. Pour les questionnaires avec les consommateurs et consommateurs producteurs, nous avons visé 130 questionnaires afin de bénéficier d'un échantillon d'au moins 100 personnes pour utiliser les données à des fins statistiques complexes. Nous avons distribué en 4 groupes d'âge l'échantillon soit de 18 à 24 ans, de 25 à 44 ans, de 45 ans à 65 ans et de 65 ans et plus. Cette division permet ainsi d'observer s'il y a des différences entre les groupes d'âge quant aux pratiques alimentaires. Ces groupes d'âge ont été choisis en se basant sur les besoins alimentaires qui diffèrent selon l'âge des membres du ménage. Nous nous basons sur les généralités suivantes ; 18 à 24 ans sont généralement étudiants, jeunes adultes. Ensuite, les 25 à 44 ans sont plutôt en famille avec enfants ou jeunes adolescents à la maison. Les 45 à 64 ans sont généralement des familles avec des adolescents ou de jeunes adultes. Puis, les 65 ans et plus sont plutôt retraités.

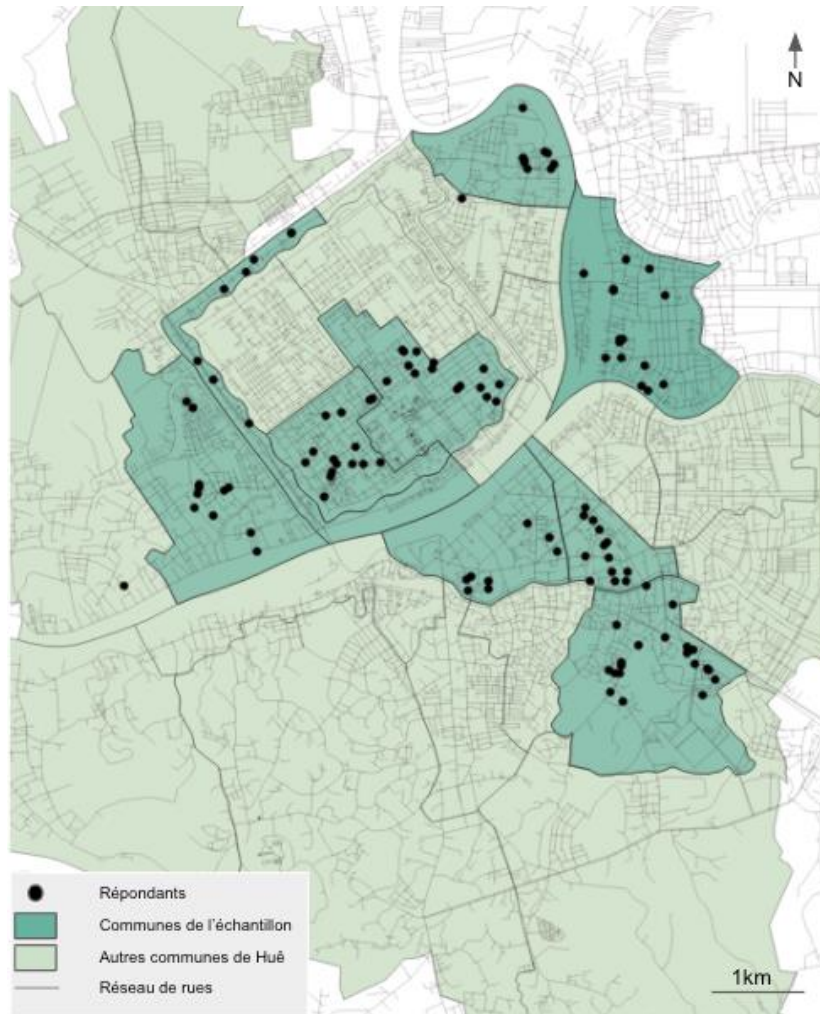
Notons aussi que pour ces échantillons, nous devons exclure deux catégories de personnes. D'abord, les personnes qui ne résident pas dans la ville de Huê, comme nous étudions les pratiques alimentaires des résidents de cette ville uniquement. Encore, nous avons exclu les personnes âgées de moins de 18 ans dues aux pratiques alimentaires qui dépendent davantage des achats effectués par les parents avant l'âge de la majorité.

Pour ces mêmes raisons, nous visons préférablement une diversité de profils socio-économiques pour analyser les différences entre les groupes. Par contre, il n'est pas vraiment possible de demander le salaire des personnes interrogées pour connaître le niveau de richesse. Nous avons demandé aux gens quelle était leur profession, s'ils étaient propriétaires de leur domicile et s'ils possédaient un moyen de transport motorisé ou non. De cette façon, nous pouvons déduire un certain niveau de richesse et nous avons tenté d'obtenir un échantillon hétérogène dans les communes utilisées

pour observer s'il y a une corrélation entre les groupes et les autres variables tirées du questionnaire.

D'un point de vue géographique, nous avons tenté de disperser les répondants dans la commune de sorte que la répartition soit la plus égale possible dans l'espace. Toutefois, il n'était pas toujours possible de le faire compte tenu de la disponibilité des gens et la limite de temps accordé à cette collecte de données. Afin de localiser les répondants dans leur quartier, nous prenions une photo géoréférencée du questionnaire répondu devant la résidence du répondant, ce qui permettait d'obtenir les coordonnées géographiques de celui-ci sans révéler de détails personnels. La carte des répondants (Figure 3.6) montre toutefois qu'il n'y a pas de concentration de répondants.

Figure 3.6 : Carte de la distribution des répondants



Fond de plan : Ministère de l'Environnement et des Ressources Naturelles du Vietnam

#### 4.6 Méthodes de collecte de données

##### A) Recrutement et administration de questionnaire et d'entretien

Compte tenu du nombre de répondants à questionner et des caractéristiques de l'échantillon, la méthode de recrutement des répondants la plus efficace fut d'aller à la rencontre des gens directement devant leur résidence. Nous avons circulé dans les rues résidentielles et sur les artères commerciales et nous avons interpellé les gens, généralement devant chez eux pour leur demander s'ils étaient intéressés à répondre à nos questions. Certes, pour recruter les jeunes, nous avons eu plus de difficultés et nous avons dû donc utiliser la méthode « boule de neige » pour en recruter.

Tous les questionnaires administrés ont été réalisés en face à face. Ceux-ci débutent par une brève présentation de notre équipe, du projet de recherche, de la durée de la participation, de la garantie de l'anonymat des données, de l'arrêt volontaire de cette participation à tout moment et de la diffusion des données. Nous avons également demandé aux répondants des entrevues s'ils acceptaient d'être enregistrés afin de faciliter le traitement des données et la traduction des réponses. Le consentement verbal a été utilisé pour confirmer la participation de la personne à la recherche.

##### B) Cartographie des points de vente

Nous avons observé l'offre alimentaire dans la ville, plus précisément la distribution spatiale des points de vente. C'est donc à cette fin que nous avons utilisé des outils cartographiques pour identifier et localiser les différents points de vente de Huê. La cartographie sert de support à la spatialisation de cette offre, ce qui permet d'évaluer l'accès aux produits alimentaires selon l'emplacement dans la ville. De plus, la cartographie permet la mise en relation des données sociodémographiques et autres

données liées aux pratiques alimentaires récoltées par les questionnaires et ainsi, voir si l'on peut établir une corrélation entre l'environnement et les différentes pratiques.

Pour la cartographie des points de vente, nous avons procédé en prenant une photographie de tous les marchés, supermarchés, des magasins d'aliments sûrs et des vendeurs de rue. En effet, nous avons photographié tous les points de vente d'aliments frais, peu importe les types de point de vente qui se trouvaient sur notre chemin. Le géoréférencement de ces photographies par téléphone nous a par la suite permis d'importer les coordonnées géographiques dans un fichier Excel et ainsi, de récolter l'ensemble des points de vente vus lors de cette collecte. La cartographie des points de vente n'a toutefois pas été exhaustive dans les communes plutôt rurales faisant partie de la ville de Huê par contrainte de temps. Toutefois, on peut dire qu'elle l'a été dans les communes centrales et densément peuplées ou toutes les rues ont été empruntées et les points de vente recensés.

Afin de voir le plus grand nombre de vendeurs sur la rue et au marché, nous avons procédé à la cartographie très tôt en matinée (selon nos observations dans plusieurs villes au Vietnam) sur différents jours de la semaine. Les points de vente répertoriés à d'autres moments de la journée étaient également collectés lorsqu'il y avait lieu et ajoutés dans la base de données.

#### 4.7 Outil de collecte : Le questionnaire

Afin de comprendre les pratiques alimentaires de la population de Huê, nous avons construit un questionnaire de 35 questions portant sur les pratiques actuelles et passées (voir Annexe C et D). Le questionnaire a donc servi de support à la collecte de ces données provenant des habitants de Huê. Ce questionnaire débute par des questions d'ordre sociodémographiques et urbanistiques afin de comprendre ce qui motive les pratiques alimentaires des habitants de Huê. La majorité des questions ont été élaborées

de façon à être fermées à éventail de réponses afin de faciliter la récolte d'une quantité suffisante de données pour l'application de méthodes quantitatives. Le questionnaire à réponses fermées est l'outil le plus logique pour arriver à collecter, tel que mentionné, un nombre important de données pour l'analyse statistique (Dépelteau, 2000) tout en permettant une compilation rapide des résultats (Gravel, 1983). Quelques questions ouvertes sont également présentes à la fin de chaque section afin de récolter des données qualitatives supplémentaires, notamment en matières de changements d'habitudes alimentaires.

Tableau 3.4 : Questions types utilisées dans le questionnaire

Sociodémographique	Environnement urbanistique	Pratiques d'achat	Production alimentaire	Autres pratiques alimentaires	Changements
Âge Sexe Enfant à charge Niveau d'éducation Profession Occupation Propriétaire/locataire Moyen de transport	Type de logement Quartier de résidence Provenance (autre ville, campagne, Huê)	Produits achetés selon les points de vente Fréquence des achats	Pratique de l'agriculture urbaine ? Utilisation d'engrais ? Culture Forme Raison	Transformation Restauration Conservation Possession d'un réfrigérateur Fréquence des pratiques Autres	Les pratiques d'achat, de production et des autres pratiques alimentaires ont-elles changé dans les 5 à 10 dernières années et pourquoi ?

## 4.8 Traitement et analyses des données

Les données cartographiques ont été manipulées et analysées par ArcGIS10 et QGIS3, tandis que les statistiques et régressions ont été réalisées dans un logiciel de programmation R Version 1.0.153.

### 4.8.1 Analyse spatiale des points de vente

Pour l'analyse spatiale, les données ont été traitées dans ARCGIS et QGIS afin d'analyser graphiquement la relation entre les différentes variables et la localisation dans la ville. Une fois les photographies géoréférencées rassemblées, elles ont été listées dans un fichier Excel. Pour chaque photographie, j'ai identifié la typologie de point de vente, les coordonnées géographiques, et toutes autres caractéristiques pertinentes telles que des particularités d'installation, de type de produits vendus ainsi que le nombre de vendeurs sur la photo. Une fois que l'ensemble des points de vente de la ville furent recensés, le fichier Excel est transposé dans l'un des logiciels de système d'information géographique sous forme de points, lignes et polygones, sur la carte de la ville de Huê.

### 4.8.2 Statistiques descriptives

Pour répondre à la première question de recherche ; «quelles sont les habitudes alimentaires de la population et quelles sont les raisons qui les sous-tendent», un portrait démographique a d'abord été présenté (chapitre 4, section 4.1). Pour ce faire, j'ai utilisé la méthode de statistiques descriptives des données codifiées. Ainsi, la fréquence des réponses a permis de compiler les résultats et de présenter un portrait sociodémographique détaillé de la population. La même méthode a été utilisée pour les questions portant sur les habitudes alimentaires. Toujours dans ce chapitre, la pratique de l'agriculture urbaine a été présentée et analysée également à l'aide de statistiques descriptives. Les réponses à développement telles que les raisons associées aux



pratiques alimentaires et d'agriculture ont aussi été analysées de la même façon. Pour ce faire, les grands thèmes et phrases récurrents ont été regroupés et codifiés de la même façon que les choix de réponse du questionnaire.

Dans le chapitre 5 sur les changements dans les pratiques alimentaires de la population dans les 5 à 10 dernières années, les réponses sont qualitatives et à caractère perceptionnel. La méthode des statistiques descriptives a aussi été utilisée. Les réponses à développement ont été regroupées en thèmes comme pour certaines questions du chapitre précédent. Suite à ce regroupement, les réponses sont présentées en fréquences dans les tableaux du chapitre 5.

#### 4.8.3 Régression de probit ordonné

Toujours dans la première question de recherche, les régressions statistiques ont aussi été utilisées afin d'analyser les pratiques des répondants en lien avec les variables sociodémographiques. D'abord, une régression de type probit ordonné a été utilisée pour l'analyse de la fréquence d'achat. Comme la variable dépendante «fréquence d'achat» est une variable de type ordinaire (achat d'aliments de 1 à 2 fois par semaine, 3 à 5 fois par semaine ou 7 fois par semaine et plus), le probit ordonné est une méthode efficace pour voir s'il y a corrélation entre la fréquence d'achats et les données sociodémographiques (Green, 2002). En effet, la valeur de référence utilisée a été la fréquence la plus faible (1 à 2 fois par semaine) tandis que le  $y_2$  = achats de 3 à 5 fois par semaine et  $y_3$  = achats de 7 fois et plus par semaine.

Le probit ordonné a également été utilisé pour la variable dépendante «habitude de cuisiner», elle aussi de type ordinal. La valeur de référence ( $y_1$ ) correspond à la valeur «ne cuisine jamais» tandis que le  $y_2$  = parfois,  $y_3$  = souvent et  $y_4$  = toujours.

#### 4.8.4 Régression de Poisson

La régression de Poisson est une régression linéaire généralisée principalement utilisée pour modéliser des données de fréquences et événements rares suivant une distribution de Poisson. En effet, selon (Nussbaum *et al.*, 2008), les distributions de Poisson se caractérisent par une distribution positivement biaisée (donc non-négative, c'est-à-dire que la valeur de  $y$  ne peut être sous 0, car l'événement se produit ou ne se produit pas). Toujours relevée par Nussbaum, la distribution est biaisée, car le nombre de zéro (que l'événement ne se produise pas) est élevé dans la distribution. C'est donc dans ce cas de figure que ce modèle de régression est préconisé.

Pour analyser certaines de nos variables indépendantes, la régression de poisson a été utilisée lorsque celles-ci présentaient une distribution de Poisson. C'est donc le cas pour les variables dépendantes suivantes : L'habitude de se restaurer, l'habitude d'achat dans les supermarchés et l'habitude d'achat dans les magasins d'aliments surs. Dans ces trois cas de figure, les visites de ces établissements sont des fréquences de 0 à 7 (nombre de visite dans une semaine type) ne pouvant être négatives comme la valeur minimale de l'événement est qu'il ne se produise pas, donc pour une valeur de 0. Les résultats de ces fréquences présentent également des distributions de Poisson comme le fait de se restaurer, d'acheter dans les supermarchés et les magasins d'aliments surs représentent des événements plutôt rares, car moins ancrées dans les habitudes traditionnelles de la population. Le tableau 3.6. résume les régressions utilisées pour analyser les données.

Tableau 3.5 : Tableau résumé des régressions statistiques de cette étude

Analyse	Y	X
Probit ordonné 1 : La fréquence d'achat	Y1 : fréquence de 1 à 2 fois par semaine  Y2 : fréquence de 3 à 5 fois par semaine  Y3 : Fréquence de 7 fois et plus	-Acheteur principal -Fréquente les supermarchés -Fréquente les SF -Pratique l'agriculture urbaine -Nombre de personnes dans le ménage -Nombre d'enfants -Distance d'un marché traditionnel -Groupe d'âge -Possession d'un appareil de conservation des aliments -Mode de transport pour les achats -Scolarité -Possession d'un moyen de transport
Probit ordonné 2 : Habitue de cuisiner	Y1 : ne cuisine jamais  Y2 : cuisine parfois  Y3 : cuisine souvent  Y4 : cuisine toujours	-Acheteur principal -Fréquente les supermarchés -Fréquente les magasins d'aliments sûrs -Pratique l'agriculture urbaine -Nombre de personnes dans le ménage -Nombre d'enfants -Distance d'un marché traditionnel -Groupe d'âge -Possession d'un appareil de conservation des aliments -Mode de transport pour les achats -Scolarité -Possession d'un moyen de transport -Propriété de l'habitation
Poisson 1 : Habitudes de se restaurer : repas du matin	Y : Se restaure le matin	-Fréquente les supermarchés -Fréquente les SF -Pratique l'agriculture urbaine -Occupation principale (catégorie 1-2-3-4) -Acheteur principal - Possession d'un appareil de conservation des aliments
Poisson 2 : Habitudes de se restaurer : repas du midi	Y : Se restaure le midi	-Nombre de personnes dans le ménage -Fréquence d'achat -Groupe d'âge -Scolarité -Propriété du logement
Poisson 3 : Habitudes de se restaurer : repas du soir	Y : Se restaure le soir	-Propriété d'un moyen de transport
Poisson 4 : Habitudes d'achat dans les supermarchés	Y : Fréquente les supermarchés	-Distance du PDV -Occupation principale - Possession d'un appareil de conservation des aliments -Fréquence d'achat
Poisson 5 : Habitudes d'achat dans les magasins d'aliments sûrs	Y : Fréquente les magasins d'aliments sûrs	-Groupe d'âge -Mode de transport pour les achats -Scolarité -Propriété de l'habitation -Propriété d'un moyen de transport

#### 4.9 Synthèse de ce chapitre

En résumé, j'ai présenté la démarche méthodologique de l'étude, en commençant par la description de la ville à l'étude et le travail de terrain. Ensuite, les différentes méthodes choisies pour l'analyse des données ont été décrites dans ce chapitre. Nous avons vu que l'observation et la cartographie serviront pour l'analyse spatiale des points de vente et que la création d'un échantillon et le questionnaire servent à sonder la population sur leurs pratiques alimentaires. Enfin, la codification du questionnaire sert à l'analyse des données à l'aide de statistiques descriptives et des régressions de probit ordonné et de Poisson. Les deux prochains chapitres présenteront ainsi les résultats obtenus à l'aide de cette collecte et les analyses de données.

## CHAPITRE IV

### HABITUDES ALIMENTAIRES DE LA POPULATION ET LES RAISONS QUI LES SOUS-TENDENT

Ce chapitre présente les résultats de la première question de recherche portant sur les habitudes alimentaires de la population. Le chapitre est organisé en trois parties soit, le portrait sociodémographique des répondants, les habitudes de consommation ainsi que les habitudes d'achat de la population de Huê. Ces réponses nous offrent donc un portrait général de l'échantillon ainsi qu'une idée des pratiques et des raisons qui sous-tendent les habitudes décrites ici. La liste des questions est présentée dans le tableau 4.1 (voir les Annexes C et D pour le questionnaire complet).

Tableau 4.1 Liste des questions décrivant le profil sociodémographique et économique des répondants et leurs habitudes alimentaires

Commune	10. Possession d'un réfrigérateur	22. Nombre d'années depuis le début de
A. Acheteur principal	11. Conservation des aliments	23. Espace culture
B. Autre acheteur principal	12. Pertes alimentaires	24. Raison
1. Adresse	13. Habitude de cuisine	25. a) Fertilisant, b) Pesticides, c) Autre
2. Sexe	14. Manger à l'extérieur	26. Changement production
3. Durée résidence	15. Changements 5 à 10 ans,	27. Scolarité
4. Origine	16. Achats - Où, quoi, pourquoi	28. Occupation principale
5. Groupe d'âge	17. Approvisionnement alternatif	29. Occupation secondaire
6. Nombre d'enfants	18. Changements 5 à 10 ans, achats	30. Type d'habitation
7. Nombre de personnes par ménage	19. Production de légumes	31. Propriété de la résidence
8. Mode de transport pour les achats	20. Qu'est-ce qui est cultivé?	32. Propriété d'un moyen de transport
9. Nombre d'achats de légumes par	21. Pct. de la diète issue de la récolte	33. Question ouverte, commentaires

## 5.1 Portrait sociodémographique et économique de la population

D'abord, sur notre échantillon de 129 répondants de 9 communes, j'ai récolté les réponses de seulement deux hommes pour 128 femmes. Ce résultat s'explique par le rôle traditionnel de la femme associé à l'achat et la préparation des repas toujours très présent au Vietnam. Au niveau de leur provenance, 106 (81.5%) sont originaires de la ville ou de la région de Huê contre 24 (18.5%) qui ne sont pas nés dans la province du même nom.

Tableau 4.2 Durée de résidence à Huê des répondants

Durée	Fréquence des réponses 'Oui'	
	Effectifs	Pourcentage
Moins de 1 an	1	0,8
1 à 3 ans	6	4,7
3 à 5 ans	4	3,1
5 à 10 ans	5	3,9
Plus de 10 ans	113	87,6
<b>Total</b>	129	100
Originaire de Huê	105	81,4

3. Depuis combien de temps résidez-vous à Huê?  
4.a) Êtes-vous originaire de la ville de Huê?  
4.b) Si vous n'êtes pas originaire de Huê, d'où venez-vous? De quelle ville et quelle province?

J'ai classé en cinq catégories la durée de résidence à Huê (tableau 4.2). 113 répondants (87,6%) y résident depuis plus de 10 ans contre 5 (3,9%) de 5 à 10 ans, 4 (3,1%) de 3 à 5 ans, 6 (4,7%) de 1 à 3 ans et finalement, une seule personne (0,8%) était résidente depuis moins d'un an. Comme la très grande majorité de l'échantillon réside à Huê

depuis plus de 5 ans (91,5%), on peut émettre l'hypothèse qu'ils connaissent suffisamment la ville pour y avoir vu ou non des changements ou des permanences à divers niveaux socio-économique, démographique, spatial ainsi qu'en termes d'offres commerciales.

Pour les groupes d'âge, l'échantillon est réparti également entre 4 catégories. C'est pourquoi les fréquences de ces quatre groupes (18 à 24 ans, 25 à 44 ans, 45 à 64 ans et 65 ans et plus) varient faiblement de 23,3 à 26,4%.

Tableau 4.3 Nombre d'enfants du répondant et taille des ménages

Nombre d'enfants du répondant			Nombre de personnes dans le ménage		
Nombre d'enfants	Effectif	Pourcentage	Nombre de personnes	Effectif	Pourcentage
0	44	34,1	1	9	7
1	11	8,5	2	25	19,4
2	38	29,5	3	7	5,4
3	19	14,7	4	33	25,6
4	5	3,9	5	17	13,2
5	2	1,6	6	17	13,2
6	4	3,1	7	9	7
7	2	1,6	8	5	3,9
8	3	2,3	9	3	2,3
9	1	0,8	10 et plus	4	3,1
<b>Total</b>	129	100	<b>Total</b>	129	100
<b>Nombre moyen d'enfants par répondant : 1,9</b>			<b>Nombre moyen de personnes par foyer : 4,5</b>		

Question 6. Combien d'enfants avez-vous?

Question 7. Combien de personnes, incluant vous-même habitent avec vous?

Bien que le nombre d'enfants par personne a été demandé, certaines personnes ont répondu par le nombre d'enfants qu'ils ont eu, qu'ils vivent dans le même ménage au moment du questionnaire ou non, qu'ils soient toujours en vie ou décédé à ce jour. L'étendue pour le nombre d'enfants est de 0 à 9 (tableau 4.3). On constate que 34,1% n'ont pas eu d'enfant, 8,5% ont un seul enfant et que 29,5% des répondants ont 2 enfants. Pour ceux ayant eu 3 enfants, la fréquence est de 14,7%. Nous pouvons ensuite

rassembler les répondants ayant eu des familles nombreuses de 4 enfants ou plus, qui eux forment 13,3% de l'échantillon. Au niveau du nombre de personnes par ménage (dans le tableau 4.3 en 10 catégories, soit de 1 à 9 personnes et de 10 personnes et plus), l'étendue des réponses va de 1 à 22 personnes. La largeur de l'étendue est causée par certains répondants vivants en dortoir de travail de plusieurs personnes ou un temple et non d'un ménage composé d'une famille. À l'inverse, très peu de répondants déclarent habiter seuls (7%). Ainsi, le nombre moyen de personnes par foyer se situe à 4,5 personnes.

Tableau 4.4 Niveau de scolarité des répondants

<b>Dernier diplôme obtenu</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage</b>
<b>Aucun</b>	11	8,5
<b>Primaire</b>	15	11,6
<b>Secondaire</b>	20	15,5
<b>Lycée</b>	22	17,1
<b>Collège et Université</b>	61	47,3
<b>Total</b>	129	100

Question 27. Quel est le dernier diplôme que vous ayez obtenu?

Pour le niveau de scolarité (tableau 4.4), on constate que plus de la majorité a au moins reçu un diplôme du lycée ou du collège ou université. Pour les autres diplômes, 15,4% des répondants ont atteint le niveau secondaire, 11,5% le niveau primaire tandis que 9,2% n'ont aucun diplôme ou n'ont jamais fréquenté l'école qui sont les personnes plus âgées.



Tableau 4.5 Typologie d'habitation des répondants

Type d'habitation	Effectifs	Pourcentage
Appartement	2	1,6
Maison temporaire	24	18,6
Maison	102	79,1
Temple	1	0,8
<b>Total</b>	<b>129</b>	<b>100</b>

Question 30: Dans quel type d'habitation habitez-vous?

Le tableau 4.5 présente le type d'habitation le plus commun qui est la maison (79,1%), suivie de la maison temporaire, c'est-à-dire d'un logement en location à 24%. Une très faible proportion de l'échantillon vit en appartement (1,6%). Finalement, un seul répondant dit habiter dans un temple.

Tableau 4.6 Modes de propriété des répondants

Statut de propriété de l'habitation	Effectifs	Pourcentage
Oui, le répondant est le propriétaire	52	40,3
Non-propriétaire, mais celui-ci est de la	55	42,6
Non, l'habitation est en location	19	14,7
Nd.*	3	2,3
<b>Total</b>	<b>129</b>	<b>100</b>

Question 31 : Êtes-vous le propriétaire de votre habitation et sinon, est-ce que le propriétaire est de votre famille?  
\*Nd. Donnée non disponible ou non applicable.

L'habitation est à 40,3% propriété du répondant et à 42,6% le propriétaire n'était pas le répondant, mais il est un membre de la famille (Tableau 4.6). Une faible proportion, 14,7% louent le logement dans lequel ils habitent.

Tableau 4.7 Propriété d'un moyen de transport

Moyen de transport	Effectifs	Pourcentage
<b>Moto</b>	69	53,5
<b>Moto et vélo</b>	17	13,2
<b>Vélo électrique</b>	2	1,6
<b>Vélo</b>	22	17,1
<b>Ne possède aucun moyen de transport</b>	19	14,7
<b>Total</b>	<b>129</b>	<b>100</b>

Question 32. Possédez-vous l'un de ces moyens de transport suivant (voiture, moto, vélo, aucun, autre)?

Au niveau de la propriété du moyen de transport (tableau 4.7), 14,7% ne possèdent aucun moyen de transport et 17,1% sont propriétaire d'un vélo. La majorité (66,7%) possède au moins une motocyclette dont 13,2% ont également un vélo. Une faible proportion (1,6%) possède un vélo muni d'un moteur électrique. Le choix de réponse du questionnaire incluait la catégorie «voiture», mais aucun répondant ne dit en posséder une.

Tableau 4.8 Occupation principale

Occupation	Effectifs	Pourcentage
<b>Principale :</b>		
<b>Étudiant</b>	24	18,6
<b>À la maison</b>	9	7
<b>Retraité</b>	26	20,2
<b>Travailleur en santé</b>	2	1,6
<b>Moine</b>	1	0,8
<b>Cols blancs (de bureau)</b>	3	2,32
<b>Police</b>	1	0,8
<b>Vendeur</b>	35	27,1
<b>Service (restauration, vente au détail)</b>	15	11,6
<b>Professeur</b>	8	6,2
<b>Travailleur manufacturier</b>	3	2,32
<b>Business</b>	2	1,6

Question 28: Quelle est votre occupation principale

À la question de l'occupation principale des répondants (tableau 4.8), 24 (18,6%) sont étudiants, 9 (7%) se définissent comme étant à la maison, principalement pour s'occuper des enfants ainsi que 26 (20,2%) sont retraités. Pour les autres répondants faisant partie de la catégorie des occupations actives en emploi. Parmi le groupe actif, plus de 27% travaillent comme vendeurs, 11,6% dans les services comme la restauration ou la vente au détail et 6,2% comme professeurs/éducateurs.

Enfin, j'ai demandé aux répondants s'ils étaient, au moment du questionnaire, l'acheteur principal de leur foyer (tableau 4.9). Pour la majorité des répondants, ceux-ci sont effectivement l'acheteur principal de leur foyer, c'est-à-dire, pour 87,6% des répondants. Pour ceux qui se sont identifiés comme acheteurs secondaires, l'acheteuse principale du foyer est la mère dans 76,47% des cas. On compte une minorité pour qui c'est la belle-famille (1,6%) ou pour qui cette tâche est partagée équitablement entre membres du foyer (1,6%).

Tableau 4.9 Acheteur principal de légumes dans le foyer du répondant

Acheteur principal dans le foyer	Effectifs	Pourcentage	
<b>Oui</b> , le répondant est l'acheteur principal	110	85,3	
<b>Non</b> , le répondant n'est pas l'acheteur principal*	19	14,7	
<b>Acheteur secondaire</b>			
L'acheteur principal est de la belle-famille	2	1,6	
L'achat de légumes est partagé entre plusieurs personnes du foyer (colocataires)	4	3,1	
<b>Total</b>	<b>129</b>	<b>100</b>	

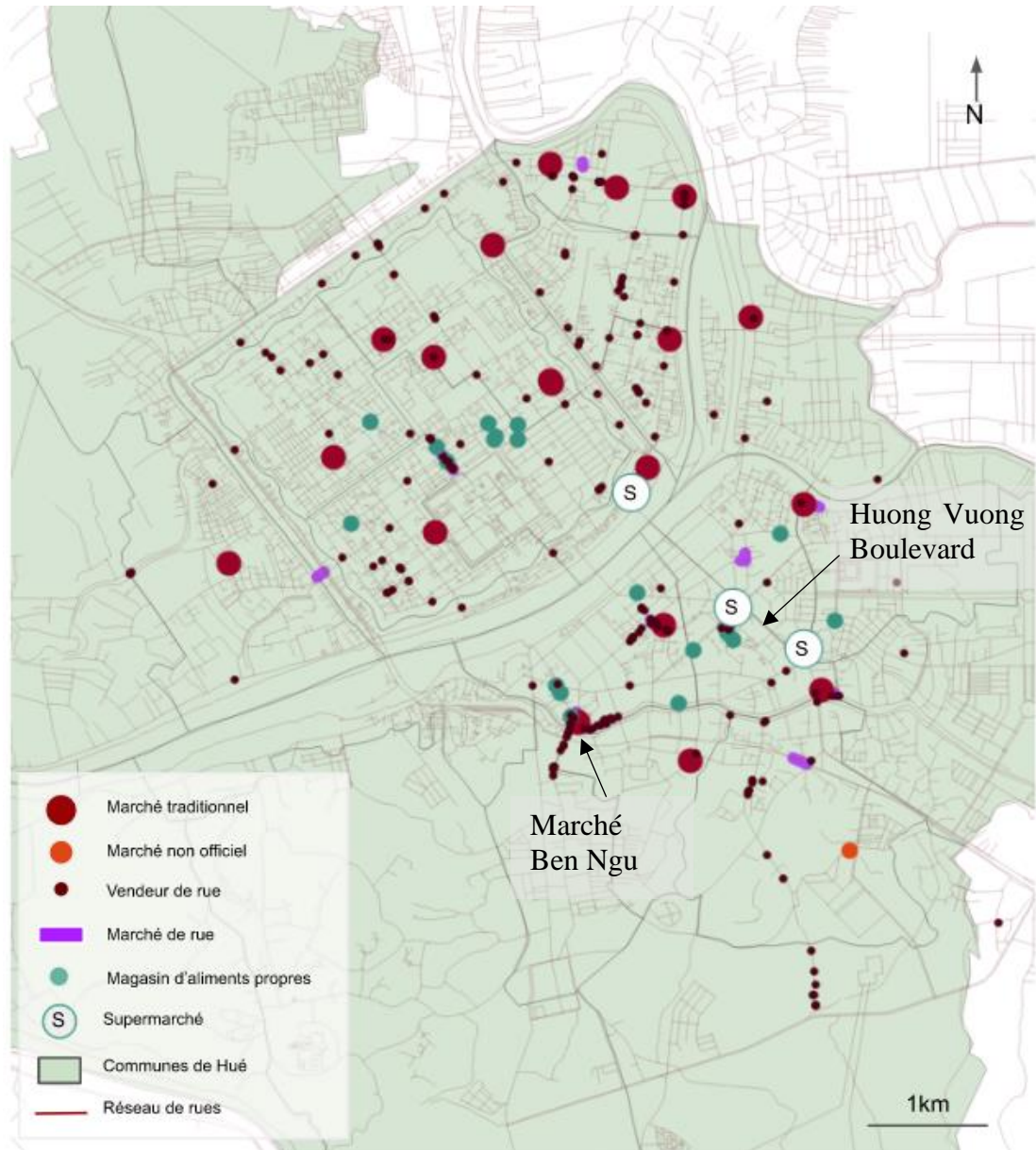
Question A: Êtes-vous l'acheteur principal de légumes dans votre foyer?

Question B: Si vous avez répondu non, qui est l'acheteur principal dans votre foyer?

## 5.2 Paysage des points de vente dans la ville

La carte de la distribution des points de vente (figure 4.1.) présente différentes catégories de magasins et de kiosques de vente sur rue à travers les communes les plus urbanisées de la ville. On distingue les points de vente «modernes» en vert, soit seulement les supermarchés et les magasins d'aliments sûrs. Lors de la collecte de données, nous avons recensé trois supermarché soit un Big C, un Coopmart et un VinMart. Tous trois sont situés sur le même axe nord-sud soit la rue Hùng Vương, artère large qui accueille un flux important de circulation et traversant également la rivière des parfums.

Figure 4.1 Carte des points de vente



Fond de plan : Ministère de l'Environnement et des Ressources Naturelles du Vietnam

Pour les magasins d'aliments sûrs, on constate qu'ils sont assez concentrés dans la vieille ville fortifiée. Leur répartition est tout de même un peu plus dispersée dans la partie plus récente de la ville, au sud du fleuve. Au total, nous en avons recensé 19. On

note toutefois qu'ils sont situés dans les quartiers les plus centraux et ceux possédant le plus de rues commerciales. Ils ne sont donc pas répartis dans toutes les communes comme c'est le cas avec les points de vente traditionnels.

Ensuite, les points de vente «traditionnels» sont cartographiés à l'aide de différentes teintes de rouge. Les plus larges correspondent aux marchés traditionnels, le seul plus petit représente un marché traditionnel, mais «non officiel» car sa construction est précaire et non permanente. Une densité importante de vendeurs s'y retrouve toutefois, probablement car il s'agit d'un quartier en pleine urbanisation. Or, les points de vente traditionnels sont partout dans les communes recensées. On voit très bien sur la carte à quel point les marchés traditionnels sont dispersés dans toutes les communes urbaines. On en recense un total de 19 sur cette carte. Bien qu'ils soient de différents gabarits, ils accueillent tous plusieurs dizaines de vendeurs et de kiosques.

Ensuite, 11 marchés de rue sont recensés. Dans la majorité des cas, soit (6), ceux-ci sont situés autour des marchés traditionnels. Encore une fois, ceux-ci sont dispersés dans les différents quartiers centraux. Tous les autres points de vente, soit des vendeurs de rue, les vendeurs itinérants, les kiosques ou les dépanneurs vendant quelques fruits et légumes, sont recensés à l'aide des points foncés comme on le voit sur la carte. On constate également qu'ils sont dispersés dans la ville, mais ceux-ci sont encore une fois condensés plus précisément dans les rues autour du marché. On remarque le plus souvent les marchés traditionnels sont entourés d'un marché de rue sur les rues qui le contourne. Le marché Ben Ngu (localisé sur la figure 4.1) en illustre. Un magasin d'aliments sûrs est également présent en face du marché. On voit aussi des alignements de points foncés qui correspondent aux marchands dans la rue et aux petits kiosques. Or, ce que l'on constate est que le marché traditionnel, comme bâtiment, ne constitue pas à lui seul l'offre alimentaire. Ce sont donc des dizaines de vendeurs et de magasins d'alimentation qui se rassemblent autour des marchés traditionnels, devenant ainsi un pôle d'aliments frais pour le quartier. Les vendeurs de rue et vendeurs itinérants sont

d'ailleurs présents en plus grande concentration les matins et les fins d'après-midi, heures d'affluence des marchés.

### 5.3 Équipements alimentaires

Dans cette partie, les résultats d'une série de questions sont présentés afin de caractériser les équipements liés à l'alimentation à savoir 1) le moyen de transport utilisé pour l'achat de légumes ; 2) le mode de conservation de nourriture.

Tableau 4.10 Principal mode de transport des répondants lors de l'achat de légumes

Principal moyen de transport	Effectifs	Pourcentage
À pied	31	24
Vélo	20	15,5
Moto	77	59,7
Autre, vélo électrique	1	0,8
<b>Total</b>	<b>129</b>	<b>100</b>

Question 8. Quel-est votre principal moyen de transport lors de vos achats d'aliments?

Pour le moyen de transport utilisé pour l'achat de légumes (tableau 4.10), la catégorie la plus commune est la moto à près de 60% suivie du transport à pied pour 24% et finalement à vélo pour 15,50%. On constate que personne ayant été questionné n'a répondu se rendre en voiture faire les achats. D'autres détails sont également à mentionner tels que deux répondants ont affirmé faire leurs courses à moto, mais qu'ils ne sont pas le conducteur. Ceux-ci ont été classés comme utilisant la moto comme ils ont accès à ce moyen de transport. Les répondants ayant affirmé qu'ils partageaient les modes de transport entre le vélo et la moto (1 répondant) et entre le vélo, la moto et à pied (1) ont aussi été classés selon la même logique, dans la catégorie de transport le plus rapide soit la moto. 2 autres répondants affirment partager leurs modes de transport entre le vélo et à pied, ils ont donc été classés dans la catégorie vélo.

Tableau 4.11 Possession d'un électroménager de conservation d'aliments

Fréquence moyenne par semaine	Effectifs	Pourcentage
Réfrigérateur	105	81,4
Réfrigérateur et congélateur	3	2,3
Aucun	16	12,4
ND*	5	3,9
<b>Total</b>	<b>129</b>	<b>100</b>

\*Réponse non disponible ou sans réponse Question 10. Possédez-vous l'un de ces moyens de conservation suivant : réfrigérateur, congélateur, réfrigérateur et congélateur ou aucune de ces réponses?

Quant au mode de conservation de nourriture (tableau 4.11), j'ai posé une question sur la possession d'un électroménager. Pour plus de la majorité des répondants de l'échantillon, ceux-ci possèdent un réfrigérateur à la maison (81,40%) peu importe le format et la présence d'un compartiment congélateur. Trois répondants (2,33%) ont répondu avoir un congélateur, c'est-à-dire, un congélateur séparé sur pieds. On constate tout de même que 12,40% ne possèdent aucun moyen (électrique) de réfrigérer la nourriture, mais peuvent posséder des glacières, qu'elles soient jetables, fabriquées en polystyrène ou réutilisables, généralement faites de plastique. Certes, il faut noter certaines nuances dans la façon dont les répondants ont interprété cette question. Le congélateur a été interprété par les répondants comme un congélateur sur pied et non la « partie congélateur » d'un réfrigérateur standard. Souvent, les personnes qui possédaient un mini-réfrigérateur sans vraiment d'espace pour congeler répondaient forcément « réfrigérateur ». Les personnes qui possédaient un réfrigérateur à double compartiment, l'un étant un congélateur, ont tout de même répondu « réfrigérateur » seulement et non les deux. On comprend donc le faible effectif de personnes ayant un frigo étant le frigo sur pied. Toutefois, cela nous permet de savoir que ceux-ci ont une capacité de congeler de grandes quantités et d'ainsi pouvoir observer si cela affecte leurs pratiques et surtout leur fréquence d'achats.



## 5.4 Production alimentaire

Dans cette section, j'aborde les pratiques de production alimentaire des répondants. J'ai demandé si ceux-ci ou l'une des personnes de leur foyer cultivaient des aliments par eux-mêmes. On constate dans le Tableau 4.18 que 16 (12,4%) de l'échantillon pratiquent l'agriculture urbaine et que 26 (20%) d'entre eux ne sont pas directement engagés dans la pratique, mais que quelqu'un de leur foyer l'est. Ce faisant, nous constatons que près du tiers (42 répondants, 32,6%) des répondants a au moins une personne d'engagé dans cette activité de production.

Tableau 4.12 Fréquence des réponses pour la production alimentaire

Culture d'aliments	Effectifs	Pourcentages
Oui, le répondant cultive des aliments	16	12,4
Oui, une autre personne que le répondant cultive dans ce foyer	26	20
<b>Total des foyers qui cultivent</b>	<b>42</b>	<b>32,6</b>
Non, ne cultive pas	87	67,4
<b>Total</b>	<b>129</b>	<b>100</b>

Question 18. A) Est-ce que vous, ou une personne de votre foyer cultivez des aliments? B) Sinon, pourquoi.

Pour ceux ayant répondu «non» à cette question, il leur a ensuite été demandé d'expliquer les raisons qui en expliquent. D'abord, on leur demandait pourquoi ils ne pratiquaient pas de production alimentaire et s'ils étaient intéressés à le faire s'ils en avaient l'opportunité (en termes de temps, d'espace, etc.). Or, les réponses compilées dans le tableau suivant (4.19) nous présentent que sur les 87 répondants ayant répondu par la négative à la question précédente, plus de la moitié, c'est-à-dire 49 répondants (56,3%), se disaient intéressés à pratiquer l'agriculture urbaine s'ils avaient le temps ou l'espace. Pour les 38 autres répondants (43,7%), ceux-ci ont répondu n'avoir pas ou peu d'intérêt à cultiver des aliments.

Tableau 4.13 Intérêt envers la production alimentaire

Motivations (une personne peut choisir plusieurs réponses)	Effectifs	%
Afin de bénéficier d'aliments propres et sûrs	43	87,8
Afin de sauver de l'argent	8	16,3
Parce qu'il est pratique d'avoir des aliments frais à proximité	20	40,8
Pour le plaisir	9	18,4
Pour des raisons esthétiques	2	4,1
Pour la qualité de l'air	1	2
Pour relaxer	3	6,1

Question 18.C. Seriez-vous intéressé à jardiner si vous le pouviez selon les raisons évoquées à la question précédente?

J'ai ensuite demandé à tous les répondants disant être intéressés par la production alimentaire (mais qui ne pratiquent pas au moment du questionnaire) quelles étaient leurs motivations liées à cette pratique. Les réponses étant à développement court, nous les avons regroupés par catégories telles que présentées au tableau (4.13). Sur ces 49 personnes, presque la totalité (43 répondants, 87,8%) affirme qu'ils aimeraient produire des aliments afin de bénéficier d'aliments propres et sûrs pour eux et leur famille. La deuxième raison la plus fréquemment évoquée, pour 20 de ces 49 répondants (40,8%) était celle de bénéficier d'aliments frais à portée de main. Ensuite, les raisons de «pratiquer pour le plaisir» et «économiser» ont respectivement été mentionnées dans 9 (18,4%) et 8 (16,3%) cas. Finalement, les catégories «pour relaxer», «pour des raisons esthétiques» et de «qualité de l'air» ont été évoquées, mais par un nombre restreint de répondants.

Tableau 4.14 Raisons justificatives à la non-production alimentaire

Raisons évoquées (d'une à plusieurs)	Effectifs	Pourcentages (sur les 87 répondants)
Manque d'espace	76	8,4
Manque de temps	20	23
Manque d'intérêt	10	11,5
Âge et capacité	6	6,9
Trouve l'activité salissante	3	3,4
<b>Total (%)</b>		100

Question 18. B) Pour quelle(s) raison(s) vous ne pratiquez pas d'activité de jardinage?

Toujours selon les répondants n'ayant aucune personne de leur foyer qui produit des aliments (tableau 4.14), on constate que la raison principale évoquée est le manque d'espace pour 76 d'entre eux (87,4%) ainsi que le manque de temps pour 20 répondants (23%). Le manque d'intérêt a été également mentionné par 10 répondants (11,5%), l'âge et la capacité (6 répondants pour 6,9%) ainsi que de trouver l'activité comme étant salissant a été mentionné par 3 répondants (3,4%). Les réponses étaient encore une fois à développement court et j'ai catégorisé les réponses selon le tableau ci-haut.

Tableau 4.15 : Raisons évoquées pour la production alimentaire

Raisons évoquées (d'une à plusieurs)	Effectifs	% sur les 42
Manger et donner des légumes	32	76,2
Relaxer	27	64,3
Pour avoir des aliments sûrs	25	59,5
Pour avoir accès à des produits frais	23	54,8
Économiser	8	19
Éduquer les enfants sur l'origine des aliments	8	19
Vente de légumes	4	9,5
Activité de socialisation	3	7,1
Pour nourrir les enfants avec des produits sûrs	1	2,4
Comme activité physique	0	0
Autre	1	2,4

Question 24. Quelles sont vos principales motivations à jardiner (ou celles de la personne qui jardine dans votre foyer, selon vous)?

Pour les répondants pratiquant ou ayant une personne qui cultive dans leur foyer, j'ai demandé quelles étaient les raisons principales attribuées à cette activité. Les raisons avaient été classées au préalable en dix catégories, telles que présentées dans le tableau (4.15), et ceux-ci pouvaient répondre par une ou plusieurs de ces raisons au besoin. La plupart des répondants ont donné plus d'une raison ce qui explique les fréquences du tableau ci-haut. En ordre d'importance, les raisons évoquées le plus fréquemment ont été de manger et de donner des légumes (76,2%), pour relaxer (64,3%) pour bénéficier d'aliments sûrs (59,5%) et accéder à des produits frais (54,8%). Chacune de ces quatre catégories a été mentionnée par plus de la moitié des 42 répondants. Les autres catégories comme économiser ou éduquer les enfants ont tout de même été sélectionnées à 8 reprises chacune (19% des 42 répondants). On note également qu'un seul répondant a affirmé avoir des raisons non évoquées par les catégories proposées.

Toujours selon les répondants qui produisent des légumes, j'ai demandé depuis combien d'années le faisaient-ils (tableau 4.16). Une minorité a mentionné ne cultiver que depuis moins d'un an (4 répondants, 9,5%), tandis que les résultats des catégories suivantes révèlent des fréquences assez similaires entres-elles, allant de 7 à 11 répondants, pour des fréquences allant de 16,7 à 26,2%.

Tableau 4.16 Pratique de l'agriculture dans le temps

Années depuis le début de la production	Effectifs	Pourcentages
Moins de 1 an	4	9,52
Entre 1 à 3 ans	11	26,2
Entre 3 et 5 ans	9	21,4
Entre 5 et 10 ans	7	16,7
10 ans et plus	10	23,8
ND	1	2,4

N.D = Réponse non disponible. Question 22. Depuis combien de temps, vous ou la personne qui jardine dans votre foyer cultivez des aliments?

Les aliments cultivés ont été classés par catégories soit les fruits, les légumes racines, les herbes et aromates, les herbes médicinales, les cucurbitacées et les légumes à feuilles telles que présentées au tableau 4.17. Les légumes à feuilles sont la catégorie la plus mentionnée avec 100% des personnes qui cultivent qui en fait pousser. Ensuite, les herbes et aromates sont cultivés par 19 (45,2%) soit un peu moins que la moitié des jardiniers tandis que les fruits et les légumes racines sont cultivés par respectivement 15 et 12 des jardiniers (35,7%, 28,6%). Finalement, les cucurbitacées et les herbes médicinales ne sont cultivées que par 6 jardiniers (14,3%).

Tableau 4.17 Variété cultivées

Variétés cultivées	Effectifs	Pourcentages
Fruits	15	35,7
Légumes, racines	12	28,6
Herbes, aromates	19	45,2
Herbes médicinales	6	14,3
Cucurbitacées	6	14,3
Légumes à feuilles	42	100

Question 20. Quels sont les aliments qui sont cultivés dans votre foyer selon les catégories suivantes : Fruits, légumes racines, herbes, aromates, herbes médicinales, cucurbitacées, légumes à feuille?

Ensuite, les typologies de jardins ont été recueillies par un choix de réponse à possibilités de plusieurs réponses présentées dans le tableau 4.23. Or, on constate une grande diversité de typologies utilisées par les 42 foyers qui cultivent des légumes. Le balcon est la typologie la plus répandue avec 14 mentions ce qui représente le tiers de l'effectif. Ensuite, 10 mentions (23,8%) concernaient des jardins en sol devant et 10 derrière la maison pour 6 sur les côtés. Pour les jardins en pots, ils ont été mentionnés à moins de reprises avec 6 mentions pour le devant (14,3%), 4 pour derrière la maison (9,5%) et une seule fois sur les côtés du bâtiment. On constate également que 4 répondants (9,5%) ont indiqué que la personne qui cultive dans leur foyer utilise une terre à l'extérieur de la propriété.

Tableau 4.18 Typologies de jardins des répondants

Typologies de l'AU	Effectifs	Pourcentages
Balcon	14	33
Toît	1	2,4
Devant la maison, dans le sol	10	23,8
Devant la maison, dans des pots	6	14,3
Derrière la maison, dans le sol	10	23,8
Derrière la maison, dans des pots	4	9,5
Sur les côtés de la maison, dans le sol	6	14,3
Sur les côtés de la maison, dans des pots	1	2,4
Sur une terre à l'extérieur de la propriété	4	9,5

Question 23. a) Quel est ou quels sont les endroits où vous jardinez?

Tableau 4.19 Utilisation des pesticides et engrais

Types de pesticides et d'engrais	Effectifs	Pourcentages
Utilisation de pesticides chimiques	2	4,8
Utilisation de pesticides naturels	2	4,8
Aucun pesticide	36	85,7
ND	2	4,8
Utilisation d'engrais chimique	1	2,4
Utilisation d'engrais naturels	18	42,9
Aucun engrais	22	52,4
ND	1	2,4

N.D = Réponse non disponible. Question 25. a) et b) Est-ce que vous, ou la personne qui jardine, utilisez une forme d'engrais pour cultiver ses aliments? Qu'ils soient synthétiques ou naturels et veuillez nous indiquer quelle est la méthode utilisée.

Ensuite, à la question sur l'utilisation d'engrais et de pesticides, il est à noter que seulement 2 répondants utilisent des pesticides d'origine synthétique dont l'un disait qu'il ne l'utilisait que très rarement. 2 personnes ont également indiqué utiliser un mélange naturel à base de piment pour repousser les insectes. Il y a donc 36 répondants, soit 85,7%, qui n'utilisent aucune forme de pesticides dans leur pratique de jardinage.

Au niveau des engrais, 18 répondants, soit 42,9%, utilisent du compost pour enrichir le terreau utilisé pour la culture. Dans ce cas-ci, environ la moitié (22 répondants, 52,4%) n'utilisent aucun engrais. Finalement, une seule personne dit utiliser un engrais chimique pour faire pousser ses légumes qui a justifié l'utilisation par le fait qu'elle vend sa production et doit obtenir un bon rendement.

Tableau 4.20 Superficie de culture

Superficie approximative en m <sup>2</sup>	Effectifs	Pourcentages
1m <sup>2</sup> et moins (1 à 2 boîtes)	8	19
Entre 1 et 3m <sup>2</sup> (Entre 3 et 6 boîtes)	7	16,7
5m <sup>2</sup> (Environ 10 boîtes)	3	7,1
Entre 10 et 20m <sup>2</sup> (Entre 20 et 40 boîtes)	4	9,5
Entre 20 et 30m <sup>2</sup>	3	7,1
Entre 30 et 50m <sup>2</sup>	1	2,4
50m <sup>2</sup>	2	4,4
Entre 200 et 500m <sup>2</sup>	3	7,1
ND ou ne savent pas	11	26,2
<b>Total</b>	42	100

ND = Ne savent pas ou sans réponse. Question 23. b) Quelle est la superficie approximative du jardin de votre foyer?

Les superficies de jardin (Tableau 4.20) ont été estimées en m<sup>2</sup> pour la culture en sol et en nombre de bac et pots pour la culture en pot. Les bacs étant souvent de la même superficie, car il est très répandu d'utiliser les glacières à poisson en polystyrène disponible au marché pour faire pousser les légumes. Plusieurs répondants ont estimé que 2 boîtes équivalaient à environ 1m<sup>2</sup> et c'est pourquoi les superficies en m<sup>2</sup> et en nombre de bacs ont été rassemblées selon les estimations. Or, on constate qu'environ le tiers des répondants ont des superficies de jardin assez restreintes soit 8 (19%) qui ne cultivent que 1m<sup>2</sup> et moins et 7 (16,7%) qui cultivent entre 1 et 3 m<sup>2</sup> environ. Entre 10 et 50m<sup>2</sup>, le nombre de personnes est sensiblement pareil. Ce qui est notable est que 3 (7,1%) ont dit avoir des superficies de culture comprises entre 200 et 500m<sup>2</sup> pour de très vastes jardins.

Tableau 4.21 Part de la diète autoproduite

<b>Part de la diète produite en %</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentages</b>
Moins de 5%	8	19
De 5 à 20%	8	19
De 30 à 50%	13	31
De 60 à 80%	5	11,9
Plus de 80% à 100%	4	9,5
ND ou ne savent pas	4	9,5
<b>Total</b>	<b>42</b>	<b>100</b>

Question 21. Selon vous, quelle est la part de votre diète en pourcentage qui provient de la récolte de ces aliments cultivés?

Ensuite, pour la part de la diète autoproduite (tableau 4.21), 8 répondants (19%) ont répondu que leur récolte correspondait à moins de 5% de leur diète en produits frais et 8 autres disant que la part de diète correspond à 5 à 20%. 13 répondants soit près du tiers de ceux-ci ont répondu répondre entre le tiers et la moitié de leur diète quotidienne en aliments frais. Encore, 5 (11,9%) ont indiqué subvenir à 60 à 80% de leur apport en légumes tandis que 4 (9,5%) se considéraient comme autosuffisants ou presque de par leur production. La grande majorité a donc une consommation de leurs produits autocultivés à 50% et plus de leur diète en aliments frais.

### 5.5 Quelles sont les habitudes alimentaires et les raisons qui sous-tendent les habitudes?

Cette section présente les résultats abordant les raisons qui sous-tendent les habitudes étudiées dans la section précédente. Il sera d'abord présenté les choix de points de vente, les justifications liées aux choix des points de vente et des modes d'approvisionnement alternatif. S'en suivra des résultats en lien avec la fréquence d'achats, des habitudes de cuisiner, de se restaurer pour le repas du soir.



### 5.5.1 Le choix des points de vente (PDV)

#### A) Choix de typologie

Les questions sur les choix des aliments et des points de vente (PDV) (Tableau 4.22) ont démontré que le marché traditionnel est le PDV dont le plus de répondants (92,2%) disent fréquenter au moins une fois par semaine. Le dépanneur est également fréquenté par plus de la moitié de l'échantillon (67,4%) bien que celui-ci n'est pas un endroit principal pour l'achat de produits frais tel que démontré dans le tableau suivant (tableau 4.22). Les vendeurs de rue, qu'ils soient mobiles ou non, sont quant à eux utilisés par 34,1% de l'échantillon tandis que le supermarché et le marché de rue sont de popularité égale, avec 31,8% de la population affirmant fréquenter ces marchés. Finalement, les safefoodshop sont fréquentés par une minorité de l'échantillon, c'est-à-dire par 12,4% des personnes sondées.

Tableau 4.22 Effectifs et pourcentages des types de points de vente fréquentés lors d'une semaine type

Points de vente	Effectifs	Pourcentage
Marché traditionnel	119	92,2
Supermarché	41	31,8
Safefood shop	16	12,4
Marché de rue	41	31,8
Vendeurs de rue	44	34,1
Dépanneur	87	67,4

Question 16.a Lequel ou lesquels de ces types de points de vente fréquentez-vous généralement dans une semaine type? Les répondants peuvent choisir plusieurs choix de réponses.

La question suivante demandait aux répondants de nous révéler quels items d'une liste des principaux groupes d'aliments, tels que : fruits, légumes, viandes, poissons et fruits de mer, féculents et produits de base, herbes, plats préparés et collations (snacks), ont-ils l'habitude d'acheter, dans quel type de point de vente et pourquoi (tableau 4.23). Les répondants pouvaient répondre à plusieurs types de PDV s'ils en fréquentaient

plusieurs, et même chose pour les aliments s'ils achetaient certains groupes dans plus d'un type de PDV selon les raisons indiquées dans ce même tableau (voir le questionnaire en Annexe C et D).

Tableau 4.23 Effectifs des aliments achetés dans une semaine selon le type de point de vente

Points de vente	Légumes	Fruits	Viandes	Poissons et Herbes	Féculents	Plats	Snacks	Total	
Marché	110	119	104	106	79	80	8	49	655
Supermarché	15	19	6	13	1	12	3	24	93
Safefood shop	7	5	12	1	1	0	0	0	26
Marché de rue	36	24	28	27	17	9	1	6	148
Vendeurs de rue	27	17	2	2	0	2	1	10	61
Dépanneur	0	3	0	0	0	40	2	54	99
<b>Total</b>	195	187	152	149	98	143	15	143	

Question 16.b Quels sont les aliments que vous achetez généralement selon les différents types de points de vente?

On constate donc que les résultats indiquent une popularité plus prononcée à l'égard de certains aliments qui diffère parfois selon les types de marchés. Par exemple, les dépanneurs sont principalement fréquentés pour des collations (41,9% de l'échantillon total, 80,1% de ceux qui disent fréquenter les dépanneurs) et les féculents et produits de base (31% de l'échantillon, et pour 59,3% de ceux qui vont au dépanneur). Ceci s'explique par le fait les dépanneurs n'offrent pas nécessairement des produits frais ou peu de choix dans ces catégories. Les marchés traditionnels couvrent le plus grand éventail de produits (655 au total) et chez les plus grands nombres de répondants. Ceci s'applique aussi aux marchés de rue, mais dans une moindre grande mesure (148). Les supermarchés et les vendeurs de rue semblent de servir aux nombres comparables d'acheteurs, mais pour différents types de produits.

Tableau 4.24 Fréquence des réponses pour les modes d’approvisionnement alternatifs

Réponse à :	Effectifs	%
Oui	59	45,7
Non	70	54,3
<b>Total</b>	<b>129</b>	<b>100</b>
<b>Les différents modes alternatifs</b>		
Familles, connaissances à la campagne	29	22,5
Directement au producteur	4	3,1
Familles, connaissances, voisins, en ville	29	22,5
ND <sup>a</sup>	2	1,6
NA <sup>b</sup>	68	52,7
<b>Total</b>	<b>129</b>	<b>100</b>

<sup>a</sup>: N.D = Réponse non disponible. <sup>b</sup>: NA = Non applicable, car le répondant n’a pas recours à un mode alternatif d’approvisionnement.

Questions 17. a) Avez-vous recours à un autre mode d’approvisionnement que ceux mentionnés précédemment? b) Si oui, quel est-ce mode alternatif?

Concernant les modes d’approvisionnement en dehors des modes conventionnels (tel que détaillé à la question 16) (tableaux 4.24), 45,7% des répondants affirment avoir un moyen alternatif de recevoir de la nourriture. Parmi les différentes catégories proposées, 22,5% disent recevoir de la nourriture de membre de la famille ou de connaissances qui vivent à la campagne. La même proportion est attribuée aux répondants qui reçoivent des denrées de la famille, de connaissances ou de voisins qui habitent en ville. Aussi, seulement 3,1% de ces répondants font affaire directement avec le producteur. À la lumière de ces résultats, on peut déduire qu’une forte proportion de la population fait affaire à d’autres moyens que l’achat dans les points de vente conventionnels en ville.

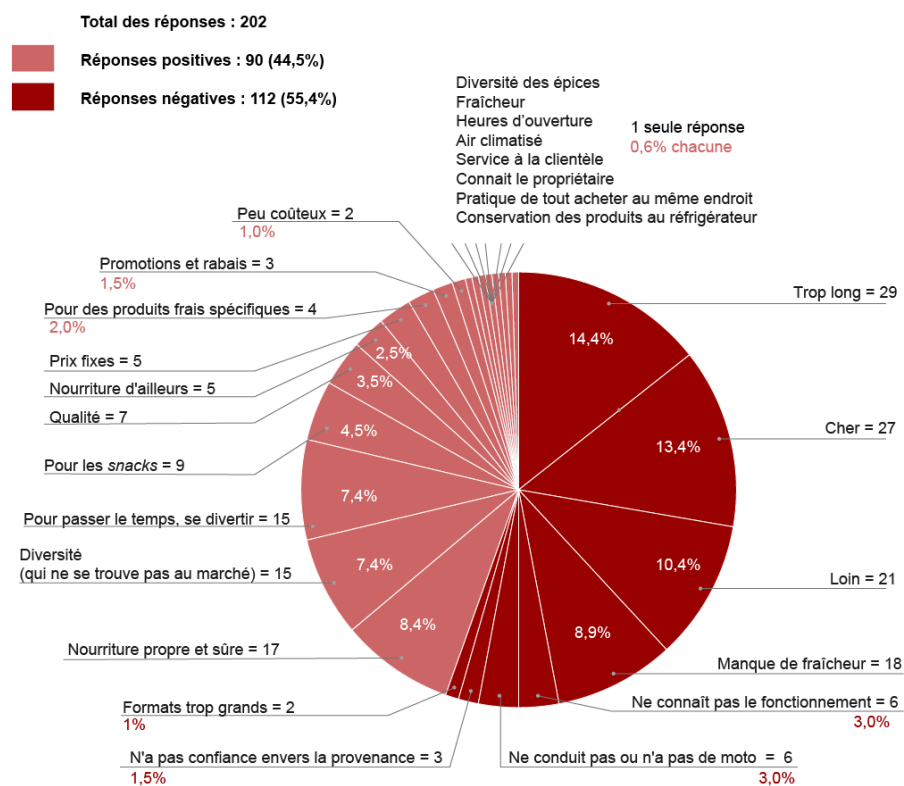
#### B) Raisons expliquant les choix de types de vente

À la question 16. du questionnaire (Annexe C et D), nous demandions aux répondants de donner au minimum une raison associée à chaque point de vente, peu importe si

ceux-ci utilisaient un ou plusieurs PDV. De plus, si le répondant ne fréquentait pas le PDV mentionné, celui-ci nous donnait généralement une réponse que nous qualifions de «négative» au sens où il s'agit de la réponse associée au fait de ne pas acheter dans ce type de commerce. Les répondants pouvaient donner plusieurs réponses de leur choix que nous avons ensuite regroupé avec les réponses similaires. Or, pour chaque PDV nous disposons d'un effectif des réponses divisées selon la catégorie dite «positive», puis «négative».

### Les supermarchés

Figure 4.2 Raisons associées à la fréquentation des supermarchés



Le graphique de la répartition des raisons évoquées (figure. 4.1) concernant les supermarchés présente 26 raisons différentes. De ce nombre, 18 sont des raisons dites «positives» tandis que 8 sont qualifiées de «négatives». Au total, 202 réponses ont été collectées pour ce PDV dont 90 (44,5%) sont positives et 112 (55,4%) sont négatives.

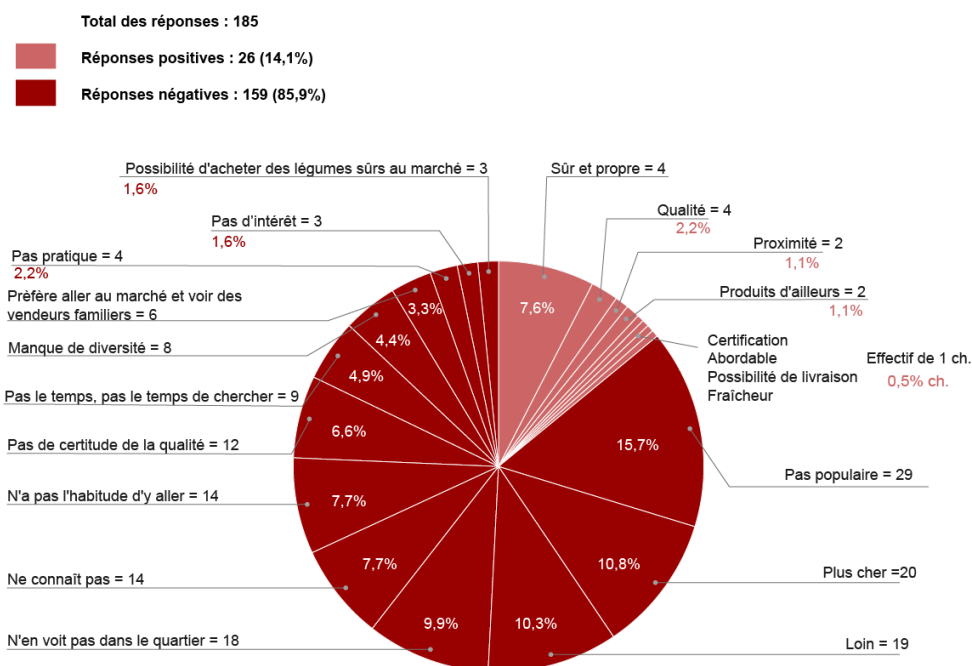
Les réponses positives les plus souvent évoquées (17 fois, 8,4% des raisons) sont d'acheter au supermarché afin de trouver des aliments «propres et sûres». Ensuite, les deux raisons les plus souvent évoquées (15 fois pour 7,4% des réponses chacune) sont : afin de trouver de la diversité, non disponible au marché traditionnel ainsi que pour passer le temps, se divertir ou s'amuser sans nécessairement acheter des aliments. Dans une plus petite proportion, acheter des collations (9, 4,5%) a été évoqué comme étant une raison qui pousse à aller acheter en supermarché en plus de la qualité (7, 3.5%). Les 13 autres raisons sont ensuite été mentionnées dans une plus faible proportion soit ayant des effectifs de 5 fois ou moins pour moins de 3% des réponses.

Pour les réponses négatives, les 8 raisons présentent des proportions de nombre de réponses plus importantes que pour les raisons positives. En effet, la raison la plus fréquente (29, 14,4%) est pour ces répondants qu'il est trop long d'aller acheter dans un supermarché plutôt que dans un autre type de point de vente. On nous mentionnait généralement le temps de stationnement et de passer en ligne à la caisse comme étant une contrainte à l'achat dans les supermarchés. La seconde réponse la plus fréquente est le prix trop élevé des produits selon 27 répondants (représente 13,4% des raisons) et la troisième est le fait que le supermarché serait «loin» (21, 10,4%) de chez ces répondants en comparaison avec les marchés traditionnels de quartier. Encore, le manque de fraîcheur perçue des aliments a été mentionné 18 fois (8,9%) tandis que les 4 autres raisons négatives ont été mentionnées à 6 reprises et moins pour une proportion de 3% et moins de ces raisons.

### Magasins d'aliments propres et sûrs

Pour la typologie des magasins d'aliments propres et sûrs, 21 raisons ont été évoquées dans les réponses. De ce nombre, 8 sont des raisons positives et elles représentent 14,1% (26) des réponses. À l'opposé, 13 réponses négatives ont été énoncées et celles-ci comptent pour 85,9% (159) du total des 185 réponses transcrites.

Figure 4.3 Raisons associées à la fréquentation des magasins d'aliments propres et sûrs



La réponse positive la plus fréquente est «pour obtenir des légumes sûrs et propres» pour un effectif de 14 réponses ce qui représente 7,6% des réponses. Ensuite, la qualité a été énoncée dans 4 cas pour 2,2% des réponses. La proximité et l'accès aux produits d'ailleurs ont été évoqués à 2 occasions pour 1,1% des réponses. Encore, la certification, l'abordabilité, la possibilité de se faire livrer ainsi que la fraîcheur ont été avancé qu'une seule fois, ce qui représente 0,5% des réponses.

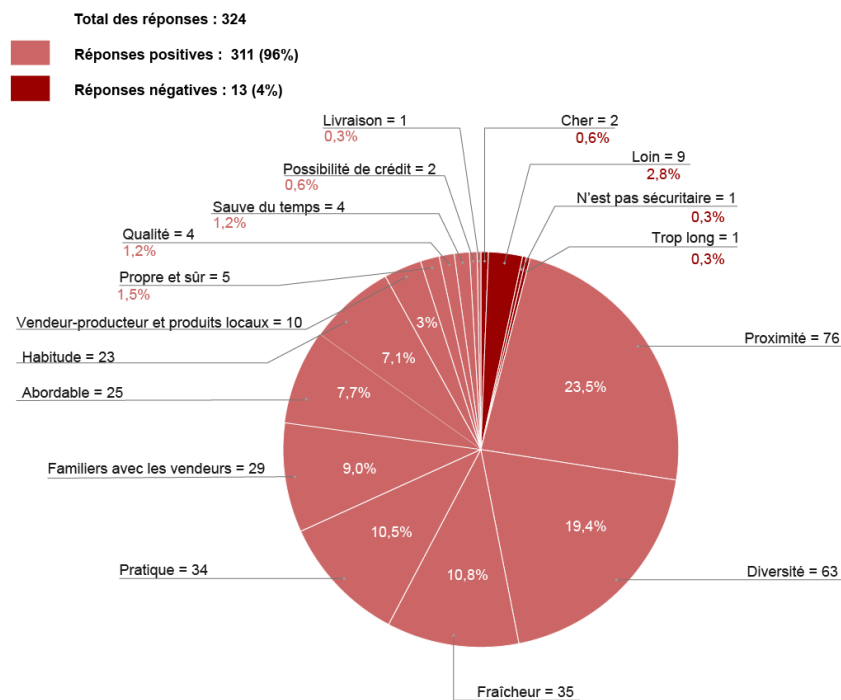
Au niveau des réponses négatives, la réponse «ce n'est pas un type de point de vente populaire» est la catégorie qui se démarque le plus avec un effectif de 29 pour 15,7% des raisons. Les raisons énoncées par la suite sont «plus cher que d'autres marchés» (20, 10,8%) et la distance au domicile dans 19 cas (10,3%). Les raisons qui suivent sont de nature similaire avec «n'en voit pas dans le quartier», «ne connaît pas de type de PDV» ou bien «n'est pas une habitude» occupent respectivement, 9,9% (18) pour la première et 7,7% (14) pour les deux autres. Encore, la méfiance envers la provenance occupe la place suivante avec 12 répondants (6,6%) l'ayant énoncé dans les raisons. Ensuite, ne pas avoir le temps ou ne pas avoir le temps de chercher pour trouver ce type de point de vente a été mentionné 9 (4,9%) fois, le manque de diversité 8 fois (4,4%) et le fait de préférer acheter de vendeurs familiers se trouvant au marché 6 fois (3,3%). Finalement, les réponses les moins souvent nommées sont le fait de ne pas trouver ce PDV «pratique» avec un effectif de 4 (2,2%), avoir la possibilité de se fournir en légumes «propres» au marché a été nommé 3 fois (1,6%) ainsi que le même résultat avec le manque d'intérêt envers de type de PDV 3 (1,6%).

#### *«Marché traditionnel»*

Le marché traditionnel, le point de vente le plus utilisé par nos répondants présente des résultats bien différents des deux types de point de vente présentés précédemment. En effet, sur 324 réponses, 311 étaient positives (96%) contre seulement 13 (4%), étaient négatives envers ce PDV. D'abord, la raison qui devance les autres avec près du quart des réponses, soit 73 (23,5%) est la proximité au domicile. Ensuite, la diversité (63, 19,4%) et la fraîcheur (35, 10,8%) et le fait que les répondants trouvent ce PDV «pratique» (34, 10,5%). Plusieurs répondants ont d'ailleurs mentionné ce dernier point en spécifiant que le marché se trouvait sur leur route et qu'ils pouvaient y arrêter rapidement. Ensuite, être familiers avec certains vendeurs a été énoncé 29 fois pour une part de 9% des réponses. L'abordabilité de ce PDV par rapport aux autres présents dans la ville s'est démarquée avec 25 mentions pour 7,7% des réponses. L'habitude est

également mentionnée 23 fois pour 7,1% des réponses tandis que la possibilité de retrouver des vendeurs-producteurs et des produits locaux a été mentionnée à 10 reprises (3%). Finalement, la qualité, la possibilité de sauver du temps, la possibilité de crédit et de livraison ont été nommés, mais par moins de 5 répondants chacune.

Figure 4.4 Raisons associées à la fréquentation des marchés traditionnels



Pour les 13 raisons «négatives», on note d'abord, en contradiction avec la proximité qui est la raison positive la plus commune, le fait d'habiter loin de ce type de marché pour un effectif de 9 (2,8%) ce qui peut être attribué à des répondants de la commune de An Cuu habitant le seul secteur de notre échantillon n'ayant pas de marché traditionnel à courte distance. Néanmoins ces répondants ont accès à d'autres types de points de vente et c'est pourquoi ceux-ci optent pour ces autres points de vente (voir la section 4.2. de la cartographie et des choix des PDV). Enfin, trouver dispendieux (2,



0,6%), trop long et non sécuritaires (effectif de 1 chaque pour 0,3% des réponses) sont les seules autres réponses négatives évoquées quant au marché traditionnel.

### 5.5.2 Habitudes d'achat des aliments

#### A) Description de la fréquence d'achat

Pour le nombre d'achats hebdomadaires de légumes (Tableau 4.10), on constate que seulement 13,2% des répondants achètent moins de 2 fois par semaine des aliments. 31% achètent entre 3 à 4 fois par semaine tandis que 55,9% achètent des légumes 5 fois par semaine ou plus. Environ la moitié des répondants disent acheter des légumes de manière quotidienne ou plus d'une fois par jour (51,16%). On constate donc que le nombre d'achats par semaine est assez élevé pour la majorité des répondants et l'on peut donc en déduire que l'achat de légumes est une pratique quotidienne de la population.

Tableau 4.25 Fréquence d'achat moyen de légumes et de produits frais dans une semaine type

Fréquence moyenne par semaine	Effectifs	Pourcentage
Une à deux fois	17	13,2
3 à 4 fois par semaine	40	31
5 fois par semaine	6	4,7
7 fois par semaine	52	40,3
Plus de 7 fois par semaine	14	10,9
<b>Total</b>	<b>129</b>	<b>100</b>

Question 9. Combien de fois par semaine, en moyenne, achetez-vous des légumes dans une semaine typique?

#### A) Facteurs associés à la fréquence d'achat

Dans ce premier modèle, nous avons intégré la variable des fréquences d'achat comme variable dépendante. Sur l'ensemble des variables indépendantes introduites dans le

modèle (Tableau 4.26), trois obtiennent une association significative avec la fréquence d'achat.

Tableau 4.26 Coefficients de régression probit ordonné avec la fréquence d'achat comme variable dépendante

Valeurs de références pour les variables catégorielles	Variables indépendantes	Coefficient	R.C	2,5%	97,5%	P
	y>=2 (intercept) achats de 3 à 5 fois semaine	6.6901	804.3799	0.0000	8854563188618 500000000.000 0	0.7649
	y>=3 (intercept) achats de 7 fois et plus semaine	4.2388	69.3236	0.0000	7636811852424 18000000.0000	0.8497
	<b>Acheteur principal</b>	<b>2.0494</b>	<b>7.7632</b>	<b>2.0527</b>	<b>29.3598</b>	<b>0.0025</b>
	Fréquente les magasins d'aliments propres et sûrs	-0.0371	0.9636	0.2722	3.4114	0.9541
	Fréquente les supermarchés	0.0505	1.0518	0.4329	2.5552	0.9113
	<b>Pratique l'agriculture urbaine dans le foyer</b>	<b>-0.9601</b>	<b>0.3829</b>	<b>0.1488</b>	<b>0.9851</b>	<b>0.0465</b>
	<b>Nombre de personnes par ménage</b>	<b>0.1639</b>	<b>1.1781</b>	<b>0.9674</b>	<b>1.4346</b>	<b>0.1030</b>
	Nombre d'enfants	0.0189	1.0191	0.7647	1.3581	0.8974
Distance d'un marché traditionnel Réf : De 500 à 1000m	Réside à 100m ou moins du marché traditionnel	0.3799	1.4621	0.0768	27.8444	0.8005
	Réside à 250m ou moins du marché traditionnel	0.1735	1.1895	0.6040	2.3424	0.6157
	Réside à 500m ou moins du marché traditionnel	-0.6213	0.5372	0.2337	1.2353	0.1436
Groupes d'âge Réf: 65 ans et plus	18 à 24 ans	-0.5233	0.5926	0.0934	3.7579	0.5787
	25 à 44 ans	-0.6265	0.5345	0.1128	2.5323	0.4299
	45 à 64 ans	0.1617	1.1755	0.3144	4.3956	0.8101
Possession à un moyen de conservation Réf : Possède un frigo et un congélateur	Possède un frigo	-0.6956	0.4988	0.0370	6.7195	0.6001
	Ne possède ni frigo ni congélateur	-0.3799	0.6839	0.0340	13.7399	0.8040
Mode de transport pour les achats Réf : moto	Pied	0.4698	1.5997	0.3895	6.5697	0.5145
	Vélo	-0.4562	0.6337	0.1292	3.1079	0.5739
Scolarité Réf : Diplôme collégial ou universitaire	Aucun diplôme	-0.2908	0.7477	0.1371	4.0785	0.7369
	Primaire	-0.0472	0.9539	0.1890	4.8151	0.9545
	Secondaire Lycée	1.2584 -0.1210	3.5198 0.8861	0.7664 0.2658	16.1643 2.9539	0.1057 0.8439
Propriété de l'habitation Réf : Propriétaire	Propriétaire dans la famille	0.3116	1.3656	0.4634	4.0242	0.5720
	Locataire	-0.5881	0.5554	0.1166	2.6454	0.4602
Possession d'un moyen de transport Réf : Possède une moto et un vélo	Possède une moto	-5.3862	0.0046	0.0000	4203329041000 6700	0.8090
	Possède un vélo	-5.8316	0.0029	0.0000	2699932911412 8000	0.7935
	Ne possède ni moto ni vélo	-6.0054	0.0025	0.0000	2233810719229 0900	0.7874

D'abord, nous pouvons constater que la variable dépendante être l'«acheteur principal» du foyer est corrélée positivement avec un rapport de cotes (RC) de 7,76. Être l'acheteur principal, dans ce cas-ci, fait augmenter significativement les chances d'acheter plus fréquemment des aliments frais dans une semaine type. Ensuite, le nombre de personnes par ménage (RC = 1,18) est également corrélé positivement avec la variable dépendante, et ce, avec une valeur de 0,1. De ce fait, plus le nombre de personnes augmente dans un foyer, plus la ou les personnes responsables des achats ont de chances d'acheter des aliments plus fréquemment qu'un répondant habitant seul. La dernière variable s'étant révélée comme significative dans ce modèle est la variable de la pratique de l'agriculture urbaine dans le foyer. En effet, celle-ci est corrélée négativement avec la fréquence d'achat des aliments avec un RC de 0,38. Or, selon les résultats, la pratique de l'agriculture urbaine par le répondant lui-même ou un membre de son foyer rend moins probable l'achat plus fréquent d'aliments frais.

### 5.5.3 Habitudes de se restaurer

#### A) Description de l'habitude de se restaurer

Pour les habitudes de repas à l'extérieur le matin (Tableau 4.14), on constate que la vaste majorité des répondants affirment déjeuner à l'extérieur (58,5% à tous les jours ou 61,6% avec 5 fois par semaine et plus). Une faible proportion ne déjeune jamais à l'extérieur (13,8%) tandis que près de 7% disent ne pas manger à ce moment de la journée (la réponse « N.A. » dans le questionnaire). À l'opposée, le repas du midi se fait à la maison pour plus de 90% des répondants et très peu disent manger plus d'une fois au restaurant par semaine (seulement, 8,4%) le midi. On observe des résultats similaires, mais un peu moins prononcés pour le repas du soir. En effet, 75,4% disent ne jamais manger à l'extérieur pour le repas du souper tandis que 7,7% vont y aller une à deux fois par semaine. Une faible proportion de l'ordre de 6,9% dit tout de même souper au restaurant de 5 à 7 fois par semaine en moyenne.

Tableau 4.27 Fréquence des habitudes de manger au restaurant pour les repas du matin, du midi et du soir

	Repas du matin à		Repas du midi à		Repas du soir à	
Nombre de repas						
0	18	13,8	118	90,8	98	75,4
1	5	3,8	1	0,8	6	6,46
2	4	3,1	2	1,5	4	3,1
3	6	4,6	3	2,3	8	6,2
4	8	6,2	3	2,3	4	3,1
5	4	3,1	1	0,8	4	3,1
6	0	0	0	0	2	1,5
7	76	58,5	2	1,5	3	2,3
N.A*	9	6,9	0	0	1	0,8
<b>Total</b>	<b>129</b>	<b>100</b>	<b>129</b>	<b>100</b>	<b>129</b>	<b>100</b>

N.A\* : Non applicable

Question 14. À quelle fréquence, en moyenne, mangez-vous à l'extérieur (au restaurant ou nourriture de rue) durant une semaine type, selon les 3 repas de la journée?

## B) Facteurs associés à la fréquence de se restaurer

Pour les habitudes de manger au restaurant des répondants, nous avons utilisé trois variables dépendantes à mettre en relation avec nos variables indépendantes. En effet, nous avons utilisé le nombre de repas moyen consommé au restaurant dans une semaine type selon les trois repas de la journée soit celui du matin, du midi et du soir. Le tableau à la page suivante (tableau 4.27) présente les résultats de ces trois variables.

### 5.5.3.1 Repas du matin

Les résultats de la régression pour le repas du matin dévoilent 9 variables significatives de 0 à 10%. Notons d'abord que l'intercept est aussi corrélé positivement avec notre variable dépendante à 1% (RC = 3,31). Les variables les plus fortement corrélées et

positives à la fois sont les groupes d'âge de 18 à 24 ans (RC = 2,76) et de 25 à 44 ans (RC = 2,31). Ensuite, trois autres variables indépendantes sont positives et significatives de l'ordre de 10%. Il s'agit de la catégorie d'âge de 45 à 64 ans (RC = 1,39), être l'acheteur principal du foyer (RC = 1,35) et enfin, la fréquence d'achat de 1 à 2 fois semaine avec un RC de 1,29 par rapport à la catégorie de référence.

Au niveau des variables corrélées négativement avec la fréquence de se restaurer pour le repas du matin, trois variables sont significatives selon le tableau 4.28. La variable de statut de propriété présente que la catégorie «propriétaire dans la famille» (RC = 0,76) et la catégorie «locataire» (RC = 0,69) font diminuer significativement les chances de manger plusieurs fois par semaine à l'extérieur pour le repas du matin, et ce, en comparant avec le fait d'être propriétaire. Aussi, la catégorie «diplôme du primaire» (RC = 0,69) de la variable «scolarité» indique être significative par rapport à la catégorie de référence étant le plus haut niveau d'étude soit le diplôme collégial ou universitaire.

Tableau 4.28 Facteurs expliquant la restauration pour le repas du matin

Valeurs de référence pour les variables catégorielles	Variables indépendantes	Coef.	RC	0.025	0.975	Valeur- P	Signif.
	(Intercept)	1.20	3.31	1.33	8.24	0.01	**
	Fréquente les supermarchés	-0.16	0.85	0.69	1.05	0.14	
	Fréquente les magasins d'aliments «propres»	-0.10	0.90	0.66	1.24	0.53	
	Pratique l'agriculture urbaine dans le foyer	-0.06	0.94	0.77	1.16	0.59	
Occupation principale	Emploi catégorie 1 : Employé, vente, services, restauration	0.24	1.27	0.88	1.82	0.21	
Réf: Emploi catégorie 2 (cols blancs)	À la maison	0.13	1.14	0.71	1.85	0.59	
	Retraité	0.18	1.19	0.75	1.90	0.45	
	Étudiant	-0.07	0.94	0.57	1.53	0.79	
	Acheteur principal	0.30	1.35	0.97	1.88	0.08	.
Possession d'un réfrigérateur	N'en possède aucun	-0.57	0.56	0.26	1.25	0.16	
Réf: Possède un frigo et un congélateur	Possède un frigo	-0.24	0.79	0.38	1.61	0.51	
	No de personnes dans ménage	0.01	1.01	0.97	1.05	0.66	
Fréquence d'achat	Achats : 1 à 2 fois par semaine	0.26	1.29	0.96	1.73	0.09	.
Réf : > 7 fois/semaine	Achats : 3 à 5 fois par semaine	0.17	1.19	0.96	1.46	0.10	
	Nombre d'enfants	-0.05	0.95	0.88	1.02	0.14	
Groupes âge	18 à 24 ans	1.01	2.76	1.64	4.65	0.00	***
Réf : 65 ans et plus	25 à 44 ans	0.84	2.31	1.51	3.53	0.00	***
	45 à 64 ans	0.33	1.39	0.98	1.97	0.07	.
Scolarité	Aucun diplôme	0.09	1.09	0.73	1.63	0.67	
Réf : Collège et Université	Lycée	0.08	1.09	0.80	1.47	0.60	
	Primaire	-0.37	0.69	0.46	1.03	0.07	.
	Secondaire	0.13	1.14	0.82	1.58	0.44	
Propriété habitation	Propriétaire dans la famille	-0.27	0.76	0.59	0.98	0.03	*
Ref : Propriétaire	Locataire	-0.37	0.69	0.48	0.99	0.04	*
Propriété transport	aucun	0.07	1.07	0.71	1.60	0.75	
Ref: moto et vélo	Moto	-0.20	0.82	0.63	1.07	0.14	
	Vélo	0.03	1.03	0.73	1.43	0.88	

### 5.5.3.2 Repas du midi

Pour le modèle du repas du midi, dix variables indépendantes sont significatives. Les deux variables les plus fortement et positivement corrélées de l'ordre de 0% sont le fait d'acheter des aliments de 3 à 5 fois par semaine comparativement à la catégorie de référence de 7 fois par semaine et plus (RC = 11717,78) ainsi que de fréquenter les supermarchés (RC = 65,25). Ensuite, le fait de posséder une moto (ayant pour référence la possession d'une moto et d'un vélo) fait augmenter significativement (1% ou  $p = 0,01$ ) les chances de manger plus fréquemment au restaurant le midi. Encore, le nombre d'enfants (RC = 17,12) et le fait d'être l'acheteur principal du foyer (RC = 10,18) sont significatifs de l'ordre de 5%. Encore, la fréquence d'achat de 1 à 2 fois par semaine est aussi corrélée positivement avec un RC de 36,2.

Toujours selon le modèle de régression du repas du midi, quatre variables offrent un résultat significatif, mais corrélé négativement avec la variable dépendante. La plus significative est le fait de fréquenter les magasins d'aliments propres et sûrs ( $p = 0,000$ ) avec un RC de 0,01. Les trois autres variables indépendantes sont significatives de l'ordre de 5%. La première est la catégorie «diplôme du Lycée» de la variable de scolarité qui est significative avec un RC de 0,03 par rapport à la référence «diplôme universitaire ou collégial». Deuxièmement, l'occupation principale d'«étudiant» (RC = 0,00004) par rapport à la catégorie de référence «emploi de cols blancs ou emploi de catégorie 2». Troisièmement, la possession d'un vélo par rapport la possession d'une moto et d'un vélo fait diminuer les chances de manger au restaurant le midi avec un RC de 0,003.



Tableau 4.29 Facteurs expliquant la restauration pour le repas du midi

Valeurs de référence pour les variables catégorielles	Variables indépendantes	Coef.	RC	0.025	0.975	Valeur- P	Signif.
	(Intercept)	-25.54	0.00	0.00	Inf	1.00	
	Fréquente les supermarchés	4.18	65.25	8.48	501.79	0.00	***
	Fréquente les magasins d'aliments «propres»	-4.91	0.01	0.00	0.12	0.00	***
	Pratique l'agriculture urbaine dans le foyer	-3.38	0.03	0.00	6.10	0.20	
Occupation principale	Emploi catégorie 1 : Employé, vente, services, restauration	0.39	1.48	0.12	18.59	0.76	
Réf: Emploi catégorie 2 (cols blancs)	À la maison	-28.86	0.00	0.00	Inf	0.99	
	Retraité	-1.29	0.27	0.00	Inf	0.97	
	Étudiant	-10.01	0.00	0.00	0.72	0.04	*
	Acheteur principal	2.32	10.18	1.10	94.17	0.04	*
Possession d'un réfrigérateur	N'en possède aucun	7.15	1273.58	0.00	Inf	1.00	
Réf: Possède un frigo et un congélateur	Possède un frigo	1.89	6.61	0.00	Inf	1.00	
	No personnes dans ménage	0.07	1.07	0.68	1.69	0.77	
Fréquence d'achat	Achats : 1 à 2 fois/semaine	3.59	36.20	0.90	1447.66	0.06	.
Réf : > 7 fois/semaine	Achats : 3 à 5 fois/semaine	9.37	11717.78	80.82	1698834.93	0.00	***
	Nombre d'enfants	2.84	17.12	1.38	211.83	0.03	*
Groupes âge	18 à 24 ans	5.66	287.87	0.00	Inf	0.89	
Réf : 65 ans et plus	25 à 44 ans	-5.71	0.00	0.00	Inf	0.89	
	45 à 64 ans	2.73	15.36	0.00	Inf	0.95	
Scolarité	Aucun diplôme	-2.61	0.07	0.00	103.08	0.48	
Réf : Collège et Université	Lycée	-3.41	0.03	0.00	0.72	0.03	*
	Primaire	-32.99	0.00	0.00	Inf	0.99	
	Secondaire	-26.49	0.00	0.00	Inf	0.99	
Propriété habitation	Propriétaire dans la famille	11.84	138034.67	0.12	Inf	0.10	.
Ref : Propriétaire	Locataire	11.27	78618.03	0.07	Inf	0.11	
Propriété transport	aucun	-4.13	0.02	0.00	5.02	0.16	
Ref: moto et vélo	Moto	3.15	23.23	2.28	236.84	0.01	**
	Vélo	-10.44	0.00	0.00	0.16	0.02	*

### 5.5.3.3 Repas du soir

Pour le repas du soir, le modèle nous présente cette fois 12 variables indépendantes significatives. De cette douzaine, la moitié sont corrélées positivement et l'autre moitié corrélée négativement avec notre variable dépendante.

D'abord, les trois variables les plus significatives (à 1%,  $p = 0,001$ ) des corrélations positives sont l'occupation principale d'emploi de «catégorie 1», c'est-à-dire, tous les métiers de services et de ventes, la fréquence d'achat de 1 à 2 fois par semaine ainsi que la catégorie d'âge de 18 à 24 ans. En effet, les jeunes de 18 à 24 ans ( $RC = 85,86$ ) sont plus propices à aller manger au restaurant le soir que la catégorie de référence des 65 ans et plus. Encore, les travailleurs de la catégorie 1 font aussi augmenter la probabilité de manger au restaurant le soir en comparaison avec les emplois de catégorie 2 (cols blancs) avec un  $RC$  de 27,83. Les répondants qui achètent des aliments d'une à deux fois semaine ( $RC = 2,99$ ) sont, selon ce modèle, plus propice à manger au restaurant le soir que les personnes achetant des aliments tous les jours. L'occupation d'étudiant est l'une des variables significative et positive du modèle. Ce statut d'occupation principale comme étudiant ( $RC = 2,72$ ) fait augmenter les chances de manger plus souvent au restaurant le soir. De plus, les personnes qui achètent des aliments dans les supermarchés ( $RC = 1,86$ ) sont aussi plus propices à faire augmenter la valeur de la variable dépendante en nombre de repas au restaurant le soir par semaine que les personnes qui ne fréquentent pas les supermarchés. Finalement, le fait de posséder une moto ( $RC = 2,45$ ) fait augmenter les probabilités de se restaurer plus souvent à ce moment de la journée par rapport à une personne qui possède un vélo et une moto, mais cette catégorie n'est significative que de l'ordre de 10% ( $p = 0,07$ ).

Tableau 4.30 Facteurs expliquant la restauration pour le repas du soir

Valeurs de référence pour les variables catégorielles	Variables indépendantes	Coef.	RC	0.025	0.975	Valeur- P	Signif.
	(Intercept)	-18.56	0.00	0.00	Inf	1.00	
	Fréquente les supermarchés	0.62	1.86	1.09	3.17	0.02	*
	Fréquente les magasins d'aliments «propres»	-0.53	0.59	0.26	1.30	0.19	
	Pratique l'agriculture urbaine dans le foyer	-0.93	0.40	0.18	0.88	0.02	*
Occupation principale	Emploi catégorie 1 : Employé, vente, services, restauration	3.33	27.83	2.87	269.74	0.00	**
Réf: Emploi catégorie 2 (cols blancs)	À la maison	-15.96	0.00	0.00	Inf	0.99	
	Retraité	2.24	9.39	0.44	199.69	0.15	
	Étudiant	2.72	15.11	1.34	170.55	0.03	*
	Acheteur principal	-0.13	0.88	0.41	1.86	0.74	
Possession d'un réfrigérateur	N'en possède aucun	14.63	2265622.55	0.00	Inf	1.00	
Réf: Possède un frigo et un congélateur	Possède un frigo	14.80	2682898.86	0.00	Inf	1.00	
	No personnes dans ménage	-0.13	0.88	0.78	1.00	0.05	.
Fréquence d'achat	Achats : 1 à 2 fois/semaine	1.10	2.99	1.46	6.14	0.00	**
Réf : > 7 fois/semaine	Achats : 3 à 5 fois/semaine	0.00	1.00	0.48	2.09	0.99	
	Nombre d'enfants	0.35	1.42	0.93	2.17	0.10	
Groupes âge	18 à 24 ans	4.45	85.86	3.84	1918.20	0.01	**
Réf : 65 ans et plus	25 à 44 ans	2.47	11.88	0.55	257.48	0.11	
	45 à 64 ans	-1.04	0.35	0.03	3.99	0.40	
Scolarité	Aucun diplôme	-1.77	0.17	0.04	0.81	0.03	*
Réf : Collège et Université	Lycée	0.20	1.22	0.46	3.23	0.68	
	Primaire	-21.05	0.00	0.00	Inf	0.99	
	Secondaire	-2.10	0.12	0.01	1.15	0.07	.
Propriété habitation	Propriétaire dans la famille	-2.68	0.07	0.01	0.60	0.02	*
Ref : Propriétaire	Locataire	-3.75	0.02	0.00	0.23	0.00	**
Propriété transport	aucun	0.90	2.46	0.64	9.43	0.19	
Ref: moto et vélo	Moto	0.90	2.45	0.94	6.41	0.07	.
		-0.38	0.68	0.15	3.08	0.62	

Du côté des variables significatives négatives, la plus forte corrélation avec une significativité de 1% ( $p = 0,01$ ) est portée par la variable de statut de «locataire» ainsi que d'avoir une personne qui pratique l'agriculture urbaine dans son foyer. En effet, les locataires ( $RC = 0,02$ ), par rapport aux propriétaires sont moins propices à manger fréquemment au restaurant le soir. Même constat pour les personnes qui cultivent où ayant une personne qui cultive à la maison ( $RC = 0,4$ ). Ensuite, le statut de «propriétaire de l'habitation dans la famille» ( $RC = 0,07$ ) est aussi négativement corrélé avec le nombre de repas à l'extérieur le soir et est significatif à 5% ( $p = 0,02$ ). La catégorie «aucun diplôme» de la variable de la scolarité est aussi significative à 5% ( $p = 0,03$ ) avec un  $RC$  de 0,17 par rapport au diplôme universitaire et collégial. Le diplôme d'étude secondaire fait lui aussi diminuer les probabilités de se restaurer fréquemment en soirée ( $Rc = 0,12$ ) et finalement, le nombre de personne par ménage ( $RC = 0,88$ ) fait aussi diminuer le nombre de repas pris au restaurant par semaine.

#### 5.5.4 Habitudes de cuisiner

##### A) Description de la fréquence de cuisiner

Tableau 4.31 Fréquence des habitudes de cuisine des répondants

Habitude de cuisiner	Effectifs	Pourcentage
Ne cuisine pas, mais quelqu'un d'autre du foyer cuisine	5	3,9
Ne cuisine que rarement	1	0,8
Parfois	14	10,9
Souvent	23	17,8
Toujours	86	66,7
<b>Total</b>	<b>129</b>	<b>100</b>

Question 11. Avez-vous l'habitude de cuisiner les aliments que vous achetez?

J'ai questionné les fréquences de cuisine à la maison (Tableau 4.29). On constate que la très forte majorité de l'échantillon affirme cuisiner souvent (17,8%) ou toujours

(66,7%) tandis que très peu (0,8% et 3,9%) disent ne cuisiner que rarement ou qu'une autre personne de leur foyer cuisine pour elles.

#### B) Facteurs associés à la fréquence de cuisiner

La prochaine régression présente les résultats de la variable dépendante «habitudes de cuisiner à la maison» comprenant quatre catégories soit  $y_1$  = ne cuisine jamais,  $y_2$  = cuisine rarement,  $y_3$  = cuisine souvent,  $y_4$  = cuisine toujours. En ajoutant les variables indépendantes au modèle, on constate que seul deux de ces variables sont significativement corrélés avec l'habitude de cuisiner. En effet, la première variable significative est «être l'acheteur principal du foyer» qui est corrélée positivement avec les habitudes de cuisiner. Ce faisant, être l'acheteur principal fait significativement augmenter ( $RC = 11.32$ ) les chances que le répondant cuisine plus souvent. La seconde variable significative révélée par ce modèle est le groupe d'âge des 18 à 24. Cette variable est corrélée négativement avec l'habitude de cuisiner ( $RC = 0.09$ ) ce qui démontre que selon ce modèle, les 18 à 24 ans ont moins de chance de se retrouver dans les catégories plus élevées d'habitude de cuisiner que le groupe de référence des 65 ans et plus.

Tableau 4.32 Régression de probit ordonné sur les habitudes de cuisiner à la maison

Valeurs de références pour les variables catégorielles	Variables indépendantes	Coefficient t	R.C	2,5 %	97,5%	P
	y>=2 Parfois	8,87	7149,3	0,00	52015583029949	0,82
	y>=3 Souvent	6,89	977,66	0,00	70954553205187	0,86
	y>=4 Toujours	5,03	152,64	0,00	11093147498066	0,90
	<b>Acheteur principal</b>	<b>2,43</b>	<b>11,32</b>	<b>2,38</b>	<b>53,80</b>	<b>0,00</b>
	Fréquente les safe food shops	1,03	2,79	0,54	14,35	0,22
	Fréquente les supermarchés	-0,78	0,46	0,17	1,23	0,12
	Pratique l'agriculture urbaine	0,32	1,38	0,42	4,50	0,59
	Nombre de personnes par	-0,04	0,96	0,80	1,16	0,69
	Nombre d'enfants	0,11	1,12	0,69	1,82	0,65
Distance d'un marché	Réside à 100m ou moins du	0,12	1,13	0,05	25,05	0,94
Réf : De 500 à 1000m	Réside à 250m ou moins du	0,09	1,09	0,46	2,61	0,84
	Réside à 500m ou moins du	-0,10	0,90	0,32	2,53	0,85
Groupes d'âge	<b>18 à 24 ans</b>	<b>-2,33</b>	<b>0,10</b>	<b>0,01</b>	<b>1,05</b>	<b>0,06</b>
Réf: 65 ans et plus	25 à 44 ans	-1,11	0,33	0,04	2,88	0,32
	45 à 64 ans	-0,17	0,85	0,10	6,85	0,88
Possession à un moyen de	Possède un frigo	0,67	1,95	0,14	26,43	0,62
Réf : Possède un frigo et un	Ne possède ni frigo ni	-0,36	0,70	0,03	16,84	0,82
Fréquence d'achat des aliments	Achats 1 à 2 fois semaine	0,47	1,61	0,31	8,20	0,57
Réf : 7 fois et plus par semaine	Achats 3 à 5 fois semaine	-0,04	0,96	0,30	3,04	0,94
Mode de transport pour les	Pied	-1,21	0,30	0,06	1,43	0,13
Réf : moto	Vélo	-0,79	0,46	0,06	3,75	0,47
Scolarité	Aucun diplôme	0,85	2,34	0,17	31,81	0,52
Réf : Diplôme collégial ou	Primaire	-0,19	0,82	0,10	6,94	0,86
	Secondaire	0,14	1,15	0,20	6,76	0,88
	Lycée	0,69	1,99	0,45	8,85	0,37
Propriété de l'habitation	Propriétaire dans la famille	-0,35	0,70	0,18	2,75	0,61
Réf : Propriétaire	Locataire	0,69	1,99	0,28	14,00	0,49
Possession d'un moyen de	Possède une moto	-5,92	0,00	0,00	17482000000000	0,88
Réf : Possède une moto et un	Possède un vélo	-3,94	0,02	0,00	12984600000000	0,92
	Ne possède ni moto ni vélo	-5,15	0,01	0,00	37591200000000	0,90

## CHAPITRE V

### CHANGEMENTS DANS LES PRATIQUES ALIMENTAIRES DE LA POPULATION DEPUIS LES 5 À 10 DERNIÈRES ANNÉES

Ce chapitre présente les résultats portant sur les perceptions générales de changements des pratiques alimentaires des répondants. Nous présentons d'abord les réponses à trois questions liées aux changements des pratiques alimentaires tels que l'habitude de cuisiner, la fréquence d'achats et la fréquence de se restaurer. Ensuite, nous présentons les réponses à une question sur les changements par rapport aux choix des points de vente. Finalement, les réponses à la dernière question portent sur les changements en lien avec la production alimentaire. Pour chaque analyse, lorsque le nombre de réponses est assez important (supérieur à 10), ces réponses sont croisées avec celles des changements avec les groupes d'âge et les niveaux de scolarité afin de voir s'il y a un lien entre ces pratiques et ces deux facteurs sociodémographiques.

#### 6.1 Changements quantitatifs des habitudes alimentaires

La première question abordant les changements chez les répondants portait sur les changements quantitatifs tels que les fréquences et quantités d'achats, les fréquences de cuisiner et de se restaurer. J'ai ici rassemblé l'ensemble des changements mentionnés par les répondants dans le tableau 5.1 et j'y ai associé les raisons évoquées. On constate d'abord que sur les 129 répondants, 23 affirment n'avoir observé aucun changement dans leurs pratiques alimentaires sur ces questions. Dans ce groupe,

seulement 2 répondants sont âgés entre 18 et 24 ans, 8 entre 25 et 44 ans, 8 entre 45 à 64 ans et 5 sont âgés de 65 ans ou plus. Quant au niveau de scolarité de ces 23 répondants, seulement 2 n'ont aucun diplôme tandis que 3 ont obtenu un diplôme de l'école primaire, 5 du secondaire, 4 du lycée et 9 du collège ou de l'université. On remarque donc que ces personnes n'observant aucun changement de pratiques depuis les 5 à 10 dernières années sont majoritairement plus âgées et que le niveau de scolarité est assez diversifié avec tout de même une majorité ayant atteint au minimum le diplôme du lycée. Or, ces données sur la scolarité de ce groupe se comparent aisément au portrait global de notre échantillon de la population de Huê.

Par la suite, on peut observer au moins deux grands groupes de changements soulevés par nos répondants. Dans un premier «groupe», ce serait les changements en lien avec le fait de manger plus souvent au restaurant et de moins acheter et cuisiner de nourriture soit même. Dans un second «groupe», à l'inverse, on a constaté le fait de manger plus souvent à la maison, cuisiner davantage et acheter des plus grandes quantités de nourriture à une plus grande fréquence. Bien que ces changements peuvent se regrouper et ces raisons présentent un nombre de réponses similaires, il est intéressant de les séparer dans ce tableau (tableau 5.1), car leurs raisons associées tendent à se différencier.



## A) Manger plus aux restaurants et acheter moins aux marchés

Tableau 5.1 Changements quantitatifs évoqués quant à manger plus aux restaurants et acheter moins aux marchés

Changements évoqués	Effectif (nombre de fois mentionné)	Raison(s) évoquée(s)	Effectif	Pourcentage
<b>Aucun changement</b>	<b>23</b>	NA	NA	NA
<b>Mangent plus fréquemment au restaurant</b>	<b>29</b>	Moins de temps	15	45,4
		Possession d'un réfrigérateur	3	9,1
		Paresse	3	9,1
		Meilleure situation financière	3	9,1
		Diversité et prix abordables	3	9,1
		Pratique, utile	2	6,1
		Plus de relations sociales	2	6,1
		Devenu végétarien	1	3,0
		Meilleure qualité	1	3,0
		<b>Total</b>	<b>33</b>	<b>100</b>
<b>Achètent moins de nourriture</b>	<b>27</b>	Cycle de la vie	17	63,0
		La nourriture est plus dispendieuse	2	7,4
		Désir de meilleure qualité	2	7,4
		Meilleure situation financière	1	3,7
		Moins de temps	1	3,7
		Paresse	1	3,7
		<b>Total</b>	<b>24</b>	<b>100</b>
<b>Vont moins souvent au marché</b>	<b>25</b>	Possession d'un réfrigérateur	10	30,3
		Cycle de la vie	10	30,3
		Moins de temps	8	24,2
		Diversité et prix abordables	3	9,1
		Jardine	1	3,0
		Paresse	1	3,0
		<b>Total</b>	<b>33</b>	<b>100</b>
<b>Cuisinent moins souvent</b>	<b>15</b>	Moins de temps	6	35,3
		Cycle de la vie	6	35,3
		Paresse	2	11,8
		Possession d'un réfrigérateur	1	5,9
		Meilleure situation financière	1	5,9
		Désir de meilleure qualité	1	5,9
		<b>Total</b>	<b>17</b>	<b>100</b>

NA = Non applicable

Question 18 : Avez-vous observé des changements dans vos pratiques alimentaires depuis les 5 à 10 dernières années et si oui, lesquelles et pour quelles raisons s'il y a lieu?

D'abord, le changement le plus fréquemment mentionné dans les réponses est de manger plus souvent au restaurant (29 répondants). La raison la plus associée avec ce changement est le «manque de temps» pour un peu plus de la moitié de ceux-ci (15 réponses). Les autres raisons les plus évoquées ne concernent que 3 répondants ou moins et l'on mentionne la paresse de se faire à manger (3), une situation financière améliorée (3) et la diversité et l'abordabilité des offres (3) ainsi que le fait de posséder un réfrigérateur (3), etc. En croisant ces résultats avec les tranches d'âges et la scolarité, on constate que plus de la majorité, c'est-à-dire 23 répondants sur 29, sont âgés entre 18 et 24 ans (79,3% de ces répondants), 5 répondants de 25 à 44 ans (17,2%) et un seul de 65 ans et plus (2,7%). Pour la scolarité, 27 des répondants allant plus souvent au restaurant sont diplômés du collège ou de l'université (93,1%) et de seulement 2 répondants ayant atteint le diplôme précédent correspondant au lycée (6,9%). Aucun de ces répondants n'a donc une diplomation inférieure au lycée. Cela confirme notre observation sur le terrain que les jeunes et particulièrement les étudiants mangent davantage aux restaurants. Il est à noter qu'il existe des restaurants de bon marché pour tous les trois types de repas dans une journée, du matin au soir.

Ensuite, avec 27 mentions, nous avons la baisse de fréquence d'achat de nourriture. La grande majorité de ces répondants (17) ayant observé une baisse d'achat de nourriture ont donné une raison concernant le « cycle de vie », c'est-à-dire par rapport à un changement normal de vie tel que l'âge et le changement de nombre de personnes dans un même foyer. Ainsi, ces 17 répondants ont mentionné que la baisse d'achat de nourriture était occasionnée par l'un de ces changements familiaux. De ces 17, 11 indiquent que les besoins familiaux ont diminué, 5 mentionnent leur âge plus avancé comme étant un facteur de diminution des achats et des besoins en nourriture tandis qu'une seule indique qu'il s'agirait d'un changement d'habitude. Les autres raisons présentées au tableau 5.1 ne touchent qu'un seul à deux répondants par raison. Le croisement des âges et de la scolarité offre cette fois un portrait différent du changement précédant. Concernant les tranches d'âges, sur les 27 répondants qui rapportaient une

baisse d'achat de nourriture, seulement 2 ont entre 18 et 24 ans, 6 entre 25 et 44 ans, 5 entre 45-64 ans et 9 sont âgés de 65 ans et plus. On observe donc une tendance inverse à l'augmentation de la fréquence de se restaurer : plus on est âgé, moins on achète de nourriture du restaurant. Au niveau de la scolarité, les résultats montrent une plus grande répartition selon les catégories de diplôme. En effet, 9 possèdent un diplôme du collège ou de l'université, 3 du lycée, 6 du secondaire, 5 du primaire et 4 sans diplôme.

Par la suite, le troisième changement le plus souvent mentionné (25 répondants) est la baisse de visite au marché dans une semaine. Cette fois, trois raisons se démarquent relativement à ce changement. La première est la possession d'un réfrigérateur (10 répondants) qui permet de conserver les aliments et donc de diminuer le nombre de visites nécessaires au marché. En deuxième, ce sont des raisons liées au cycle de vie (10 répondants) notamment en ce qui concerne l'âge plus avancé (5 mentions) des besoins alimentaires de la famille (3 qui diminuent, 1 qui augmente), et une mention n'indiquant avoir tout simplement «changé d'habitude». Troisièmement, avec 8 mentions, le manque de temps se décline avec 4 personnes disant être occupées avec leur emploi, 2 avec les études, un avec sa famille et un sans détail. Les dernières raisons mentionnées sont la diversité, le jardinage (de potager) et la paresse. De ces 25 disant moins fréquenter les marchés, 5 sont âgés de 18 à 24 ans, 6 de 25 à 44 ans, 5 de 45 à 64 ans et 9 de 65 ans et plus. De plus, 13 sont diplômés du collège ou de l'université, 3 du lycée, 3 du secondaire, 3 du primaire et 3 sans diplôme. Les tendances sont donc similaires à celles en lien avec la baisse d'achat.

Finalement, le dernier changement concerne le fait de cuisiner moins souvent énoncé par 15 de nos répondants. Sur ceux-ci, 5 mentionnent des raisons liées au cycle de vie (4 évoquant la diminution des besoins dans le foyer, une personne évoquant son âge plus avancé) ainsi que 6 autres liées au manque de temps (dont 2 avec les études et 2 avec leur emploi). Les autres raisons évoquées concernent deux répondants et moins. Un peu comme avec l'augmentation de l'habitude de se restaurer, ce sont les jeunes de

18 à 24 ans (8 répondants) qui cuisinent moins souvent qu'avant, suivi des 25 à 44 ans (4) et des 45 à 64 ans (3). Aucune personne de 65 ans et plus n'a mentionné cuisiner moins fréquemment. Comme les jeunes sont les plus représentés dans ce changement, la scolarité montre la même tendance soit 10 répondants ayant un diplôme du collège ou de l'université, 3 du lycée, 1 du secondaire et 1 personne sans diplôme. Ces résultats sont à l'image des caractéristiques du groupe d'âge des 18 à 24 ans de l'échantillon.

#### B) Acheter plus et cuisiner plus

Pour les changements du second groupe qui principalement associés à acheter plus et cuisiner plus, les effectifs sont plus faibles par rapport au premier groupe (manger plus au restaurant et acheter moins au marché). En effet, on constate 14 mentions d'achats de plus grande quantité de nourriture, 10 mentions de cuisiner plus souvent, 9 mentions d'aller plus souvent au marché et 9 mentions concernant le fait de se restaurer moins fréquemment que dans les dernières années.

Tableau 5.2 Changements quantitatifs évoqués quant à ‘acheter et cuisiner plus’

Changements évoqués	Effectif (nombre de fois mentionné)	Raison(s) évoquée(s)	Effectif	Pourcentage
Achètent plus de nourriture	14	Cycle de la vie	8	47,1
		Meilleure situation financière	6	35,3
		Possession d'un réfrigérateur	1	5,9
		Moins de temps	1	5,9
		Paresse	1	5,9
		<b>Total</b>	<b>17</b>	<b>100</b>
Cuisinent plus souvent	10	Cycle de la vie	7	58,3
		Peur de la nourriture impropre	3	25
		Meilleure situation financière	1	8,3
		Considère la nourriture des restaurants comme trop grasse	1	8,3
		<b>Total</b>	<b>12</b>	<b>100</b>
Vont plus souvent au marché	9	Cycle de la vie	6	50
		Peur de la nourriture impropre	3	25
		Pour économiser	1	8,3
		Moins de temps	1	8,3
		Meilleure situation financière	1	8,3
		<b>Total</b>	<b>12</b>	<b>100</b>
Vont moins se restaurer	9	Peur de la nourriture impropre	5	41,7
		Pour économiser	2	16,7
		Cycle de la vie	2	16,7
		Moins de temps	2	16,7
		Peur des restaurants	1	8,3
		<b>Total</b>	<b>12</b>	<b>100</b>
Achètent de la meilleure qualité	6	Meilleure situation financière	4	66,7
		Désir de meilleure qualité	1	16,7
		ND	1	16,7
		<b>Total</b>	<b>6</b>	<b>100</b>
Achètent plus de viandes et de légumes	2	Diversité	1	33,3
		Meilleure situation financière	1	33,3
		Meilleur pour la santé	1	33,3
		<b>Total</b>	<b>3</b>	<b>100</b>
Font plus attention aux prix	2	Nourriture est plus dispendieuse qu'avant	2	100
Achètent moins de poisson et de viandes	2	Préfèrent acheter des légumes	2	100
Font plus attention à la nourriture (méfiance)	2	Cycle de la vie (mariage et enfant)	1	50
		NA	1	50
		<b>Total</b>	<b>2</b>	<b>100</b>

<b>Achètent plus de viandes et de poissons</b>	<b>2</b>	Meilleure situation financière	<b>2</b>	<b>100</b>
		Cycle de la vie (membre de la famille en plus)	<b>1</b>	<b>50</b>
<b>Achètent plus de légumes</b>	<b>2</b>	Meilleure situation financière	<b>1</b>	<b>50</b>
		Total	<b>2</b>	<b>100</b>
<b>Mangent moins</b>	<b>2</b>	Cycle de la vie (âge avancé)	<b>1</b>	<b>100</b>
<b>Essaye de ne pas gaspiller</b>	<b>1</b>	Pour économiser	<b>1</b>	<b>100</b>
<b>Prêt à payer plus cher pour les aliments</b>	<b>1</b>	Meilleure situation financière	<b>1</b>	<b>100</b>

NA = Non applicable. ND = Pas de raison évoquée. Question : 18 : Avez-vous observé des changements dans vos pratiques alimentaires depuis les 5 à 10 dernières années et si oui, lesquelles et pour quelles raisons s'il y a lieu?

Le premier changement dans ce groupe, l'augmentation de la quantité d'achats de nourriture, est justifié dans 8 cas par des changements liés au cycle de vie (ces 8 personnes mentionnent que les besoins de leur foyer ont augmenté par l'ajout de membres à la famille), mais également par l'amélioration de la situation financière (6 mentions). Sur ces 14 répondants, 4 sont âgés entre 18 et 24 ans, 5 entre 25 et 44 ans, 2 entre 45 et 54 ans ainsi que 3 de 65 ans et plus. Pour leur niveau de scolarité, 2 ne possèdent aucun diplôme, 3 un diplôme du primaire, un seul du secondaire, 4 du lycée et finalement, 3 du collège ou de l'université.

Pour la fréquence accrue de l'habitude de cuisiner, 7 répondants évoquent des raisons liées au cycle de vie (4 ayant une famille plus grande, 2 étant maintenant retraité et une personne habitant maintenant seule) tandis que 3 font part de la peur des aliments impropres. L'âge de ces 10 répondants se répartit comme suit ; 2 entre 18-24 ans, 4 entre 25 et 44 ans, 2 entre 45 et 64 ans et 2 de 65 ans et plus. La répartition de ces derniers par le niveau de scolarité nous montre que 2 n'ont aucun diplôme, 1 seul un diplôme du lycée et que la grande majorité, c'est-à-dire 7 de ces 10 répondants, possèdent un diplôme du collège ou de l'université.

L'augmentation de fréquentation du marché est elle aussi justifiée le plus souvent par le cycle de vie (6 mentions), deux mentionnent avoir maintenant un ou des enfants, deux mentionnent être retraités, une personne travaille maintenant dans un marché et

une personne dit vivre maintenant seule. Encore, la peur des aliments impropres a été mentionnée par 3 répondants. De ces 9 répondants, 2 sont âgés entre 18 et 24 ans, 3 entre 25 et 44 ans, 3 entre 45 et 64 ans et un seul de 65 ans ou plus. Au niveau des diplômes, 1 seul répondant est diplômé uniquement du primaire, 2 du secondaire, 1 du lycée et la majorité, 5 sont diplômés du lycée ou de l'université.

La baisse de fréquentation des restaurants est quant à elle justifiée par la peur de la nourriture impropre (5), mais également par souci d'économie (2), de cycle de la vie (2 répondants ayant maintenant une plus grande famille), etc. Sur les 9 répondants ayant énoncé ce changement, 3 ont de 18 à 24 ans, 2 de 25 à 44 ans et finalement 4 de 45 à 64 ans. Or, aucun de ces répondants n'est âgé de 65 ans ou plus. La scolarité cette fois nous présente qu'une personne est diplômée d'au moins le secondaire, 3 du lycée et 5 du collège ou de l'université.

Finalement, les divers changements cités par quelques répondants sont l'achat d'aliments de meilleure qualité (6 mentions) principalement justifié par l'amélioration de la situation financière et des changements principalement liés au choix d'aliments. En effet, 2 répondants disent manger plus de poissons et de viandes, tandis que le même nombre disent en manger moins. Même chose en ce qui concerne les légumes, 2 répondants observent en manger plus souvent. Encore une fois, 2 répondants mentionnent faire plus attention au prix pour des raisons financières tandis que 2 autres disent faire plus attention à la nourriture en général par méfiance. Enfin, 2 personnes disent manger moins en quantité de par leur âge et les besoins qui diminuent à ce niveau, 1 répondant dit être prêt à payer plus cher pour des aliments et 1 autre tente d'éviter le gaspillage alimentaire.

Il est à noter que les répondants ont pu soulever d'autres raisons en lien avec leurs habitudes alimentaires à travers les commentaires finaux dans le questionnaire. On constate dans certaines réponses la présence de la peur de nourriture impropre. Celle-

ci constitue un facteur exogène comparativement aux autres changements mentionnés par les répondants. Il s'agit d'ailleurs d'un sujet largement abordé à la fin du questionnaire dans les commentaires finaux. Il fait nul doute que la peur de la nourriture fait partie intégrante des considérations alimentaires de la population. À cet effet, le tableau 5.3 présente les commentaires finaux du questionnaire.

Tableau 5.3 Commentaires finaux des répondants

Commentaires finaux des répondants	Nombre de réponses	Pourcentage de répondants ayant fait cette mention
La nourriture n'est pas propre, la nourriture est remplie de produits chimiques	82	63,57
Prêt à payer plus cher pour de la nourriture propre	53	41,09
Achètent (des produits) de connaissances	31	24,03
A entendu parler - a peur de - la nourriture impropre aux nouvelles - sur facebook - de proches	21	16,28
N'a pas le choix, pas de moyen de savoir si la nourriture est saine	20	15,50
Achètent de la ferme directement, ou de vendeurs cultivateurs	12	9,30
L'enjeu de la nourriture ne les intéresse pas ou peu	11	8,53
Fait attention en achetant	10	7,75
N'a pas le temps de trouver une source fiable	8	6,20
Plus de diversité	8	6,20
Se fie à son expérience pour acheter	8	6,20
Fait attention de bien nettoyer les aliments (et cuisine)	6	4,65
Cultive pour avoir des légumes propres	5	3,88
Les aliments proviennent davantage de la Chine (et sont néfastes)	4	3,10
Ne cherche pas d'information sur le sujet	2	1,55
Cherche de l'information sur internet à ce sujet	2	1,55
<b>Total :</b>	<b>283</b>	

Plus spécifiquement, on constate que la vaste majorité de nos répondants (82 répondants, 63,57%) ont indiqué avoir peur de la nourriture et/ou croire que celle-ci est impropre et contient des produits chimiques nocifs. Aussi, une part importante (53 répondants pour un pourcentage de 41,09%) a affirmé être prête à payer plus cher pour des aliments sécuritaires ou «propres». Nous constatons ensuite que près du quart des



répondants (31 pour 24,03%) affirment acheter de vendeurs qu'ils connaissent afin de s'assurer dans la mesure du possible, de se procurer des légumes propres. Encore, 21 répondants (16,28%) disent avoir entendu parler des enjeux de la nourriture impropre et de l'utilisation des pesticides dans les fruits et légumes au Vietnam par les médias sociaux, la télévision ou de proches ayant entendu ces mêmes informations. Or, on constate également que 20 répondants (15,5%) affirment ne pas avoir de choix quant à l'achat de nourriture saine ou non par rapport au fait qu'ils n'ont aucun moyen de savoir si leurs aliments sont sûrs ou non. Une autre stratégie pour se procurer des aliments sains est également d'acheter directement de la ferme ou du producteur et ce, tel que mentionné par 12 répondants soit 9,3%. Ces raisons sont en lien étroitement avec les changements qualitatifs qui sont présentés dans la prochaine section.

## 6.2 Changements qualitatifs et perceptionnels des pratiques d'achats

J'ai compilé et catégorisé les réponses ci-haut en différentes catégories de changements qualitatifs et perceptionnels. Tout d'abord, un peu plus du quart des répondants, soit 34 répondants sur les 129 (26,36%) ont indiqué n'avoir observé aucun changement notable au niveau qualitatif et perceptionnel dans les 5 à 10 dernières années. De ces 34 répondants, 18 ont précisé qu'ils achetaient toujours des mêmes vendeurs et qu'ils n'avaient donc aucun besoin de changer. Les 16 autres n'ont tout simplement pas donné de précision à cet égard. Sur ces 34 répondants, 12 sont âgés de 18 à 24 ans, 6 de 25 à 44 ans, 4 de 45 à 64 ans et 12 de 65 ans et plus (donc ce groupe est constitué principalement des jeunes et de personnes plus âgées et pour beaucoup, retraitées). Pour leur scolarité, 6 n'ont obtenu aucun diplôme, 4 le diplôme du primaire, 2 celui du secondaire, 3 du lycée. Finalement, plus de la majorité, 19, ont obtenu un diplôme du collégial ou de l'université.

Tableau 5.4 Fréquence des réponses quant aux changements des pratiques d'achats

<b>Sans changement</b>		
<b>Aucun changement</b>	Car n'achètent que de vendeurs qu'ils connaissent	18
	ND*	16
<b>Total</b>		<b>34</b>
<b>Changements liés à la perception de l'offre</b>		
	Plus de variété des autres provinces et d'ailleurs, tout au long de l'année	85
	Plus de vendeurs que par le passé	35
	Plus de choix de points de vente	14
	Vendeurs offrent de préparer, nettoyer les aliments	6
	Vendeurs offrent la livraison	2
	Vendeurs offrent plus de flexibilité sur les quantités	1
<b>Total</b>		<b>143</b>
<b>Changements liés à la perception de la qualité</b>		
	Décroissance de la qualité	16
	La nourriture n'est pas «propre»	7
	Peur des pesticides	2
	Ne fait pas confiance aux supermarchés	1
	Observe que plus de gens achètent des magasins d'aliments sûrs	1
	Moins d'offres de poisson, plus de pesticides et de fermes et moins de pêche	1
<b>Total</b>		<b>28</b>
<b>Changements qualitatifs liés aux comportements</b>		
	Portent plus d'attention aux aliments, essayent de choisir judicieusement	5
	Achètent des légumes «propres»	5
	Achètent dans les magasins d'aliments sûrs	3
	Devenus végétariens (donc n'achètent plus de viande)	2
	Achètent dans les supermarchés	2
	Vont acheter de fermiers locaux pour avoir des légumes «propres»	2
	Achète plus de viande	1
<b>Total</b>		<b>20</b>
	Meilleur prix, car compétitivité	6
	Plus cher	5
<b>Total</b>		<b>11</b>
	Non disponible	<b>4</b>
NA = Non applicable		
ND = Pas de raison évoquée		
Question 18 : Avez-vous observé des changements dans vos pratiques d'achats depuis les 5 à 10 dernières années?		

Ensuite, le changement par rapport à l'offre a été soulevé et est la catégorie ayant reçu de loin le plus grand nombre de réponses (143 réponses au total). En effet, la perception d'une plus grande variété de produits et d'aliments provenant des provinces extérieures et d'autres pays ainsi que l'offre de cette diversité tout au long de l'année, est la réponse la plus courante à cette question avec 85 réponses. De plus, 35 réponses indiquent aussi que le nombre de vendeurs aurait augmenté tout comme le nombre de points de vente et la diversité typologique de ceux-ci avec 14 réponses. De surcroît, quelques réponses concernent l'offre de services reliés aux achats, tels que l'offre par le vendeur, l'offre de nettoyer et de préparer les aliments (6 réponses), l'offre de livraison (2) et enfin, la flexibilité sur les quantités minimums de légumes à l'achat (1).

La deuxième catégorie de réponses concerne les changements qualitatifs entourant la qualité des aliments vendus. Sur 28 réponses dans cette catégorie, 16 répondants ont affirmé que les aliments vendus sont maintenant perçus comme étant de moindre qualité qu'il y a plus de 5 à 10 ans. De plus, 7 répondants affirment que les aliments sont maintenant perçus comme « non propres » et 2 affirment avoir maintenant peur des pesticides et intrants chimiques dans les aliments qu'ils achètent. Les dernières réponses étant associées à un seul répondant sont le manque de confiance envers les supermarchés, l'observation de la popularité grandissante des magasins d'aliments propres et sûrs et finalement, la diminution d'offre de poissons naturellement pêchés et l'utilisation d'intrants chimiques dans la pisciculture. Notons que ce dernier point peut également faire partie de la catégorie concernant l'offre perçue. Les répondants ayant donné ces 28 réponses sont du nombre de 27. Ceux-ci se répartissent dans les groupes d'âge comme suit : 3 de 18 à 24 ans, 10 de 25 à 44 ans, 10 de 45 à 64 ans ainsi que 4 de 65 ans et plus, donc la majorité de ce groupe est constitué des gens de l'âge moyen. Pour ce qui est de leur dernier diplôme obtenu, 2 n'en possèdent aucun, 2 ont seulement un diplôme du primaire, 4 du secondaire, 6 du lycée et finalement, 13 ont atteint le niveau collégial ou universitaire. Cette perception négative sur la qualité des aliments semble donc plus prononcée chez les gens plus scolarisés.

La troisième catégorie de changements qualitatifs est liée aux comportements d'achat (20 réponses au total). On observe que 5 répondants ont dit choisir plus judicieusement leurs aliments au marché, 5 disent maintenant acheter des légumes «propres» et 3 disent maintenant acheter dans les magasins d'aliments propres et sûrs. Ensuite, 2 répondants affirment ne plus acheter de viande et adoptent une diète végétarienne tandis qu'un répondant révèle acheter plus de viande. Finalement, 2 répondants affirment maintenant fréquenter les supermarchés et le même effectif affirme acheter maintenant de fermiers locaux pour avoir des légumes dits propres. En somme, nous pouvons affirmer que la majorité (17 réponses sur 25) concerne la méfiance envers les aliments «non propres», mais surtout, des stratégies pour se procurer des aliments dits propres (soit pour l'attention portée aux aliments, acheter des aliments propres, acheter dans les supermarchés pour des aliments sûrs, acheter dans les safefoodshops et acheter directement de la ferme ou des producteurs). Ces 17 réponses concernent 13 répondants différents dont 2 sont âgés de 18 à 24 ans, 3 ont de 25 à 44 ans, 5 de 45 à 64 ans et finalement, 3 sont âgés de 65 ans et plus. Le niveau de scolarité de ces 13 répondants se distribue comme suit : 2 ont atteint le niveau secondaire, 3 celui du lycée et 8 du collège ou de l'université.

Au niveau des prix, la catégorie semble présenter une certaine contradiction dans les réponses avec 5 répondants affirmant que les prix auraient augmenté tandis que 6 répondent que l'offre grandissante et la compétition auraient participé à la baisse des prix des aliments.

### 6.3 Changement dans les pratiques de production

Pour les répondants ayant affirmé qu'au moins une personne de leur foyer cultive des aliments, la même question sur les changements de production a été posée. Nous leur

avons demandé si leurs pratiques de production avaient changées au cours des 5 à 10 dernières années et si oui, pour quelles raisons s'il y a lieu. Pour les répondants ayant indiqué qu'une personne de leur foyer cultivait bien qu'eux même ne soient pas impliqués dans cette pratique, nous leur avons demandé s'ils avaient perçu ou eu connaissance de changements en matière de la production du ou des membres de leur foyer.

Tableau 5.5 Changement dans les pratiques de production des 5 à 10 dernières années

Changements	Effectifs (nombre de personnes)	Pourcentages (parmi ceux qui cultivent)	Raisons évoquées s'il y a lieu
Cultive moins qu'avant	9	21.4	Moins de terre (2) La terre est moins fertile (2) Paresse ou manque d'intérêt (1) Manque de lumière et saleté (1) Moins de temps (1) Âge (1) Utilisait des fertilisants et engrais avant (1)
Cultive plus qu'avant	11	26.2	Plus facile de trouver des semences (1) Afin de nourrir le bébé (1) Pour des légumes propres, la beauté et le plaisir (1) Pour nourrir la famille et les voisins (1)
Autre : Changement de personne ou de technique de culture	4	9.5	Utilise moins de pesticides (1)  Changement de personne qui cultive dans le foyer (1) Moins de terre, mais cultive plus d'une variété qui rapporte plus d'argent (1)  Utilise des boutures au lieu des semences (1)
Aucun changement	18	42.9	

Question 26 : Avez-vous observé des changements dans vos pratiques de production (ou de la personne qui jardine dans votre foyer) au cours des 5 à 10 dernières années?

Les résultats compilés présentent que peu de changements ont été notés et que la majorité de ceux-ci concernent la quantité produite. En effet, 9 répondants (21,4% des foyers qui cultivent) indiquent cultiver moins que par le passé pour des raisons diverses

telles que la disponibilité de terre, la fertilité, la capacité et l'envie, la qualité de l'environnement cultivé, etc. Les répondants ayant indiqué cultiver plus qu'avant sont à peine plus nombreux avec un effectif de 11 (26,2 % des foyers qui cultivent). Quant aux raisons évoquées pour cette augmentation, très peu de réponses ont été récoltées : cultivées pour le plaisir, pour nourrir la famille et les voisins avec des légumes propres et la faciliter de trouver des semences a été mentionné chacun par une seule personne. Ensuite, la prochaine catégorie de changement sont les changements au niveau technique, c'est-à-dire, un changement de cultivateur dans le foyer ou bien de technique de culture. 4 répondants (9,5% des foyers qui cultivent) indiquent des raisons propres à chacun : comme l'utilisation de moins de pesticides, le changement de personne qui cultive dans le foyer, cultiver sur une plus petite portion de terre, mais une plus grande variété d'aliments qui rapportent plus d'argent et l'utilisation de boutures au lieu des semences. Enfin, 18 répondants (42,9 %) indiquent n'avoir observé aucun changement particulier dans leur pratique de production alimentaire.

## CHAPITRE VI

### DISCUSSION

Ce chapitre débutera avec une synthèse des résultats obtenus dans les chapitres IV et V et ceux-ci seront ensuite expliqués plus en détail. Dans un deuxième temps, ces résultats seront croisés en lien avec les études présentées en début de ce mémoire (chapitre 1 et 2). À travers cette discussion, il sera question de comparer les études menées principalement dans les plus grandes villes vietnamiennes avec cette recherche dans une ville moyenne. Le tout, afin de voir si on y observe des différences ou similarités dans les pratiques alimentaires de nos répondants. Finalement, ce chapitre aborde la limite de cette recherche et propose de nouvelles pistes de réflexion et de recherches postérieures.

#### 7.1 Les habitudes alimentaires de la population de Huê

Le chapitre IV présente les habitudes alimentaires de l'échantillon de la population de Huê ainsi que les raisons qui les sous-tendent en lien avec ma première question de recherche, soit 1) Quelles sont les pratiques alimentaires de la population de Huê et quelles sont les raisons qui les sous-tendent?

##### 7.1.1 Portrait de la population

Le portrait de la population nous présente d'abord une forte surreprésentation féminine avec seulement 2 hommes ayant répondu à notre questionnaire contre 127 femmes. On observe ainsi une grande majorité d'acheteurs principaux et peu d'acheteurs

secondaires dans les personnes sondées. Ce résultat était quelque peu attendu en raison des rôles attribués à la femme dans la famille vietnamienne traditionnelle. En effet, cuisiner et s'occuper des achats alimentaires sont des pratiques presque exclusivement féminines dans la société vietnamienne (Avieli, 2012) et c'est ce qui a été observé à Huê. On observe un échantillon très éduqué avec près de la moitié de l'échantillon, soit 47,3% des répondants ayant obtenu un diplôme collégial ou universitaire. Il se peut que notre échantillon contienne une population plus éduquée que la moyenne, mais faute d'un recensement détaillé, il nous a été impossible de discuter de la représentativité de notre échantillon. Par contre, nous avons mis en œuvre plusieurs mesures dans l'atteinte d'un échantillon le plus représentatif possible (voir la méthodologie, chapitre 3). Aussi, une hypothèse liée à ce résultat peut être que la ville de Huê est reconnue pour son pôle d'éducation en possédant une université et des écoles secondaires très prisées qui attirent les étudiants de toute la province.

Ensuite, la typologie d'habitation la plus fréquente est la maison dont la majorité des répondants sont propriétaires ou celui-ci est de la famille. Il s'agit également de la typologie la plus présente dans la ville. Similairement, concernant d'autres biens matériels des ménages sondés, ceux-ci semblent refléter la situation générale de la ville. Plus spécifiquement, une minorité seulement ne possède pas de moyen de transport (14,7%) et la majorité a accès à une moto. À cet effet, plus de 77% de l'échantillon affirme effectuer ses achats de nourriture à moto. Nous n'avons toutefois aucun répondant possédant une voiture. Bien que le ratio de possession de voiture au pays soit en hausse, peu de gens possèdent ce type de transport. Hansen (2016) rapporte qu'en 2014, on estimait la possession de voiture à un ratio par capita de seulement 22 par 1000 habitants au pays (2,2%).

Ensuite, on observe dans notre échantillon que la possession d'un réfrigérateur est généralisée (83,7%), mais il reste tout de même une part non négligeable de personnes qui n'en possèdent pas et cela peut certainement affecter la fréquence d'achat et de



conservation des aliments frais. On doit toutefois noter que la possession d'un réfrigérateur est plutôt récente pour une grande majorité de Vietnamiens. En effet, selon Heard et al. (2020), la possession d'un réfrigérateur aurait passé d'environ 12-23% en 2004 à 50-63% à 2014 pour l'ensemble de la province de Thua Thien Huê. Les données pour la ville en elle-même ne sont pas disponibles, mais on comprend que le taux de possession a grimpé en flèche ces dernières années. Nos résultats ne sont donc pas surprenants, mais on peut émettre l'hypothèse que ces chiffres sont dus à une collecte de données récente et que, pour beaucoup de ménages, la possession d'un réfrigérateur soit assez nouvelle. D'ailleurs, toujours selon Heard et al. (2020), la possession d'un réfrigérateur a des effets sur la diète alimentaire au Vietnam dont une augmentation de consommation de produits laitiers. Il est donc possible que cette possession ait participé à des changements dans les pratiques alimentaires au courant des 5 à 10 dernières années.

Au niveau de l'occupation principale de nos répondants, la catégorie d'emploi la plus fréquente de l'échantillon est un emploi dans la vente et le service suivi des étudiants et des retraités. Encore une fois, il n'est pas possible de comparer avec les statistiques récentes de la ville due au manque de données à cet égard. On sait toutefois que la majorité des emplois se trouvent dans le service et une part importante est occupée par l'industrie touristique, industrie de plus en plus importante et en développement à Huê.

### 7.1.2 Habitudes d'achat alimentaire de la population

D'abord, les données ont révélé que la fréquence d'achat des aliments frais était très élevée, car plus de la majorité des répondants achètent des aliments tous les jours. Ces résultats concordent avec ceux de Wertheim-Heck et al. (2014) et Atomei, C. (2017) dans leurs études respectives sur les pratiques d'achat à Hanoï pour la première, sur les marchés de rue pour la deuxième ainsi que mes observations au Vietnam. Wertheim-

Heck affirme d'ailleurs que cette pratique est ancrée dans les conventions culturelles vietnamiennes et que les légumes sont un essentiel de la diète quotidienne, qu'ils se doivent d'être présent «à chaque repas, et ayant besoin d'être frais chaque jour, préférablement cueilli le jour même» (Avieli, 2012 ; Wertheim-Heck *et al.*, 2014).

Bien que nous n'ayons pas posé de question sur la temporalité des achats des aliments, c'est-à-dire, le moment de la journée prisé pour les achats, les répondants affirmaient généralement faire leurs courses tôt en matinée ou parfois en fin de journée au retour du travail. Ceci concorde encore une fois avec les observations de Wertheim-Heck *et al.* (2014) à Hanoi, où l'heure d'achat des aliments se fait généralement avant 8h du matin et où le mode de transport est à pied ou à mobylette. Wertheim-Heck *et al.* affirment également que les personnes sondées dans leur étude font les courses à un maximum de 300 mètres du domicile lorsqu'ils sont à pied et un maximum de 800 mètres lorsqu'ils ont un moyen de transport pour les achats. Or, la carte des points de vente de la ville de Huê (figure 4.1) présente que toutes les communes de notre échantillon ont au moins une offre de point de vente traditionnel dans un rayon d'un kilomètre de la résidence. Logiquement, la vaste majorité des répondants ont affirmé se rendre à leur marché local, à proximité de la maison ou du travail.

Toujours en concordance avec les résultats des études effectuées dans les grandes villes du pays, les modes traditionnels d'achat prévalent dans les résultats (Mergenthaler *et al.*, 2009 ; Wertheim-Heck *et al.*, 2014 ; Wertheim-Heck *et al.*, 2015). Le marché traditionnel, le marché de rue et les vendeurs de rue (toutes formes confondues) qui composent les modes d'achats traditionnels sont les plus fréquentés quotidiennement dans mes résultats. En effet, nous avons vu qu'environ que plus de 90% de la population fréquentait les marchés traditionnels, plus de 30% les marchés de rue et vendeurs de rue respectivement. Or, les modes d'achats dits «modernes», c'est-à-dire les dépanneurs, les supermarchés et les magasins d'aliments sûrs, sont tout de même fréquentés par une partie de la population. En effet, on constate que tout de même plus

de 30% fréquentent les supermarchés, environ 12% les magasins d'aliments sûrs et 67% les dépanneurs dans une semaine type.

De plus, les répondants devaient donner une ou plusieurs raisons en ce qui a trait aux choix des points de vente qu'ils fréquentent (Section 4.5.1). Les commentaires ont été également séparés en raisons à tendance «positive» et «négative» en faveur ou défaveur de chaque type de point de vente afin de connaître les raisons qui sous-tendent leur choix. Pour les points de vente dits «traditionnels», les réponses positives excèdent de loin les réponses considérées comme négatives et ce, pour trois raisons principales : la proximité, la diversité de l'offre et la fraîcheur. En effet, 96% des raisons attribuées aux marchés traditionnels sont positives. Les trois raisons le plus fréquemment évoquées sont la proximité (23,5% des réponses), la diversité de l'offre (19,4%) et la fraîcheur (10,8%) de ce point de vente. Il est également à noter que la cartographie ainsi que les entretiens n'ont pas révélé de différences entre les quartiers étudiés. Non seulement les réponses ne différaient pas particulièrement d'une commune à une autre, la cartographie (chapitre 4, p.70) démontre que toutes les communes étudiées possèdent des marchés traditionnels à l'intérieur d'un kilomètre et moins en plus de plusieurs autres points de vente traditionnels.

Pour les points de vente dits «modernes», les résultats sont plus variés. Pour les supermarchés, le nombre de réponses positives (44,5%) était légèrement plus faible que celui des réponses négatives (55,4%) et ce, à cause du temps d'attente, des prix élevés et la distance à parcourir pour s'y rendre. Les magasins d'aliments propres et sûrs semblent quant à eux avoir moins bonne réputation et récoltent seulement 14,1% de réponses positives contre 85,9% de négatives, principalement à cause du prix et la faible présence de ce type dans la ville.

Plusieurs raisons peuvent expliquer ces choix de point de vente. Les points de vente traditionnels sont partout dans la ville et sont au cœur de chaque quartier. Or, les modes dits plus «modernes» sont présents en moins grand nombre, surtout dans un cas de ville moyenne comme dans cette étude à Huê. La diversité des choix et la fraîcheur sont également apparues dans les réponses. On constate que ces résultats convergent aussi avec l'étude de Wertheim-Heck et al. (2014), tel qu'abordé en début de chapitre. L'opinion envers les nouveaux modes d'approvisionnement n'est pas fondamentalement mauvaise pour une majorité de répondants qui voit ces points de vente associés à une assurance de nourriture propre et sûre (Maruyama et Viet Trung, 2007 ; Wertheim-Heck *et al.*, 2014). Les commentaires défavorables sont plutôt liés aux aspects pragmatiques tels que le temps, le prix, la fraîcheur et la variété. En somme, la commodité semble jouer un rôle de premier plan dans le choix des points de vente fréquentés par la population.

### 7.1.3 Habitudes de cuisiner

La fréquence de cuisiner et de se restaurer dans les pratiques alimentaires nous ont offert des résultats attendus soit une grande proportion de personnes se restaurant pour le repas du matin contre une petite proportion pour les autres repas. Or, on constate que la vaste majorité de l'échantillon a l'habitude de cuisiner de manière quotidienne et donc, de manger des repas (midi et soir) faits à la maison plutôt qu'au restaurant.

La régression statistique a révélé deux facteurs. Dans un premier temps, être l'acheteur principal est corrélé positivement et de manière significative avec le fait de cuisiner le plus souvent ou toujours. Dans un deuxième temps, les répondants les plus jeunes de 18 à 24 ans influencent négativement la fréquence de cuisiner, la corrélation est donc significative et négative. En ce sens, il est tout à fait logique que les personnes qui achètent les aliments soient celles qui les cuisinent quotidiennement. Pour la catégorie des jeunes, celle-ci concorde avec notre hypothèse sur les habitudes alimentaires, soit

que les jeunes sont le groupe qui serait le plus propice à manger davantage au restaurant de bon marché, que ce soit pour des raisons liées au cycle de vie (étudiants, parents qui cuisinent à la maison, sorties entre amis) que la tendance anticipée dans les résultats, soit de manger plus fréquemment au restaurant que les tranches d'âge plus âgées. On peut aussi émettre l'hypothèse que les résidences universitaires n'aient pas vraiment de cuisine ou d'espace pour cuisiner. Lors de nos entretiens, il nous est arrivé d'être reçus chez des étudiants qui n'habitaient généralement qu'une petite chambre sans installation pour cuisiner. Nous supposons donc que ce soit la raison pour laquelle ceux-ci fréquentent davantage les petits kiosques de nourriture abordable. Il s'agit plutôt de petits restaurants mobiles qui s'installent et repartent selon le moment de la journée et où il est possible de se restaurer à moindre coût. À titre d'exemple, il est possible d'acheter un sandwich entre 5000 et 15000 VND dans ce type de commerce ce qui représente moins d'un dollar canadien.

#### 7.1.4 Habitudes de se restaurer

Pour la fréquence de restauration selon les repas, nous avons une majorité (58,5%) qui déjeune tous les jours à l'extérieur pour le repas du matin. Seulement une faible proportion (13,8%) ne mange pas à l'extérieur pour le premier repas de la journée. Comme expliqué ci-dessus, il est facile et bon marché de trouver une soupe pour son déjeuner, un peu partout dans la ville. On constate un résultat drastiquement opposé au niveau du repas du midi où il s'agit de 90,8% qui ne mangent jamais au restaurant dans une semaine typique.

Pour le repas du soir, les résultats sont plus nuancés avec 75,4% qui ne mangent pas au restaurant et le quart de l'échantillon qui mange entre 1 et 7 fois par semaine hors de la maison. Ces résultats suivent ce qui était attendu, soit que la restauration reste occasionnelle pour la majorité de la population, mais que manger au restaurant le matin

est une pratique généralisée et ancrée dans la vie quotidienne vietnamienne. Au petit matin, les rues sont envahies de petits restaurants roulants servant principalement de la *Phở* ou de la soupe au bœuf (une des spécialités de Huê) et cette pratique est largement répandue dans tout le pays (Avieli, 2012). Or, sans étonnement, cette pratique quotidienne prévaut également dans la ville d'étude.

#### A) Repas du matin

Pour le repas du matin, tous les groupes d'âge sous les 65 ans ont plus de chance de manger hors de la maison que ceux ayant 65 ans et plus. Ces résultats tendent à démontrer que la population active a plus de chance de manger hors de la maison à une plus grande fréquence que les personnes âgées de plus de 65 ans. Lors de nos entretiens, il a été mentionné à plusieurs reprises que l'âge pût jouer sur la faim (et l'appétit ou les goûts), les habitudes de repas et les déplacements, que ce soit au niveau du statut de retraité ou de l'état de santé. Il est alors logique que cette catégorie d'âge soit moins portée à déjeuner fréquemment au restaurant le matin.

Aussi, être l'acheteur principal et faire des achats d'aliments peu fréquemment étaient corrélés positivement quoique dans une moindre mesure. Ce résultat est cohérent avec les habitudes traditionnelles de sortir acheter la nourriture au marché du matin et de se restaurer par la même occasion et au cours de cette même sortie. Encore, acheter des aliments de 1 à 2 fois par rapport à plusieurs fois par semaine peut être lié à diverses hypothèses telles que d'être associé aux personnes n'ayant que peu de nourriture disponible en tout temps à la maison, aux jeunes étudiants ne possédant que peu d'installation pour cuisiner ou ayant une autre personne qui cuisine pour eux.

Les éléments corrélés négativement sont le fait d'être locataire de son logement, ne pas être propriétaire même si celui-ci est dans la famille et finalement, le fait d'avoir un diplôme du primaire comme dernier grade obtenu (comparé à ceux qui ont obtenu un diplôme d'université ou du collège). Les résultats significatifs à corrélation négative se

rapportent cette fois à la richesse pouvant affecter les capacités de payer un restaurant de manière quotidienne malgré que ces repas sont généralement peu dispendieux.

#### B) Repas du midi

Il a été constaté que le fait d'acheter des aliments de manière moins fréquente, de 3 à 5 fois par semaine par rapport à ceux qu'ils achètent tous les jours, augmente les chances de se restaurer plus régulièrement le midi. Toujours en ce sens, la fréquence d'achat de 1 à 2 fois par semaine était elle aussi corrélée positivement, mais dans une moindre mesure. Ceci pourrait être expliqué par le fait que moins les gens achètent des aliments, moins ils ont tendance à cuisiner et vice versa.

De plus, fréquenter les supermarchés, posséder une moto, le nombre d'enfants et le fait d'être l'acheteur principal font augmenter les chances de se restaurer pour le repas de midi. Nous pensons que le mode de vie (plus occupé à cause de leur profession, des engagements familiaux et les repas avec collègues le midi sont très communs) et l'association à la modernité urbanisée peuvent jouer un rôle ici (Seto et Ramankutty, 2016).

Les variables corrélées significativement, mais négativement étaient : le diplôme du lycée (par rapport au diplôme collégial et universitaire en référence), le statut d'étudiant (la référence étant un travailleur de type 2 et col blanc) et posséder un vélo (la référence étant de posséder une moto). Ces variables nous suggèrent que peut-être le manque de revenu les force à plus consommer la nourriture faite maison pour ce repas de la journée.

#### C) Repas du soir

À propos du repas du soir, plusieurs variables étaient ici corrélées de façon significative avec le fait de se restaurer. À cet effet, les emplois de catégorie 1 (vente et services) en référence à ceux de catégories 2 (cols blancs) vont davantage se restaurer dans une

semaine type. Ces résultats pourraient s'expliquer par le grand nombre de travailleurs de la restauration dans nos répondants. Encore une fois, la faible fréquence d'achat de 1 à 2 fois semaine (référence = 7 fois et plus) et le groupe d'âge des 18 à 24 ans font augmenter les chances de se restaurer davantage pour ce repas. Dans une moindre mesure, le fait de fréquenter les supermarchés et de posséder une moto étaient également des résultats positifs et significatifs (qui sont possiblement associés à un mode de vie plus occupé et plus urbanisé comme évoqué plus haut) (Seto, Ramankutty, 2016), ce qui ressemble aux résultats sur le repas du midi. En plus, une étude spécifiquement sur le Vietnam démontre clairement que les gens en ville dépensent plus d'argent en restaurant que les gens à la campagne. En parallèle, plus les gens sont fortunés, plus ils dépensent en restaurant (Hansen 2018). Du côté des variables corrélées négativement, il y a le statut de locataire, le statut de «propriétaire dans la famille», le diplôme du secondaire et le nombre de personnes par ménage. Ces résultats sont similaires à ceux obtenus dans la question sur les repas de midi et suggèrent qu'un revenu moindre peut être à l'origine de ces résultats.

En somme, les résultats liés à ce repas suivent en quelque sorte ceux des repas du midi. On constate que la fréquence d'achat, la jeunesse et les facteurs socio-économiques élevés semblent jouer un rôle dans le fait de manger plus fréquemment au restaurant lors d'une semaine type. Toutefois, certains indicateurs semblent se contredire et infirmer ces résultats (travailleurs de classe 2 ou cols blancs, par exemple) et certains sont difficiles à calculer, tel le niveau de richesse par rapport à ces emplois, la richesse du ménage, etc. Une étude plus approfondie avec ce groupe sera nécessaire pour en expliquer davantage les caractéristiques.

#### 7.1.5 Modes d'approvisionnements alternatifs

La littérature nous a appris qu'une part significative des denrées des Vietnamiens vivant en milieu urbain proviennent de «paniers» provenant de la campagne,



généralement de la famille ou de connaissances (Kurfürst 2017, Hansen 2021). Pour les répondants de Huê, c'est 45,7% donc près de la moitié de l'échantillon qui reçoit des aliments frais d'une méthode alternative. De cet effectif, la majorité reçoit effectivement des aliments de la famille ou de connaissances en campagne, mais également de famille, connaissances et voisins en ville qui cultivent eux-mêmes des aliments. Or, cette méthode d'approvisionnement est non négligeable dans l'apport en produit frais pour près de la moitié des répondants. On note toutefois que personne n'achète de paniers sur internet dans les personnes sondées, tandis que cette méthode a plutôt été vue à Hanoi dans les études de Wertheim-Heck et al. (2015) et de Hansen (2021). Nous savons par contre qu'au moins une petite ferme biologique de Huê fonctionne par commandes téléphoniques, mais cette méthode reste modeste et celle-ci peut se développer dans les années à venir en suivant le modèle des villes comme Hanoi et Hô Chi Minh.

#### 7.1.6 Production alimentaire

Au niveau de la production alimentaire, 12,4% des répondants cultivent eux-mêmes des légumes, mais cet effectif s'élève à 32,6% pour la réponse «quelqu'un cultive des aliments dans le ménage du répondant». Or, c'est près du tiers des foyers des répondants qui pratique une activité de production, peu importe l'échelle. Pour ceux ayant répondu «non», la raison évoquée la plus fréquente était le manque d'espace pour cultiver.

Les raisons évoquées quant aux motivations relatent à la pratique de l'agriculture urbaine offrent un éventail de réponses variées, car les répondants pouvaient en nommer plusieurs. Quatre d'entre elles sont plus fréquemment évoquées : manger et donner des légumes (76,2% de ceux qui cultivent), relaxer (64,3%), obtenir des aliments sûrs (59,5%), et avoir accès à des produits frais (54,8%). Ces résultats sont similaires à ceux reportés dans Pham et Turner (2020) à Lào Cai, une ville moyenne

dans le nord-ouest du Vietnam. Les typologies les plus fréquentes étaient la culture sur le balcon, ou directement dans le sol, devant, derrière ou sur le côté de la maison. C'est une minorité seulement qui cultive sur le toit et la culture en pot reste inférieure à la culture en sol, contrairement à ce qui a été observé à Hanoi par Kurfürst (2017). On note également que l'utilisation de pesticides ou d'engrais chimiques est très faible avec seulement 2 répondants qui affirment en utiliser. La majorité opte pour des engrais naturels et aucun pesticide, comme ce qui est documenté dans Pham et Turner (2020) à Lào Cai.

Pour les superficies de culture, environ le cinquième ne cultive que l'équivalent de 1 ou 2 boîtes (1m<sup>2</sup> et moins). Or, les surfaces de culture sont assez vastes pour une grande partie des répondants cultivateurs, mais la majorité cultivent entre 5 et 50m<sup>2</sup>. Ces chiffres permettent d'appuyer la part de la diète autoproduite qui dépasse le 50% pour 30,9% des agriculteurs urbains. Il est donc vraisemblable de croire que l'agriculture urbaine (à la fois résidentielle et commerciale) est une pratique très présente dans la ville de Huê et que celle-ci fournit un apport non négligeable en produits frais à la population sondée. Ces résultats étaient également attendus en raison du grand nombre de jardins et de la superficie des surfaces cultivées dans la ville et de celles observées. À cet effet, le mur des fortifications de l'ancienne ville demeure, malgré la densité et l'interdiction de cultiver, le lieu de plusieurs fermes et jardins privés depuis de nombreuses années. Les cultivateurs savent qu'ils peuvent être évincés à tout moment, mais ceux-ci y cultivent tout de même de larges superficies et plusieurs en font leur gagne-pain. Ces terres sont d'ailleurs près des résidences et doivent donc fournir un apport non négligeable en produits frais au sein de la ville de Huê (voir figure 6.1), (Bao Thua Thien Hue, 2019 ; Phan Thanh, 2020).

Figure 6.1 Zones de culture sur le mur de la citadelle de Huê



Source : (Bao Thua Thien Hue, 2019)

## 7.2 Changements perçus des habitudes alimentaires

Cette partie résume le chapitre V de ce mémoire, en lien avec ma deuxième question de recherche (p.30), portant sur les changements perçus des pratiques alimentaires ainsi que les raisons évoquées qui les sous-tendent.

Les résultats à cette question nous ont offert des réponses à caractère qualitatif et perceptionnel concernant les pratiques et l'offre alimentaire. Il faut d'abord mentionner que près du tiers des répondants n'ont observé aucun changement dans les 5 à 10 dernières années. Ces répondants ont comme caractéristique de comprendre à la fois beaucoup de jeunes de 18 à 24 ans et beaucoup de personnes de 65 ans et plus. De plus, il s'agit de répondants ayant un certain nombre de personnes sans diplôme (pour les personnes plus âgées) tout en ayant un nombre élevé de diplômés du collégial et de l'université (pour les plus jeunes). Ce faisant, les répondants n'observant aucun changement sont très «polarisés» entre le fait d'être très peu et très éduqué, très jeune ou plus âgé. Il est probable que plusieurs jeunes n'ont pas encore vécu de changements dans leurs pratiques alimentaires, étant donné leur jeune âge, mais que leurs parents puissent en témoigner autrement. Il en va de même pour les personnes âgées qui sont pour la plupart retraitées et n'observent pas les mêmes changements induits par le cycle de vie, tel qu'exprimé par le reste de nos répondants. Le niveau d'éducation polarisé peut s'expliquer par le fort taux de scolarité des jeunes à ce jour, et de celui plus faible de la population âgée de notre échantillon.

### A) Manger plus au restaurant et acheter moins au marché

En référence avec le tableau 5.1 du chapitre V, on constate que 23 personnes sur les 129 répondants soit 17,8% n'ont perçu aucun changement à ce niveau. On note un pourcentage un peu plus élevé (29 répondants) soit 22,5% qui affirment manger plus fréquemment au restaurant depuis les 5 à 10 dernières années et que la raison la plus

fréquente serait le manque de temps. Ce changement, quant à lui semble aussi associé au cycle de la vie et non pas à l'offre de restaurant ou du changement à un mode de vie plus urbain tel qu'abordé dans la littérature (Hansen, 2018 ; 2021).

Un nombre similaire, 27 répondants soit 20,9%, affirment acheter moins de nourriture en raison des changements familiaux ou du «cycle de la vie» comme nous l'avons souvent évoqué dans ce mémoire. Encore 25 (19,4%) vont moins souvent au marché pour des raisons du «cycle de vie» et de la possession d'un réfrigérateur. Finalement, 15 (11,6%) affirment cuisiner moins souvent qu'avant par manque de temps ou des raisons liées encore une fois au cycle de la vie. Comme nous l'avons expliqué plus tôt dans cette étude, la possession d'un réfrigérateur ou d'une stabilité d'électricité est très récente à Huê, mais aussi au Vietnam en général ce qui peut jouer sur ce changement, le frigo permettant de conserver les aliments frais et ainsi, requiert moins d'allées et venues au marché, bien que cette pratique soit toujours très ancrée dans les habitudes de la population. On note aussi que plusieurs répondants affirmant avoir diminué les fréquences de visites au marché ont mentionné leur âge, le fait de nécessiter moins de nourriture et leur capacité de déplacement réduite comme raison.

#### B) Acheter et cuisiner davantage

Pour les changements qui concernent une fréquence d'achat et de cuisiner plus grande que par le passé (tableau 5.2), 14 (10,9%) répondants affirment acheter plus de nourriture en quantité. De ces 14, 8 répondent que ce changement est causé par les raisons du cycle de vie, 6 par une meilleure situation financière. Ensuite, 10 (7,75%) affirment cuisiner davantage en évoquant le cycle de la vie (7 répondants) et la peur de la nourriture impropre (3 répondants) comme raison associée à ce changement.

Bien que ce ne sont que 22% des répondants qui affirment manger plus souvent au restaurant qu'avant, ces chiffres sont plus élevés que ceux qui n'ont perçu aucun

changement ainsi que ceux qui mangent moins souvent au restaurant. À cet effet, Seto et Ramankutty (2016) démontrent que le pourcentage de nourriture consommée hors de la maison suit l'augmentation de population urbaine. Il se pourrait donc que la ville de Huê suive ce même développement, soit de s'urbaniser et que ses résidents mangent de plus en plus hors de la maison. Toutefois, il n'y a pas eu de mention d'une quelconque urbanisation ou de changement lié à l'environnement dans les raisons évoquées par les répondants. Ce phénomène pourrait donc s'amplifier dans les années à venir de par cette urbanisation, mais ses effets sont encore à étudier.

### C) Changement de l'offre alimentaire

De manière générale, les changements observés des pratiques alimentaires de la population semblent causés principalement par des raisons induites par le cycle de la vie. Cependant dans les résultats à ces questions, il n'y a pas eu mention de changement (Ehlert et Faltmann, 2019) de l'environnement autre que par rapport à l'offre d'aliments frais qui serait plus grande. Dans cette étude, les répondants ont laissé entendre qu'il y avait maintenant beaucoup plus de vendeurs en nombre et donc une plus grande compétition entre ceux-ci qui offrent plus de services et des prix compétitifs. De plus, les répondants observent aussi une plus grande offre de type de commerces (supermarchés, dépanneurs, magasins d'aliments sûrs) et nous savons que cette offre ira en augmentation selon les politiques et visions de modernisation du système alimentaire tel que présenté par Figuié et Moustier dans Ehlert et Faltmann, (2019, Chapitre 5). L'offre peut également avoir été élargie grâce, entre autres, à l'ouverture des supermarchés il y a un peu plus de 10 ans (Big C depuis 2009 et Coop Mart depuis 2008) ainsi que de nombreux magasins d'aliments propres et sûrs. Les acheteurs seraient donc gagnants dans ce changement d'offre alimentaire, bien qu'il ne semble pas y avoir d'impact marqué sur les habitudes d'achat. Encore, l'offre de restaurant ne semble pas avoir été mentionnée par les répondants malgré le développement du secteur touristique et des restaurants de la ville. On peut suggérer

que cette tendance ira à la hausse dans les années à venir, mais de manière moins drastique que dans les grandes villes du pays (Hansen, 2018 ; 2021).

En somme, le cycle de vie semble être prédominant pour expliquer les changements alimentaires au sein du ménage, par exemple : étudier, fonder une famille, vieillir, arriver à la retraite. On sait toutefois que certains changements dans l'environnement pourraient y jouer leur rôle, par exemple les commerces dits «modernes», comme les trois grands supermarchés de la ville. Nos résultats n'indiquent pas de signes de changements drastiques de diète alimentaire telle qu'une augmentation accrue de produits transformés comme ce qui a été observé par Mackay dans quelques villes moyennes ougandaises (2019). Selon Mackay, la transition alimentaire vers les points de vente «modernes» comme les supermarchés et l'augmentation de la consommation de produits hautement transformés n'est pas aussi flagrante dans ces villes secondaires que ce qui était décrit dans la littérature. On sait toutefois que les problèmes de santé liés à cette transition alimentaire (surtout en matière de consommation de produits transformés riches en sucre et gras) sont en ascension au Vietnam et le sont peut-être également dans la ville de Huê (Chapitre I). Une recherche similaire dans les 10 prochaines années permettrait donc d'observer ce phénomène à travers le temps.

### 7.3 Changements dans la production alimentaire

Tel que présenté dans le chapitre V, la production alimentaire des répondants ne semble pas avoir changé drastiquement. À cet effet, 18 (42,9%) disent n'avoir observé aucun changement dans leur pratique. Pour les quelques changements évoqués, il n'y a pas vraiment de schéma similaire entre les réponses, les répondants cultivant plus ou moins qu'avant évoquent des raisons très diverses (voir le tableau 5.6).

Toutefois, il est vraisemblable d'estimer que les pratiques de production puissent changer dans les années à venir en raison de l'urbanisation rapide et de la reprise des terres par les autorités locales. Beaucoup de cultivateurs nous ont expliqué qu'ils cultivent sur des terres en sachant qu'il était possible qu'on leur enlève le droit du jour au lendemain. En effet, n'étant pas propriétaires des terres, les cultivateurs se voient exposés à ce type de risque, même s'ils en font leur gagne-pain et qu'ils y cultivent la terre depuis de nombreuses années. Ce phénomène est également perçu dans la ville de Lao Cai par Pham et Turner (2020) où l'urbanisation fait perdre des terres cultivées par les agriculteurs au profit de développements urbains. Une critique supplémentaire liée à ce phénomène serait le temps d'attente entre la reprise des terres, la destruction du jardin et le début des constructions d'un projet amorcé par la ville (Phuc, 2017).

Plus spécifiquement à Huê, tel que décrit par Nguyen Quang Phuc (2017) l'urbanisation rapide qui touche l'ensemble du Vietnam n'épargne pas la ville de Huê. L'auteur rapporte que c'est près d'un million d'hectares de terres cultivées qui ont été transformées pour des activités urbaines entre 2001 et 2010 et que près de 2,5 millions de personnes ont été affectées par ces changements à l'échelle du pays. Le phénomène d'acquisition compulsive des terres est très présent dans la ville depuis les années 2000. Celle-ci fait perdre de grandes superficies de terres cultivées chaque année par rapport à la demande d'habitations de qualité et d'infrastructures, notamment pour l'industrie du tourisme. Toujours selon Phuc (2017), ce serait 393.6 hectares de terres qui ont été converties de 2000 à 2012 ce qui aurait affecté jusqu'à 2 770 ménages de la ville de Huê, entre autres, dans les communes de Vy Da et Phu Thuong que nous avons sondés dans cette recherche. Or, si ce phénomène continue, il est fort probable que des pertes de terres continueront à Huê dans les années à venir et qu'un nombre considérable de citoyens ne pourront plus se procurer des aliments de cette façon. Ce manque à gagner, ajouté à celui de la demande des nouveaux habitants des quartiers en développement, ne fera qu'accentuer le poids sur le système alimentaire de la ville de Huê si rien n'est fait dans un avenir proche.



À la lumière des résultats compilés en lien avec les changements des pratiques, le constat que l'on peut émettre est que la majorité des changements des pratiques sont donc endogènes à la cellule familiale et au parcours de vie. On note au niveau environnemental des changements liés à la perception d'une offre plus variée en termes de points de vente dont ceux dits «modernes» et d'une plus grande quantité de vendeurs en ville. On sait toutefois que l'urbanisation fera perdre des terres agricoles en zone péri-urbaine à Huê, mais également au sein des communes urbaines (Phan Thanh, 2020 ; Phuc, 2017).

#### 7.4 Commentaires finaux sur la qualité des aliments

Sur l'ensemble de nos répondants, c'est plus de la moitié (82 sur 129, soit 63,57%) qui ont affirmé qu'ils n'avaient pas confiance envers les aliments disponibles. Ces résultats sont marquants et montrent donc que cette peur et le manque de confiance envers la qualité est généralisé et également présent dans cette ville moyenne (Ehlert et Faltmann, 2019). On peut toutefois noter qu'à peu près aucun (sauf un seul répondant) n'a parlé de la salubrité des points de vente et de la contamination organique pouvant advenir dans les marchés, dans le transport, lors de la transformation et la production comme ce que présentait Ehlert et Faltmann dans «Food anxiety in globalizing Vietnam» (2019). Un peu moins de la moitié mentionnaient aussi être prêt à payer plus cher afin de s'assurer d'avoir des légumes propres. Or, il est vraisemblable que la fréquentation des magasins d'aliments «propres» pourrait augmenter, de même que les aliments certifiés en épicerie pourrait gagner en popularité à Huê bien que la part modale soit marginale pour le moment.

## 7.5 Discussion sur la méthodologie de cette étude

Bien que la construction de notre méthodologie (chapitre III) ait été rigoureuse et révisée à plusieurs reprises, certaines limites sont toutefois à prendre en considération.

### 7.5.1 Difficultés linguistiques

Bien entendu, certains défis rencontrés sont dus à une barrière de langue ce qui était connu et anticipé. Nous avons tenté de minimiser au maximum ces effets par une préparation adéquate et par la consultation d'autres chercheurs ayant vécu ces mêmes défis lors de projets de recherche au Vietnam. Or, malgré cette prudence et une traduction soignée, quelques difficultés de compréhension et de traduction ont été soulevées durant la collecte. D'abord, le terme en français «fines herbes» ou «herbes aromatiques» a dû être changé à quelques reprises en vietnamien, car il était mal compris par les répondants. Généralement, le terme «duọc liệu» était interprété comme des herbes médicinales au lieu d'herbes à titre d'aromates pour la consommation. Bien que certaines herbes peuvent être utilisées à ces deux fins, l'interprète devait souvent s'attarder à cette question et donner des exemples afin que les personnes comprennent. Nous pensons que les premières personnes à avoir répondu au questionnaire pourraient avoir compris seulement le terme «fines herbes» au sens d'herbes médicinales, le discours et l'explication de cette catégorie s'étant raffiné avec la pratique.

De plus, le premier interprète à avoir travaillé pour la collecte des questionnaires a dû cesser son implication dans mon projet et a dû être remplacé pour la suite de la collecte. Ce faisant, l'explication du questionnaire a dû être refaite avec une nouvelle personne et une erreur de compréhension a été décelée au cours de la collecte. En effet, le terme «habitation temporaire» en français et en anglais, faisait pour nous référence à une habitation fabriquée de matériaux peu durables. Le terme vietnamien a été interprété de sorte que maison temporaire soit une maison où une personne y habite de manière

temporaire, en location par exemple. C'était généralement le cas avec les chambres louées par la population étudiante de Huê (11 répondants, soit 8.5% de nos répondants). En somme, 24 répondants (soit 18,6%) ont choisi ces deux définitions de maison temporaire.

Toujours en ce qui concerne l'interprétation, nous avons eu quelques difficultés avec la reconnaissance et définition des types de point de vente. Les marchés traditionnels, les supermarchés et les magasins d'aliments sûrs étaient faciles à reconnaître de par leur gabarit ou leur affichage. Toutefois, il était beaucoup plus ardu de catégoriser la grande diversité de vendeurs de rue ou de vendeurs itinérants. Parfois, ceux-ci peuvent également changer de «poste» durant la journée. Par exemple, certains peuvent vendre des légumes dans un marché de rue en matinée et vendre ailleurs en fin d'après-midi. Nous avons donc décidé de regrouper les vendeurs de rue et les vendeurs itinérants dans la même catégorie du questionnaire. Pour la cartographie, nous avons également inclus divers types de vendeurs de rue sous un même ensemble. Certaines de leurs caractéristiques étaient prises en compte dans les attributs de chaque point qui représente un vendeur de rue aperçu à un endroit précis durant la collecte des données.

#### 7.5.2 Difficultés liées au processus de recrutement

De surcroît, nous avons constaté quelques autres difficultés au niveau du recrutement des répondants dans les lieux publics. D'abord, les gens dans les marchés étaient souvent pressés ou chargés et n'étaient donc pas disposés à répondre à nos questions. C'est pourquoi nous avons préféré chercher nos répondants dans les rues résidentielles lorsqu'ils étaient à la maison et non en déplacement. L'heure de la journée devenait donc cruciale pour la collecte de données comme la chaleur de midi rendait les rues désertes et il était difficile de trouver des participants.

Les jeunes étaient de loin la catégorie de l'échantillon la plus difficile à trouver et à convaincre de participer. Nous avons de la difficulté à les apercevoir dans les rues et

lorsqu'ils se réunissaient dans les parcs en début de soirée, nous avons constaté que plusieurs semblaient gênés de répondre devant leurs amis. Nous avons dû redoubler d'ardeur pour remplir le nombre de répondants voulus, nous avons donc élaboré certaines stratégies telles que de demander par effet «boule de neige» à des répondants de nous référer des amis ou connaissances qui seraient susceptibles d'accepter de nous rencontrer. De cette façon, nous avons pu compléter le nombre de jeunes de 18 à 24 ans requis pour l'échantillon.

Au niveau du cadre bâti, nous avons constaté qu'une certaine typologie rendait plus difficile la collecte de données. En effet, certaines rues où les maisons étaient plus récentes et de type unifamilial détaché ont une marge de recul plus grande à partir de la rue. De ce fait, ces maisons étaient généralement clôturées et les personnes qui y vivent n'étaient pas facilement interpellables de la rue. Il en est de même pour les maisons avec une entrée clôturée et un stationnement pour voiture. Or, tel qu'expliqué précédemment, aucun répondant ne dit posséder de voiture dans le questionnaire. Nous savons qu'ils sont peu nombreux à Huê, mais les gens qui en possèdent une semblent avoir été difficiles à interpellier.

À l'inverse, nous croyons avoir eu accès à un nombre élevé de vendeurs et de personnels de restauration dans la rue. Comme ils étaient en grand nombre à travailler directement sur les trottoirs ou dans des établissements ayant pignon sur rue, il arrivait souvent que ceux-ci nous sollicitaient pour acheter leurs produits. Nous avons donc eu un contact fréquent avec ces travailleurs. Il se pourrait donc que cette facilité d'accès ait influencé leur proportion dans l'échantillon. On sait toutefois que ces emplois sont occupés par une grande part de la population de la ville, entre autres en raison de la vocation touristique de la ville.

### 7.5.3 Limites liées au manque de données antérieures

Le manque de statistiques démographiques et socio-économiques antérieures à cette recherche nous empêche de se prononcer sur la représentativité de notre échantillon. De plus, il est malheureusement plus difficile d'évaluer de manière quantitative les changements socio-économiques au sein de l'échantillon. Les changements dont nous avons discuté dans ce chapitre sont liés aux perceptions de notre échantillon et non à des pratiques étudiées préalablement dans cette ville. Nous savons toutefois que ces résultats concordent pour la majorité avec les études effectuées dans d'autres moyennes et grandes villes du pays.

De manière plus spécifique, il est également difficile pour la population de définir quelle part de notre diète peut provenir de notre propre jardin ou qui est acheté dans tel type de commerce et depuis quand. Nous savions que ces questions pouvaient être difficiles à répondre, mais nous tenions à avoir un portrait général tout en reconnaissant la marge d'erreur. Pour approfondir cet aspect, une méthode sur la nutrition pourrait être pertinente dans une recherche future.

### 7.5.4 Limites de l'enquête par questionnaire

Dans le cadre de ce mémoire, le changement des habitudes alimentaires est au coeur de la 2e question de recherche (voir p.30). La manière de procéder afin d'y répondre était de questionner les répondants sur les changements perçus de leurs habitudes depuis les 5 à 10 dernières années. Bien que ces réponses donnent des résultats pertinents sur la perception et la représentation des répondants face à l'évolution de leurs pratiques, cette méthode comporte certaines limites. D'une part, comme cette méthode se fonde sur l'auto-évaluation, il peut être difficile pour les répondants de vraiment révéler tous les changements ou l'absence de changement dans leurs pratiques des dernières années. De plus, la période sondée de 5 à 10 ans est assez longue et peut être d'autant plus difficile à auto-évaluer par remémoration.

Une autre limite méthodologique à cette recherche concerne les données sur le revenu. D'abord, nous savons qu'il est difficile d'obtenir le revenu d'un ménage au Vietnam pour plusieurs raisons. D'une part, les ménages sont composés de plusieurs générations dont certains revenus supportent beaucoup de personnes à la fois et certains autres ménages moins. Il est donc beaucoup plus difficile de fixer un niveau de richesse pour les ménages comme un même salaire d'une famille à une autre peut soutenir un nombre différents de membres. D'autre part, lorsqu'une personne donne son revenu pour un emploi, cela ne comprend pas nécessairement les revenus issus d'activités économiques informelles. Non seulement ce type d'activité sont est très répandu au Vietnam, mais il peut contrer le manque alimentaire et donc, influencer nos résultats.

Une troisième limite en lien avec le revenu est le manque de personnes à très hauts revenus. Il a été tenté dans cette recherche d'identifier ces personnes par l'emploi, la possession d'une maison et la possession d'une voiture. Aucun répondant de notre questionnaire ne possédait de voiture bien que certains résidents (une minorité) de Huê en possèdent une. Il est possible d'expliquer ce manque dans l'échantillon par plusieurs raisons. Premièrement, nous avons effectué nos sondages à des heures du jour ou de marché, peut-être n'avons nous pas pu intercepté les gens qui travaillent à ces heures durant la semaine. De plus, les maisons clôturées avec stationnement et voiture rendaient plus difficile l'accès aux répondants qui y habitent. Comme nous marchions principalement dans les rues pour trouver des répondants, les résidents de ces maisons pouvaient se trouver à l'intérieur, peut-être dans des maisons climatisées ou la porte principale était fermée et le portique avant barré. Nous avons donc beaucoup plus sondé les gens dehors, assis devant chez eux ou ayant les portes ouvertes donnant sur la rue.

## 7.6 Pistes de recherche à l'avenir

Afin d'approfondir la réflexion sur les thèmes et questions abordées durant cette recherche, quelques pistes peuvent être considérées. D'abord, comme il vient tout juste

d'être mentionné dans la section précédente, certaines mesures peuvent être approfondies, notamment en ce qui touche les questions portant sur la nutrition. Par exemple, mesurer la part des aliments transformés qui se retrouvent dans les nouveaux points de vente dits «modernes».

Ensuite, les effets de la pandémie de Covid-19 sur les habitudes alimentaires peuvent être très pertinents dans la réflexion sur les changements des pratiques. En outre, en lien avec l'offre et aux choix effectués par la population depuis le début de cette crise, notamment lors des fermetures des marchés et supermarchés (dues aux éclosions dans ces installations) et lors du confinement, voire blocage, total de la ville (Vo Hai, 2021). De plus, comme les enjeux d'hygiène étaient déjà au cœur des préoccupations des décideurs, il sera pertinent de voir quels sont les impacts de la pandémie sur les pratiques alimentaires. On peut notamment penser aux pratiques en lien avec l'hygiène dans les marchés traditionnels et avec les vendeurs de rue, à titre d'exemple. Afin de comprendre l'évolution des pratiques alimentaires de cette ville, il sera aussi pertinent de refaire une étude similaire dans une dizaine d'années. De cette façon, il serait possible de voir quels effets aura l'urbanisation, comme celle-ci est supposée s'accélérer drastiquement à Huê dans les années à venir.

Encore, un projet pilote autorisant les vendeurs de rue dans le quartier touristique est actuellement en cours à Huê (Vo Thanh, 2021). Ce projet suit les lignes directrices des projets de valorisation de la cuisine de rue comme patrimoine culturel, mais également comme valeur touristique comme il a été vu en Thaïlande (Jonathan Head, 2017). Bien que la pérennité de ces emplois semble en péril dans le pays, l'arrivée de ce projet pilote à Huê amorce une reconnaissance des apports de cette profession au sein des villes, et surtout des quartiers centraux et touristiques. Cette réflexion mérite d'être entretenue afin de sécuriser les milliers d'emplois qui ont été jusqu'ici, de plus en plus marginalisés comme nous le lisons dans les travaux de Wertheim-Heck et al. (2015). Il faudrait voir si ce projet pilote mènera à des politiques publiques en matière de

vendeurs et restaurateurs de rue et ce, en concordance ou pas avec des politiques de modernisation des marchés comme il a été vu à Hanoi et à Hô Chi Minh ville.



## CONCLUSION

Dans ce dernier chapitre, des pistes de réflexion sont mises de l'avant par rapport aux effets de l'urbanisation sur les habitudes alimentaires ainsi que certaines recommandations en matière de politique alimentaire sont proposées.

### *Effets de l'urbanisation*

Cette étude montre que malgré l'urbanisation rapide que connaît la ville de Huê, la menace des points de vente traditionnels ne semble pas aussi présente que ce qui fut observé à Hanoi et Hô Chi Minh. La volonté d'ajouter des supermarchés est réelle, mais il ne semble pas avoir eu récemment ou dans un futur proche, de fermetures de marchés traditionnels à des fins de modernisation de la ville. Les résultats ont démontré l'apport important des modes d'achat et des habitudes alimentaires traditionnelles dans la vie des répondants. Même si ceux-ci sont ouverts aux nouveaux modes d'achats dits modernes, nous constatons que les habitudes restent profondément ancrées. Tout comme dans de multiples études présentées dans ce mémoire, nos résultats indiquent l'apport important du lien de confiance avec les vendeurs dans les habitudes d'achat. Ce lien permet aux répondants de se sentir plus en confiance relativement à la provenance et à l'innocuité de leurs aliments. De plus, les facteurs décisionnels semblent surtout tournés vers l'aspect pragmatique de ces modes, soit la fraîcheur et la diversité.

Pour les marchés de rue, les vendeurs de rue et itinérants à Huê, les problématiques (les projets de rénovation qui ne favorisent pas les petits commerçants, les interdictions de vente, les menaces d'amendes, etc) semblent moins importantes que dans les quartiers

centraux de Hanoi, malgré qu'ils soient somme toute présents. Lors de nos entretiens avec la population et certains vendeurs, plusieurs affirmaient être tolérés pour la vente d'aliments en bordure de marché, mais devaient parfois fuir lorsque la police arrivait ou encore, devoir payer une somme pour ne pas recevoir d'amende. Un changement observé par un grand nombre de répondants était le nombre grandissant de vendeurs et l'augmentation de la concurrence dans la vente. Cette arrivée grandissante de vendeurs peut être le fruit de migration de la campagne vers les villes telles qu'il a été observé à Hanoi par Turner et Schoenberger (2012). Avec l'urbanisation accélérée des villes moyennes et la perte de terres agricoles, ce phénomène pourrait vraisemblablement s'amplifier dans les années à venir. Il faudrait donc que le gouvernement sécurise ces emplois au lieu de les interdire, ce qui ne fait au final que marginaliser davantage ces personnes.

Les prochaines années dans le développement de la ville de Huê, et de plusieurs autres villes moyennes du pays seront cruciales pour assurer la conservation des modes traditionnels d'achats. À l'heure où de plus en plus de terres sont converties de terres agricoles en développement immobilier<sup>2</sup>, l'intérêt des grandes corporations alimentaires et l'investissement étranger accru, il est à se demander quels types de points de vente s'y installeront et sous quelle forme. Il est fort probable que de nouveaux supermarchés, de dépanneurs de chaînes commerciales et de magasins d'aliments sûrs ouvriront leurs portes à mesure que les nouveaux quartiers se développeront (Hansen 2021), mais y aura-t-il également de nouveaux marchés traditionnels et marchés de rue ? Il est alors urgent de penser à l'effet qu'aurait cette urbanisation sur le système alimentaire ainsi qu'à l'approvisionnement qui risque de s'éloigner. Encore, en connaissant la place

---

<sup>2</sup> Tel que mentionné dans le chapitre 3, le gouvernement provincial souhaite faire passer la surface urbanisée de la ville de 70km<sup>2</sup> à 350km<sup>2</sup> d'ici 2050

considérable que prend la production de légumes au sein de notre échantillon, mais aussi selon les observations faites dans la ville de Huê, la ville risque de perdre un accès à une quantité d'aliments frais dans les années à venir si les jardins potagers et les fermes à proximité ne sont pas conservés.

### *Recommandations*

Premièrement, à la lumière des résultats de cette étude et de celles menées ailleurs au pays, il est impératif que les instances gouvernementales et décisionnelles reconnaissent l'importance des modes d'achats traditionnels. Ceux-ci sont d'une part, ancrés dans les habitudes de la population, c'est-à-dire qu'ils font partie du quotidien, sont cruciaux dans les rapports sociaux, culturels et économiques des quartiers. D'autres parts, ils sont le meilleur moyen d'offrir des aliments frais de proximité à prix abordable à la population. Sachant que les problèmes de maladies chroniques et non transmissibles (comme le diabète et l'obésité) sont en hausse au pays, les études abordées dans le chapitre I prouvent l'effet positif de l'offre alimentaire de proximité sur la santé de la population.

De plus, les marchés traditionnels (et les autres modes traditionnels) permettent une flexibilité de service que la population ne peut retrouver en épicerie dite moderne. La fraîcheur des aliments, le service de crédit, la socialisation, le marchandage, la préparation, la livraison, les heures de service très tôt le matin sont quelques exemples cités dans ce mémoire sur les avantages qu'apportent les marchés traditionnels. Nos résultats présentent l'importance du lien de confiance avec les vendeurs dans les habitudes d'achat. Ce lien serait donc primordial pour rassurer les acheteurs qui se procurent ces aliments frais, que ceux-ci soient « propres et sûrs » à la consommation. Il sera aussi judicieux de bien surveiller le respect des normes sanitaires à la production alimentaire dans et autour de la ville, afin d'augmenter la confiance de la population

envers les produits frais locaux. De plus, il faut s'assurer les conditions d'hygiène dans les marchés traditionnels et permettre aux vendeurs de rue de circuler, mais ayant une réglementation pour gérer les déchets. Le tout demandera une transparence dans la surveillance des conditions de salubrité et d'hygiène dans toutes les étapes du système alimentaire.

Deuxièmement, il faudra idéalement profiter de la proximité existante entre producteurs et consommateurs pour prôner un circuit plus court pour l'alimentation en assurant un meilleur revenu pour les producteurs à proximité de la ville. Rapprocher le consommateur du produit cultivé peut non seulement rassurer celui-ci sur la provenance (ce qui peut, en partie répondre à l'anxiété alimentaire) tout en limitant le kilométrage pour le transport des aliments. De plus, la crise sanitaire mondiale de la covid-19 a eu l'avantage de donner une plus grande importance à l'achat local et de proximité. D'une part, encourager l'agriculture urbaine et périurbaine biologique est une des solutions les plus faciles, car elle existe déjà et se développe considérablement à Hoi An (à 120 km au sud de Huê). Cette culture procure non seulement un moyen de contrer les effets négatifs du climat (notamment les inondations dans le cas de Huê) en plus d'offrir une source d'aliments locaux et sains. De plus, l'agriculture urbaine et périurbaine offre des bénéfices non négligeables sur la santé et l'encourager permettrait non seulement de conserver les emplois qui y sont liés, mais également d'encourager et de stimuler l'économie locale.

Bien qu'il ne soit pas simple de protéger l'agriculture près des villes dans le contexte actuel de mondialisation et de la modernisation du pays (notamment dans la politique alimentaire), certaines politiques nationales et municipales peuvent favoriser l'achat et la production en ville. Tel que proposé dans les études de Mackay (2019) les nombreux terrains institutionnels de la ville (écoles, instances publiques, etc.) pourraient servir à la population à des fins d'agriculture urbaine. De plus, afin de conserver les jardins actuels, il faudrait limiter l'acquisition compulsive des terres par le gouvernement et

développer des modèles de développement plus durable pour les nouveaux quartiers à venir (Phuc, 2017).

Ce mémoire s'ajoute donc aux recherches abordant les systèmes alimentaires en changement des pays que l'on dit «en développement». Les études précédentes au Vietnam ne sont pas aussi détaillées sur les différentes habitudes alimentaires que ce que nous avons réalisé dans ce mémoire. D'ailleurs, il vient d'autant plus enrichir le corpus sur les petites et moyennes villes encore peu étudiées à ce jour. Tel que mentionné dans le premier chapitre, étudier les villes secondaires est primordial afin de comprendre les effets de l'urbanisation comme ce sont elles qui s'urbanisent à présent le plus rapidement. Ces villes, grâce à leur proximité avec la campagne, ont plus de facilité à préserver l'agriculture autour de la ville et la relation producteur-consommateur. Encore, l'importance d'étudier le système alimentaire en relation avec le milieu urbain n'est plus à débattre, mais les liens entre l'alimentation et l'urbanisation restent complexes et plusieurs facettes sont encore à étudier. Il est donc à souhaiter qu'une plus grande compréhension des pratiques alimentaires en lien avec l'évolution du contexte urbain serve à l'adoption de meilleures pratiques de gouvernance, mais sera également salutaire à un développement plus durable pour les communautés.

ANNEXE A

CERTIFICAT D'ACCOMPLISSEMENT DE LA FORMATION EN ÉTHIQUE DE  
LA RECHERCHE

**Groupe en éthique**  
de la recherche

*Piloter l'éthique de la recherche humaine*

EPTC 2: FER



## *Certificat d'accomplissement*

*Ce document certifie que*

veronique nicol

*a complété le cours : l'Énoncé de politique des trois Conseils :  
Éthique de la recherche avec des êtres humains :  
Formation en éthique de la recherche (EPTC 2 : FER)*

12 mars, 2018

ANNEXE B

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE



## CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE 1: sciences de la gestion) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (Janvier 2016) de l'UQAM.

Titre du projet:	Le système alimentaire à Huê : permanence ou changement dans une ville moyenne au Vietnam ?
Nom de l'étudiant:	Véronique NICOL
Programme d'études:	Maîtrise en études urbaines (profil avec mémoire)
Direction de recherche:	Thi Thanh Hien PHAM
Codirection:	Éric DUCHEMIN

**Modalités d'application**

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.



Raoul Graf  
Président du CERPE 1 : École des sciences de la gestion  
Professeur, Département de marketing

ANNEXE C

QUESTIONNAIRE VERSION VIETNAMIENNE

# **BẢNG HỎI DÀNH CHO NGƯỜI MUA HÀNG**

Commune :

Anh/Chị có đồng ý tham gia nghiên cứu này không ?  Có  KhôngNếu có, Anh/chị có thể phiền lòng cho phép ghi lại cuộc trò chuyện, phục vụ việc ghi chú và dịch thuật không?  Có  Không

- A. Anh/chị có thường xuyên đảm nhiệm việc mua thực phẩm trong gia đình không?  Có  Không
- B. Nếu không :
- o Ai là người đảm nhiệm việc này ? \_\_\_\_\_
  - o Anh/chị đã từng mua thực phẩm ít nhất 2 lần trong tuần vừa rồi không ?  Có  Không = (LOẠI)

**1.THÔNG TIN CHUNG**

1. Địa điểm phỏng vấn :

\_\_\_\_\_

2. Giới tính :  Nam,  Nữ3. Anh/chị đã sống ở Huế được bao nhiêu năm?  <1 năm,  1-3,  3-5 ,  5-10,  + Trên 10 năm4. Anh chị có phải là người gốc ở Huế không?  Có,  Không: Anh/chị đến từ tỉnh/thành phố nào? \_\_\_\_\_5. Anh/chị năm nay bao nhiêu tuổi ?  18-24,  25-44,  45-65,  65 hoặc hơn6. Anh/chị có sống cùng với các con của mình không?  Có . Gia đình anh/chị có bao nhiêu cháu? \_\_\_\_\_  Không

7 : How many people are living in your household (including yourself) : \_\_\_\_\_

**2. THÓI QUEN TIÊU DÙNG THỰC PHẨM**8. Anh/chị thường đi mua thực phẩm bằng phương tiện gì ?  Ô tô,  Xe máy,  Xe đạp  Đi bộ,  Khác

9. Anh/chị mua rau bao nhiêu lần trong một tuần?

 1,  2,  3,  4,  5,  6,  7,  Hơn 7 lần,  Thi thoảng,  Tôi không mua rau10. Gia đình anh chị có sở hữu tủ lạnh hoặc tủ bảo ôn không ?  Có cả 2,  Tủ lạnh,  Tủ bảo ôn,  Không có cả hai

11. Thông thường, gia đình anh/chị giữ thức ăn trong tủ lạnh/tủ bảo ôn trong bao lâu?

 <1 ngày  1-3 ngày ,  3-7 ngày ,  hơn 7 ngày ,  Một vài tuần

12a. Trong một tuần, gia đình anh/chị có bỏ thức ăn thừa nhiều không (bao gồm cả bỏ thức ăn hỏng hoặc hết hạn)?

 Rất nhiều,  nhiều,  Trung bình,  ít,  rất ít  Không bỏ



17. Anh/chị có sử dụng các nguồn cung cấp thực phẩm sạch khác không ?

Không,

Có,  Từ gia đình, bạn bè, họ hàng ở quê,  Trực tiếp từ nhà sản xuất,  Trên mạng,

Hàng xóm(?)  Hàng xóm/họ hàng trong thành phố  Khác :

Vui lòng cho biết lí do hoặc bình luận thêm ?

---

18. Anh/chị có thể cho biết ý kiến về sự tha đổi trong thói quen **MUA THỰC PHẨM** của bản thân/gia đình trong vòng 5-10 năm trở lại đây không ? (mua thực phẩm ở nhiều nơi khác nhau, muốn thêm một loại thực phẩm cụ thể nào đó, tính tiện lợi/sẵn có của các loại thực phẩm.... )

---

#### 4. SẢN XUẤT

19. Anh/chị hoặc ai khác trong gia đình trồng rau không ?

Có , Đó là ai \_\_\_\_\_  Không

If no : Is there a particular reason why you don't grow vegetables at home :

---

If yes : What is the average size of your production :

---

20. Loại cây trồng đó là ?

Hoa quả, cụ thể

? \_\_\_\_\_

Rau, cụ thể?

---

Dược liệu, cụ thể

? \_\_\_\_\_

Khác (*khoai tây, đậu xanh, giá đỗ - các loại không có trong danh mục các loại rau*):

---

21. With this production, is your amount of vegetables enough to feed your household ?( What %)

---

22. Anh/chị đã tự trồng rau được bao nhiêu năm ?

ít hơn 1 năm,  1 - 3 năm,  3 - 5 năm,  5 - 10 năm  hơn 10 năm

23. Anh/chị trồng rau ở đâu ?

Tại nhà, ở ban công

Trên mái nhà

Trước nhà, trên sân (mặt đất)

Trước nhà, trong các chậu

Sau nhà, trên sân (mặt đất)

Sau nhà, trong các chậu

Các mặt bên của nhà, trên sân (mặt đất)

Các mặt bên của nhà, trong các chậu

Tại một mảnh đất khác, bên ngoài ngôi nhà (đang sống). Nếu có, cụ thể địa điểm trong thành phố: \_\_\_\_\_

Vui lòng cho biết lí do :

---

24. Anh/chị vui lòng cho biết lí do tại sao mình lựa chọn trồng rau tại nhà (có thể chọn nhiều hơn 1 phương án)?

- |  |   |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> Để có được thực phẩm tươi                 | <input type="checkbox"/> Để có được thực phẩm sạch        |
| <input type="checkbox"/> Để ăn và cho rau                          | <input type="checkbox"/> Để bán                           |
| <input type="checkbox"/> Để tiết kiệm tiền mua rau                 | <input type="checkbox"/> Để giải trí                      |
| <input type="checkbox"/> Để thể dục, thể thao                      | <input type="checkbox"/> Như hoạt động xã hội             |
| <input type="checkbox"/> Để giáo dục trẻ em về nguồn gốc thực phẩm | <input type="checkbox"/> Cho trẻ em ăn với thực phẩm sạch |
| <input type="checkbox"/> Như thói quen/khác :                      |   |

25. Anh/chị có dùng phân bón hoặc thuốc trừ sâu cho các loại cây trồng nhà mình không ? What is your technique for helping the growth of your vegetables ? To repulse insects?

Có, phân bón. Đó là loại nào ?

Có, thuốc trừ sâu. Đó là loại nào?

Có, khác. Đó là loại nào?

Describe : \_\_\_\_\_

26. Anh/chị có thể cho biết ý kiến về sự tha đổi trong thói quen **SĂN SƯẤT** của bản thân/gia đình trong vòng 5-10 năm trở lại đây không ?

#### 5. CÁC KHÍA CẠNH KINH TẾ-XÃ HỘI

27. Học vấn cao nhất của anh/chị đạt được là

- Tiểu học    Trung học cơ sở    Trung học phổ thông    Cao đẳng/Đại học    Sau đại học

28. Nghề nghiệp chính của anh/chị là ? \_\_\_\_\_

29. Anh/chị có nghề phụ không ?  Có, cụ thể đó là ? \_\_\_\_\_,  Không

30. Anh/chị sống trong loại nhà ở nào ?

- Nhà kiên cố    Nhà bán kiên cố    Căn hộ chung cư    Khác :

31. Anh/chị có là người sở hữu của nơi mình đang sống không?

- Có,  Không, nó thuộc sở hữu của thành viên khác,  Không, đi thuê,  Khác, Cụ thể :

32. Anh/chị sở hữu loại phương tiện nào sau đây?

- Ô tô    Xe đạp  
 Xe máy    Không loại nào trong số này

33. Anh/chị có thêm ý kiến/bình luận nào cho chúng tôi?

XIN CHÂN THÀNH CẢM ƠN!

ANNEXE D

QUESTIONNAIRE VERSION ANGLAISE

Date :

# :

QUESTIONNAIRE : CONSUMER

Do you accept to take part in this study?  Yes  No

If yes : Do you agree to be recorded for note-taking and translation purposes?  Yes  No

A. Are you the main person who buys food?  Yes  No

B. If no :

o Who is the main person? \_\_\_\_\_

o Did you buy fresh food at least twice in the last week?  Yes  No = (exclusion)

1.GENERAL INFORMATION

1. Localization : \_\_\_\_\_

2. Gender :  Male,  Female

3. How long have you been living in Huê?  <1 year,  1-3,  3-5,  5-10,  + than 10 years

4. Are you originally from Huê City ?  Yes,  No : From which city or province ?  
\_\_\_\_\_

5. Age ?  18-24,  25-44,  45-65,  65 years and above

6. Do you have children living with you?  Yes. How many ? \_\_\_\_\_  No

7 : How many people are living in your household (including yourself) : \_\_\_\_\_

2.FOOD PRACTICES

8. What is your principal mode of transportation when you buy food ?  Car,  Motorbike,  Bicycle  On foot,  Other

9. How many times a week do you usually buy vegetables?

1,  2,  3,  4,  5,  6,  7,  + more than 7 times,  Occasionally,  I don't buy vegetables myself

10. Do you own a refrigerator and / or a freezer ?  Yes both,  fridge,  freezer,  None of them

11. Usually, how long do you keep your fresh food in the refrigerator / freezer?

<1 day  1-3 days,  3-7 days,  more than 7 days,  few weeks

12. How much food does your family leave per week (spoiled or expired)?

Very much,  Many of it,  Average,  A little,  Not much,  No food loosing

13. How often do you cook the food you purchase?  Always,  Often,  Sometime,  Occasionally.

No or rarely,  I don't cook, but someone else in my household is. Specify :

14. In a typical week, (or in the past 7 days), How often have you eaten out (restaurant, food stall, cafés) or eaten homecooked meals for the following meal time.

	Homecooked meal	Homecooked meal by someone else	Restaurant Street food stall
1.Breakfast			
2.Lunch			
3.Dinner			



15. Can you explain if you have experienced any changes in your food practices in the past 5 to 10 years ? (More or less cooking, buying food less or more often, eating out more or less often...)

---



---



---

3. FOOD PURCHASING PRACTICES IN THE LAST 7 DAYS

16. During the past 7 days, have you bought one or more of the following items in any point-of-sale?

- A.  Meat,
- B.  Fish and seafood,
- C.  Fresh fruit
- D.  Fresh vegetables
- E.  Fresh herbs
- F.  noodles, rice, bread, condiments, oil, spices
- G.  Snacks
- H.  Prepared food
- I.  Beverages,
- J.  Other if any, specify : \_\_\_\_\_

	16. Yes	Supermarket	Safe food shop	Traditional market	Street market	Itinerant street vendors	Why : Comment :
A. Meat							
B. Fish and seafood							
C. Fresh fruits							
D. Fresh vegetables							
E. Fresh herbs							
F. Noodles Rice, Bread, Condiments, Oil							
G. Snacks							
H. Prepared food							
I. Beverages							
J. Other (If mentioned in the question # X )							

17. Do you use another mode of food supply to order from a safe food source?

No,

Yes,  From family, friends or relatives from the country side,  Directly from a producer,  On Internet,

Neighborhood groups(?)  Neighbors / relatives in the city  Other :

\_\_\_\_\_

Why or comment ?

\_\_\_\_\_

18. Can you describe if you have noticed any changes in your purchasing practices in the last 5 to 10 years?

(Buying food in a different place, want different / specific products, availability .... )

\_\_\_\_\_

#### 4. PRODUCTION

19. Do you, or someone in your household, grow vegetables ?

Yes , who \_\_\_\_\_  No

20. What do you (or someone in your household) grow ?

Fruits. Which ones? \_\_\_\_\_

Vegetables Which ones? \_\_\_\_\_

Herbs. Which ones? \_\_\_\_\_

Other (*potatoes, beans, sprouts if not in the vegetables category*): \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

21. With this production, is your amount of vegetables enough to feed your household ?( What %)

\_\_\_\_\_

22. For how long have you (or someone in your household) been growing food ?

Less than a year,  1 to 3 years,  3 to 5 years,  5 to 10 years  More than 10 years

23. Where do you (or someone in your household) grow food ?

At home, on a balcony

On a roof

Building's front, on the ground

Building's front, in pots

In the backyard, on the ground

In the backyard, in pots

Building's sides, on the ground

Building's sides, in pots

On a land outside my house. If yes, where in the city : \_\_\_\_\_

And why : \_\_\_\_\_

24. What is your main reason for choosing to grow food (you can choose more than one)?

Access to fresh products  To feed children with safe food

Access to safe food  Habit or other : \_\_\_\_\_

To eat and / or give vegetables

To sell vegetables

For saving money

As a relaxing activity

As a physical activity

As a social activity

To educate children about food origins

25. For this food culture, do you use something to help for fertilization, to repel insects and / or any other process to help your vegetables grow?

Yes, a fertilizer. What do you use exactly ?

Yes, pesticide. What do you use exactly?

Yes, other process. What do you use exactly?

26. Can you describe if you have noticed any changes in your production practices from the past 5 to 10 years?

---



---

#### 5. SOCIOECONOMIC ASPECTS

27. What is your highest education level completed? ?

- Primary School
- Secondary
- High school
- College-University
- Graduate studies

28. What is your principal occupation ? \_\_\_\_\_

29. Do you have a second occupation ?  Yes. If any, what occupation ? \_\_\_\_\_ .  No

30. In what type of habitation do you live in ?

- House
- Temporary habitation
- Apartment, flat
- Other: \_\_\_\_\_

31. Do you own the apartment / house you live in?  Yes,  No, but someone in my household is,  No, I rent my house / apartment,  Other: Specify : \_\_\_\_\_

32. Do you own one of these modes of transportation?

- Car
- Motorbike
- Bicycle
- None of the above

33. Do you have more opinions or any comments to share with us?

---



---



---

THANK YOU !



## BIBLIOGRAPHIE

Atomei, Claudia. (2017). *The sidewalk diet, Street markets and fresh food access in central Hanoi, Vietnam* [Université de Montréal].

Avieli, N. (2012). *Rice Talk : Food & Community in a Vietnamese Town*. Indiana University Press.

Báo động trẻ em Việt bị thừa cân, béo phì gia tăng nhanh chóng. (2020, 15 octobre). . juin 2021. *Sức khỏe & Doisong* (Vietnam). <https://suckhoedoisong.vn/bao-dong-tre-em-viet-bi-thua-can-beo-phi-gia-tang-nhanh-chong-n181456.html>

Bell, D. et Jayne, M. (2009). Small Cities? Towards a Research Agenda. *International Journal of Urban and Regional Research*, 33(3), 683-699. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2427.2009.00886.x>

Bui, T. V., Blizzard, C. L., Luong, K. N., Truong, N. L. V., Tran, B. Q., Otahal, P., Srikanth, V., Nelson, M. R., Au, T. B., Ha, S. T., Phung, H. N., Tran, M. H., Callisaya, M., Smith, K. et Gall, S. (2016). Fruit and vegetable consumption in Vietnam, and the use of a 'standard serving' size to measure intake. *British Journal of Nutrition*, 116(1), 149-157. <https://doi.org/10.1017/S0007114516001690>

Comité populaire de la ville de Hue. (2017). *Plans d'utilisation du sol de la ville de Hue*.

Dépelteau, F. (2000). *La démarche d'une recherche en sciences humaines. De la question de départ à la communication des résultats*. Les Presses de l'Université Laval / De Boeck Université.

Ehlert, J. et Faltmann, N. K. (dir.). (2019). *Food Anxiety in Globalising Vietnam*. Springer Singapore. <https://doi.org/10.1007/978-981-13-0743-0>

Endres, K. W. et Leshkowich, A. M. (2018). *Traders in Motion: Identities and Contestations in the Vietnamese Marketplace*. Cornell University Press, Southeast Asia Program Publications at Cornell University. <https://www-jstor-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/stable/10.7591/j.ctt1w0dc6x>

FAO. (2018). *Sustainable food systems: Concept and framework*. FAO. (2018) Sustainable food systems: concepts and framework. Food and Agricultural

Organization of the United Nations. Récupéré de: <http://www.fao.org/3/ca2079en/CA2079EN.pdf>

Figuié, M. et Moustier, P. (2009). Market appeal in an emerging economy: Supermarkets and poor consumers in Vietnam. *Food Policy*, 34(2), 210-217. <https://doi.org/10.1016/j.foodpol.2008.10.012>

Food Poisoning Deaths Double in Vietnam. (2017, 30 novembre). *Viet Nam Express* (Vietnam). <https://e.vnexpress.net/news/news/food-poisoning-deaths-double-in-vietnam-3678083.html>

Geertman, S. (2010). Urban development trends in Hanoi & impact on ways of life, public health and happiness. *Healthbridge*, 11.

Gerber, J., Turner, S. et Milgram, B. (2014). Food Provisioning and Wholesale Agricultural Commodity Chains in Northern Vietnam. *Human Organization*, 73(1), 50-61. <https://doi.org/10.17730/humo.73.1.x2676830041m5072>

Giles-Corti, B., Vernez-Moudon, A., Reis, R., Turrell, G., Dannenberg, A. L., Badland, H., Foster, S., Lowe, M., Sallis, J. F., Stevenson, M. et Owen, N. (2016). City planning and population health: a global challenge. *The Lancet*, 388(10062), 2912-2924. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(16\)30066-6](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(16)30066-6)

Google. (s. d.). *Google my maps*. <https://www.google.com/maps/about/mymaps/>

Gouvernement de la province de Thua Thien Huê. (2019). *Population - Administration*. <https://thuathienhue.gov.vn/en-us/Home/Detail/tid/Administrative-units/newsid/1BAF9DCE-8529-4D76-A99A-A999010D6792/cid/AEBA5AE7-F4B9-4D9B-A507-DE8802BF1D14>

Gravel, Robert. J. (1983). *Guide méthodologique de la Recherche*. Presses de l'Université du Québec.

Green, W. H. (2002). *Econometric analysis* (First edition).

Hansen, A. (2018). Meat consumption and capitalist development: The meatification of food provision and practice in Vietnam. *Geoforum*, 93, 57-68. <https://doi.org/10.1016/j.geoforum.2018.05.008>

Hansen, A. (2021). Negotiating Unsustainable Food Transformations: Development, Middle Classes and Everyday Food Practices in Vietnam. *The European Journal of Development Research*. <https://doi.org/10.1057/s41287-021-00429-6>

Harris, J., Nguyen, P. H., Tran, L. M. et Huynh, P. N. (2020). Nutrition transition in

Vietnam: changing food supply, food prices, household expenditure, diet and nutrition outcomes. *Food Security*, 12(5), 1141-1155. <https://doi.org/10.1007/s12571-020-01096-x>

Henein, Y. S. (2017). *URBANISER LES MONTAGNES: LA PRODUCTION DE L'ESPACE URBAIN AU FRONTPIONNIER À LÀO CAI* [Université du Québec à Montréal].

Ho Chi Minh City prepares for large scale food poisoning. (2017, 4 novembre). *Viet Nam News* (Vietnam). <https://vietnamnews.vn/society/416890/hcm-city-prepares-for-large-scale-food-poisoning.html>

Hon 50% trẻ em TP HCM bị béo phì. (2018, 17 octobre). *Viet Nam Express* (Vietnam). <https://vnexpress.net/hon-50-tre-em-tp-hcm-bi-beo-phi-3825247.html>

Horowitz, S. S. et Liu, J. (2017). Urban Agriculture and the Reassembly of the City : Lessons from Wuhan, China. Dans *Global Urban Agriculture* (p. p.207-219).

Jensen, R. et Peppard, D. (2003). Hanoi's Informal Sector and the Vietnamese Economy: A Case Study of Roving Street Vendors. *Journal of Asian and African Studies* - *J ASIAN AFR STUD*, 38, 71-84. <https://doi.org/10.1177/002190960303800104>

Jonathan Head. (2017, 12 mai). Street food : Thai foodies defend Bangkok vendor culture. *BBC NEWS* (BANGKOK). <https://www.bbc.com/news/world-asia-39768764>

Kaiser, T. (2013). *Transnational Impact on Urban Change: Modern Projects in Vinh, Vietnam* [University of Passau].

Koh, D. (2007). The Pavement as Civic Space: History and Dynamics in the City of Hanoi. Dans M. Douglass, K. C. Ho et G. L. Ooi, *Globalization, the City and Civil Society in Pacific Asia: The social production of civic spaces* (p. 145-174).

Kurfürst, S. (2017). From cheap commodity to prestige Item. Hanoian longing for clean and safe vegetables. *ZANTHRO - Zurich Anthropology Working Papers Department of Social Anthropology and Cultural Studies.*, 2, 18.

La Banque Mondiale. (s. d.-a). *La Banque Mondiale*. La Banque Mondiale. <https://data.worldbank.org/country/vietnam-development?locations=VN>

La Banque Mondiale. (s. d.-b). *Pyramide des âges, Vietnam, 2018*. Perspective monde. <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMPagePyramide?codePays=VNM&annee=2018>

- Labbé, D. et Musil, C. (2014). Periurban Land Redevelopment in Vietnam under Market Socialism. *Urban Studies*, 51(6), 1146-1161. <https://doi.org/10.1177/0042098013495574>
- Landy, F. (2008). Nourrir 2,5 milliards de personnes, plus et mieux : les défis de l'Inde et de la Chine. Dans *Nourri les hommes* (p. 184-224). SEDES.
- Landy, F. (2009). India, « Cultural Density » and the Model of Food Transition. *Economic and Political Weekly*, 44(20), 59-61.
- Lee, B., Binns, T. et Dixon, A. B. (2010). The Dynamics of Urban Agriculture in Hanoi, Vietnam. *Field Actions Science Reports*, Special issue 1, 9.
- Leroy, J. L., Ruel, M., Frongillo, E. A., Harris, J. et Ballard, T. J. (2015). Measuring the Food Access Dimension of Food Security: A Critical Review and Mapping of Indicators. *Food and Nutrition Bulletin*, 36(2), 167-195. <https://doi.org/10.1177/0379572115587274>
- Mackay, H. (2019). Food sources and access strategies in Ugandan secondary cities: an intersectional analysis. *Environment and Urbanization*, 31(2), 375-396. <https://doi.org/10.1177/0956247819847346>
- Mackay H, Mugagga F., Kakooza L. et Chiwona-Karlton L. (2017). Doing things their way? Food, farming and health in two Ugandan cities. *Cities Health*, 25. <https://doi.org/10.1080/23748834.2017.1414425>
- MacKendrick, N. (2014). Foodscape. *Contexts*, 13(3), 16-18. <https://doi.org/10.1177/1536504214545754>
- Maruyama, M. et Viet Trung, L. (2007). Supermarkets in Vietnam : Opportunities and Obstacles. *Asian Economic Journal*, 21(1), 19-46.
- Mergenthaler, M., Weinberger, K. et Qaim, M. (2009). The food system transformation in developing countries : A disaggregate demand analysis for fruits and vegetables in Vietnam. *Food Policy*, 34(5), 426-436.
- Mikkelsen, B. E. (2011). Foodscape studies--a powerful tool to improve our understanding of the impact of food environments on behaviour. *Perspectives in public health*, 131(5), 206.
- Ministère de l'Environnement et des Ressources Naturelles du Vietnam. (s. d.). *Fonds de cartes du Vietnam, pays, provinces, municipalités et communes*.
- Ministère de l'industrie et du commerce du Vietnam. *DÉCISION 12/2007 / QD-BCT*



APPROUVANT LE SCHÉMA DIRECTEUR POUR LE DÉVELOPPEMENT DU RÉSEAU DE MARCHÉS À L'ÉCHELLE NATIONALE JUSQU'EN 2010 ET L'ORIENTATION À 2020 ÉMISE PAR LE MINISTRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE. <https://thuvienphapluat.vn/van-ban/Thuong-mai/Quy-dinh-12-2007-QD-BCT-phe-duyet-quy-hoach-tong-the-phat-trien-mang-luoi-cho-tren-pham-vi-toan-quoc-den-nam-2010-dinh-huong-2020-61078.aspx>

Mougeot, L. J. A. (2000). URBAN AGRICULTURE: definition, presence, POTENTIALS AND RISKS. *Thematic Paper, 1*, 42.

Mru sinh nhò trên đất thượng thành. (2019, 21 décembre). *Bao Thua Thien Hue* (Hue, Vietnam). <https://baothuathienhue.vn/muu-sinh-nho-tren-dat-thuong-thanh-a80944.html>

Nguyen, D. T., Olivier, V., Sans, P. et Duteurtre, G. (2014). Transition alimentaire et essor économique : portrait en régions de la consommation de viandes au Vietnam. *Economies et Sociétés. Systèmes agroalimentaires*, 36, 1559-1578.

Nguyen, T. T. et Trevisan, M. (2020). Vietnam a country in transition: health challenges. *BMJ Nutrition, Prevention & Health*, 3(1), 60-66. <https://doi.org/10.1136/bmjnph-2020-000069>

Nguyen-Viet, H., Tuyet-Hanh, T. T., Unger, F., Dang-Xuan, S. et Grace, D. (2017). Food safety in Vietnam: where we are at and what we can learn from international experiences. *Infectious diseases of poverty*, 6(1), 39-39, 28209208. <https://doi.org/10.1186/s40249-017-0249-7>

Nussbaum, M., Elsadat, S. et Khago, A. (2008). BEST PRACTICES IN ANALYZING COUNT DATA Poisson Regression (p. 454-483).

Pham, T.-T.-H. et Turner, S. (2020). 'If I want safe food I have to grow it myself': Patterns and motivations of urban agriculture in a small city in Vietnam's northern borderlands. *Land Use Policy*, 96, 104681. <https://doi.org/10.1016/j.landusepol.2020.104681>

Pham Van Manh, Pham Van Cu, Pham Minh Tâm, Dinh Thi Bao Hoa et Bui Quang Thanh. (2018). Nghiên cứu giám sát quá trình đô thị hóa và tác động môi trường khu vực thành phố Huế, Việt Nam. *Kỷ yếu Hội nghị Khoa học Địa lý*.

Phan Thanh. (2020, 23 avril). Di dân Khu vực 1 Kinh Thanh Hue: Lịch sử & nghĩa tình. *Bao Thua Thien Hue* (Hue, Vietnam). <https://baothuathienhue.vn/di-dan-khu-vuc-1-kinh-thanh-hue-lich-su-va-nghia-tinh-ky-2-de-thuong-thanh-tro-ve-voi-vai-tro-di-san-a85522.html>

- Phuc, N. Q. (2017). Urban expansion and compulsory land acquisition in Hue, Challenges and ways toward fair urbanization. *LANDac POLICY BRIEF*, (5).
- Phuc, N. Q., Westen, A. C. M. van et Zoomers, A. (2014). Agricultural land for urban development: The process of land conversion in Central Vietnam. *Habitat International*, 41, 1-7. <https://doi.org/10.1016/j.habitatint.2013.06.004>
- Province de Thua Thien Hue. (s. d.). *Hue - ancienne capitale du Vietnam, une des cités centrales de la nation (traduction google du Vietnamien au Français)* [Gouvernemental]. Thua Thien Hue. <https://thuathienhue.gov.vn/fr-fr/Accueil/D%C3%A9tail/tid/Hue-ancienne-capitale-du-Vietnam-une-des-cites-centrales-de-la-nation/newsid/5D012F2F-4C0A-48FB-B45E-ABB900E776FA/cid/4647C6EB-0636-4AFE-A8BC-ABBB00EFD6FF>
- Pulliat, G. (2012). Se nourrir à Hanoi : les recompositions du système alimentaire d'une ville émergente. *EchoGéo*, (21). <https://doi.org/10.4000/echogeo.13205>
- Roep, D. et Wiskerke, H. (2012). Reshaping the foodscape: the role of alternative food networks. Dans *Food Practices in Transition: Changing Food Consumption, Retail and Production in the Age of Reflexive Modernity*. [https://www.researchgate.net/publication/241868681\\_Reshaping\\_the\\_foodscape\\_the\\_role\\_of\\_alternative\\_food\\_networks](https://www.researchgate.net/publication/241868681_Reshaping_the_foodscape_the_role_of_alternative_food_networks)
- Sato, P. de M., Gittelsohn, J., Unsain, R. F., Roble, O. J. et Scagliusi, F. B. (2016). The use of Pierre Bourdieu's distinction concepts in scientific articles studying food and eating: A narrative review. *Appetite*, 96, 174-186. <https://doi.org/10.1016/j.appet.2015.09.010>
- Seto, K. C. et Ramankutty, N. (2016). Hidden linkages between urbanization and food systems. *Science*, 352(6288), 943-945. <https://doi.org/10.1126/science.aaf7439>
- Shields, L. (2013). Feeding Hanoi's urbanisation: What policies to guide the transformation of the urban food system? *IDDRI SciencesPo*, (06), 14.
- Sonnino, R. (2016). The new geography of food security: exploring the potential of urban food strategies. *The Geographical Journal*, 182(2), 190-200. <https://doi.org/10.1111/geoj.12129>
- Spurgeon, D. (2003). Traces of Agent Orange are found in food in Vietnam. *BMJ: British Medical Journal*, 327(7414), 521-b-521. <https://doi.org/10.1136/bmj.327.7414.521-b>
- Thy Khue, N. (2016). Diabetes in Vietnam. *Annals of Global Health*, 81(6), 870. <https://doi.org/10.1016/j.aogh.2016.01.003>

Turner, S. et Schoenberger, L. (2012). Street Vendor Livelihoods and Everyday Politics in Hanoi, Vietnam: The Seeds of a Diverse Economy? *Urban Studies*, 49(5), 1027-1044. <https://doi.org/10.1177/0042098011408934>

USDA Foreign Agricultural Service. (2013). *Vietnam : Food Safety Law and Guiding Decree Released, Global Agricultural Information Network* (VM3032). [https://apps.fas.usda.gov/newgainapi/api/report/downloadreportbyfilename?filename=Food%20Safety%20Law%20and%20Guiding%20Decree%20Released\\_Hanoi\\_Vietnam\\_6-12-2013.pdf](https://apps.fas.usda.gov/newgainapi/api/report/downloadreportbyfilename?filename=Food%20Safety%20Law%20and%20Guiding%20Decree%20Released_Hanoi_Vietnam_6-12-2013.pdf)

Van Hoi, P., Mol, A. et Oosterveer, P. (2013). State governance of pesticide use and trade in Vietnam. *NJAS - Wageningen Journal of Life Sciences*, 67, 19-26. <https://doi.org/10.1016/j.njas.2013.09.001>

Vo Hai. (2021, 3 août). Hanoi locks down largest wholesale market. *VN EXPRESS INTERNATIONAL* (Hanoi). <https://e.vnexpress.net/news/news/hanoi-locks-down-largest-wholesale-market-4335212.html>

Vo Thanh. (2021, 12 avril). Hue looks to tap sidewalk vending for economic boost. *VN EXPRESS INTERNATIONAL* (Vietnam). <https://e.vnexpress.net/news/news/hue-looks-to-tap-sidewalk-vending-for-economic-boost-4261306.html>

Wertheim-Heck, S. C. O., Vellema, S. et Spaargaren, G. (2014). Constrained consumer practices and food safety concerns in Hanoi: Constrained practices and food safety concerns. *International Journal of Consumer Studies*, 38(4), 326-336. <https://doi.org/10.1111/ijcs.12093>

Wertheim-Heck, S. C. O., Vellema, S. et Spaargaren, G. (2015). Food safety and urban food markets in Vietnam: The need for flexible and customized retail modernization policies. *Food Policy*, 54, 95-106. <https://doi.org/10.1016/j.foodpol.2015.05.002>

Zhong, C., Hu, R., Wang, M., Xue, W. et He, L. (2020). The impact of urbanization on urban agriculture: Evidence from China. *Journal of Cleaner Production*, 276, 122686. <https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2020.122686>

Zuberec, Céilia. (2019). *Hanoi's Youth Itinerant Vendors: An Investigation of Vending Practices, Strategies, and Experiences in a Socialist State*, [Mc Gill university].